50 philosophes vous accompagnent par bons et mauvais jours

Steve Walk

2024

SOMMAIRE

AVANT-PROPOS & DÉDICACE page 6

PARTIE 1 : LES PHILOSOPHES DU TEMPS DES ANCIENS GRECS

Les proto-philosophes préhistoriques page 17
Thalès de Milet (-625/-545) 19
Bouddha (-624/-544) 23
Xénophane (-570/-475) 28
Confucius (-551/-479) 32
Héraclite (-544/-480) 35
Lao Tseu (-500/-450) 38
Protagoras (-490/-420) 41
Socrate (-470/-399) 44
Platon (-428/-347) 48
Diogène (-413/-324) 52
Aristote (-384/-322) 55
Zhuangzi (-369/-288) 58
Pyrrhon d'Elis (-365/-279) 61
Épicure (-342/-270) 65
Zénon de Kition (-334/-262) 69
Les stoïciens du temps des Romains 73
Épictète (+50/+125) 75
Aurèle (+121/+180) 76
Plotin (+205/+270) 78

Partie 2 : LES PHILOSOPHES ET LES SCIENCES de l'observation

Avant-propos et la Révolution Monothéiste page 82
Averroès (+1126/+1198) 86
Érasme (+1466/+1536) 91
Montaigne (+1533/+1592) 94
Descartes (+1596/+1650) 98
Spinoza (+1632/+1677) 102
Locke (+1632/+1705) 106
Leibniz 110
Hume (+1711/+1776) 113
Rousseau (+1712/+1778) 117
Kant (+1724/+1804) 121
Wollstonecraft (+1759/+1798) 125

PARTIE 3 : LES PHILOSOPHES ET L'INDUSTRIE

Schopenhauer (+1788/+1860) 131
Kierkegaard (+1813/+1855) 139
Dewey (+1839/+1914) 142
James (+1842/+1910) 145
Marx (+1818/+1883) 149
Nietzsche (1844/+1900) 151
Bergson (+1851/+1941) 155
Dubois (+1868/+1963) 159
Russell (+1872/+1970) 162

Bachelard (+1884/+1962) 166

PARTIE 4 : LES PHILOSOPHES ET LES NOUVELLES DONNÉES DÉMOGRAPHIQUES, ÉNERGÉTIQUES et ÉCOLOGIQUES

Lévi-Strauss (+1908/+2009) 174
Naess (+1912/+2009) 178
Midgley (+1919/+2018) 183
Hadot (+1922/+2010) 186
Foucault (+1926/+1984) 189
Illich (+1926/+2002) 191
Feeney (+1936/+2023) 194
Singer (+1946/+20..) 197
Nussbaum (+1941/+20..) 200
Droit (+1949/+20..) 205
Comte-Sponville (+1952/+20..) 208
Lenoir (+1961/+20..) 212
Cespedes (+1973/+20..) 216
Foessel (+1974/+20 ..) 219
Jollien (+1975/+20..) 222
Berthelier (+1996/20..) 224

PHILO-SCIENCES AUX 20è et 21è SIECLES

Dialogues imaginés… 230

PARTIE 5 : LES PHILOSOPHES ET LA RELATIVITÉ GÉNÉRALE, LA MÉCANIQUE QUANTIQUE ET L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE

CLASSEMENT PHILADVISOR 248

ÉPILOGUE 252

BIBLIOGRAPHIE 253

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES 255

REMERCIEMENTS 256

AVANT-PROPOS & DÉDICACE

Certains textes d'auteurs et essayistes cités ont été condensés jusqu'à leur "substantifique moelle" dans un but didactique, en incitant les lecteurs à se référer à leurs œuvres elles-mêmes (livres, publications, revues et articles) pour les apprécier pleinement.

Ainsi, leur contribution aux connaissances et philosophiques (Partie 1 à 4) et découvertes scientifiques (Partie 5) est clairement mise en avant. Qu'ils en soient remerciés. Je sollicite l'indulgence de ceux et celles que le retraité que je suis aurait involontairement oublié de citer.

Mes principales sources d'information sont détaillées dans la rubrique "Bibliographie" à la fin de cet essai.

Je dédie ce livre à toutes celles et ceux qui veulent vivre et penser librement.

INTRODUCTION

Pourquoi le Développement Personnel est-il trop souvent frustrant ?

Marre des promesses du développement personnel ? Vous en avez votre claque de tous ces titres alléchants du style : “Tout est en vous”, “7 vérités du bien-être”, “8 secrets pour développer votre mental”, “10 recettes du bonheur cachées en vous”, “Comment choisir le coach bon pour vous ?”… Les librairies en sont remplies.

À part cela, l’on a rarement consommé en Europe et aux États-Unis autant d’anxiolytiques ou d’antidépresseurs.

Comme si nous étions tous pareils ! Pire, le développement personnel se focalise bien trop souvent sur notre petite personne, comme si nous étions le centre du monde. Ma personne, mon bonheur clé en main, ma spiritualité, “Et moi, et moi, et moi”, comme chantait Jacques Dutronc… Plus possible de sortir de cette focalisation malsaine. Le tout assorti d’un zeste de spiritualité bouddhique, alors que la philosophie bouddhiste, ironie du sort,

nous recommande de diminuer notre ‘moi’ par des exercices exigeants, programme de toute une vie.

Beaucoup s’interrogent sur la relative inefficacité du développement personnel malgré la multitude de livres et de coachs en la matière. Johannes Bronckhorst, analysant la pensée indienne dans “l’Expression du moi dans les religions d’Inde”, découvrit que leur thème central est l’immobilité. Qu’il s’agisse donc d’immobilisation corporelle et d’immobilité du soi, la pensée indienne valorise finalement l’inaction, le non-faire, la renonciation au désir. Être bien, c’est être inactif, sans modification ni désir.

En totale opposition avec la pensée grecque, volontariste, toujours prête à entreprendre, soucieuse d’action et de faire. André-Jean Festugière, dans son livre sur Épicure écrit : « Le pessimisme est naturel à tout être ardant de vivre, dès qu’il mesure entre ce à quoi il aspire et ce qu’il obtient en fait. Mais une vue pessimiste des choses ne mène pas nécessairement à l’inaction. La conquête du bonheur exige un effort, mais précisément, cet effort démontre la noblesse de l’homme ». Et, conclut-il : « Le sentiment pessimiste de la vie n’a pas conduit, en Grèce, à une doctrine de l’abandon. Joint à un

beau courage naturel, il suscite plutôt une morale de lutte et d'effort. »

Pourquoi, se demande J-C. Baudet, deux peuples issus d'une même souche, celle des Indo-Européens, face aux mêmes besoins, ont-ils développé deux attitudes diamétralement opposées ? Pourquoi l'action chez les Indo-Européens devenus Grecs ? Pourquoi l'inaction chez les Indo-Européens devenus Indiens ?

Pour corser le tout, il me semble que le perfectionnement de notre psyché, recommandé par le développement personnel, est plus difficile à obtenir par la maîtrise spirituelle que par l'action physique. C'est juste une opinion.

Il y a encore d'autres raisons qui réduisent les bénéfices du développement personnel :

~ Attentes irréalistes : des personnes peuvent avoir des attentes démesurées quant aux résultats qu'elles peuvent obtenir en peu de temps.
~ Manque de discipline : le développement personnel nécessite un engagement et une discipline personnelle pour apporter des changements durables. Si l'on ne s'engage pas activement dans les pratiques et les actions

recommandées, le développement personnel ne fonctionne pas.

~ Manque de soutien : certaines personnes peuvent ne pas avoir le soutien de leurs proches, ce qui complique la mise en pratique des enseignements du développement personnel. Il est important de s'entourer de personnes positives et de chercher ce soutien lorsque nécessaire.

~ Résistance au changement : le développement personnel implique souvent de sortir de sa zone de confort et de remettre en question ses croyances et ses comportements.

~ Méthodes inappropriées : il existe de nombreuses approches et techniques, ce qui ne convient pas à tout le monde. Il faut trouver des approches qui résonnent en vous et qui correspondent à vos besoins et votre style de vie. Le développement personnel est un voyage unique pour chaque individu, et ce qui fonctionne pour l'un ne fonctionne pas pour l'autre. Il faut des conseils personnalisés.

Et la philosophie ? Elle aiguise l'acuité, nous aide à penser par nous-mêmes. « Une vie dépourvue de pensée n'a rien d'impossible, écrit Hannah Arendt, elle ne réussit pas à développer sa propre essence, elle n'est pas tout à fait vivante. Les hommes qui ne pensent pas sont comme des somnambules ».

Quelques 50 philosophes de L'Antiquité jusqu'à nos jours vous ouvrent portes et fenêtres

Les idées clés d'une soixantaine de philosophes, de l'Antiquité à nos jours, sont mises en lumière via des dialogues imaginaires, dans un style direct et personnel.

Pour chacun d'eux, nous développons, de façon humoristique, voire impertinente, en quoi leurs idées pourraient être un bon antidote à certaines de nos façons fallacieuses de voir le monde, façons qui peuvent nous pourrir la vie.

Et pour conclure, nous leur attribuons une "cote" allant de une à cinq étoiles, sous le vocable "Philadvisor", selon leur aptitude à nous rendre plus heureux. Cela reste subjectif, bien sûr ; ce sera à vous d'en juger.

Avec ce vaste choix parmi tant de philosophes, nul doute que vous en trouverez, qui vous stimuleront, et vous serviront de repaire par beaux et mauvais jours !
Un excellent plan, lorsque le développement personnel vous laisse en rade…

Mode d’Emploi

Afin de tirer le meilleur profit de cet ouvrage, voici quelques suggestions à votre convenance :

- Suivez la table de matière (sommaire), afin de voir comment la vision des philosophes a évolué au fil du temps.

- Trouvez votre bonheur en parcourant l’INDEX (philosophes et concepts), pages 313 à 320.

- Curieux de mes propres choix ? Jetez un coup d’œil à PHILADVISOR, pages 321 à 323.

Préambule

La philosophie en Occident commence avec les Anciens Grecs présocratiques, et en Asie, avec Bouddha et Lao Tseu, à peu près à la même époque, soit aux 7è/6è siècle avant Jésus-Christ. Et l'homme préhistorique ne philosophe-t-il donc pas ? D'accord, les femmes et les hommes préhistoriques ne savaient ni lire ni écrire. Est-ce une raison suffisante pour balayer cette interrogation d'un revers de la main ? C'est aller un peu vite en besogne.

Avant de clore ce préambule aussitôt ouvert, ne vaudrait-il pas mieux de se mettre d'accord sur ce qu'est la philosophie ?

La philosophie, pour Jean-Claude Baudet, c'est un effort de pensée en vue du bonheur. La philosophie n'est ni science ni religion. D'autres essayistes disent : la philosophie ne se résume pas à des idées ; c'est un mode de pensée.

Et d'autres ajoutent leur grain de sel : « si l'interrogation et la curiosité sont le propre de

l'homme, il en va de même de l'exaltation et de l'excitation de la découverte. »

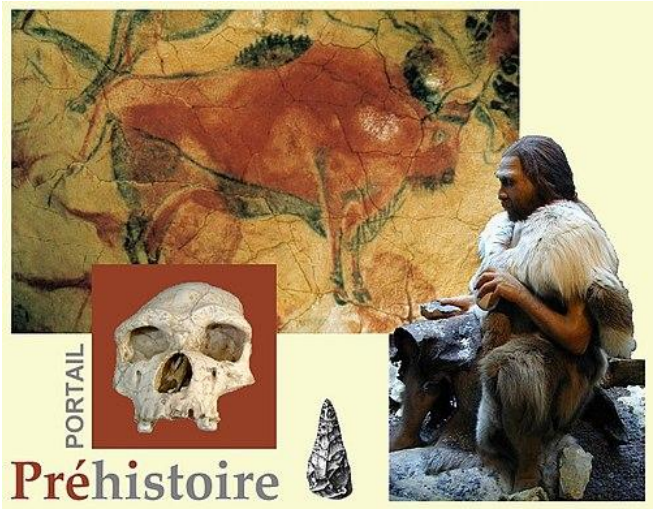
Je fais mienne l'opinion de Marianne Chaillan : « Un bon philosophe est de s'étonner. Tous les petits enfants possèdent ce don. »

Les femmes et hommes préhistoriques répondent-ils à ces critères ? Oui, dans la mesure où l'animisme n'est pas une religion mais une vision d'un monde (la nature) avec lequel ils se sentent fusionnés.

Les Proto-Philosophes Inconnus de la Préhistoire

Antidote contre la culpabilisation d'être angoissé.

Effet secondaire : goût de la magie.



(Portail du monde de la préhistoire / Wikipédia)

Steve Walk (SW) : il paraît que vous êtes depuis la nuit des temps, pour ne pas dire des temps immémoriaux, des animistes ne faisant qu'un avec la nature ?

Philosophes Inconnues (PI) : foutaises, tout ça. Nous faisons face à une nature hostile, si dangereuse pour nous, humains à grosse cervelle mais fragiles. Donc la PEUR et l'ANGOISSE nous tordent les tripes jour et nuit. Ce n'est pas l'union béate avec la nature mais la nature omniprésente qui nous envahit. Et la nuit, ce sont les millions d'étoiles de la Voie Lactée qui nous observent de manière inquiétante ! C'est devenu pire encore lorsque nous avons acquis, au fil du temps, la perception que nous pensions. Ces fichues pensées nous tarabiscotent sans relâche.

SW : résultat des courses, l'angoisse et la peur sont le propre de l'Homme. Se sentir coupable d'être angoissé est un non-sens, car c'est nier notre humanité. Amoindrir l'angoisse, oui, c'est un objectif défendable, mais culpabiliser, NON.

PARTIE 1

Les philosophes du temps des Anciens Grecs

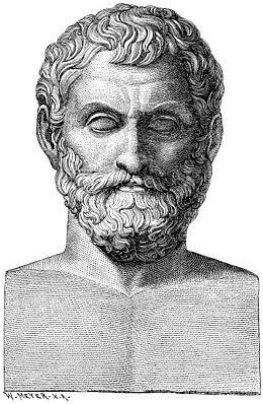
THALES DE MILET (-625/-545)

Ou compter sur sa propre intelligence

Antidote au dogmatisme, au bourrage de crâne, à l'endoctrinement.

Effet secondaire : anticléricalisme

*Cote "philadvisor" : ******



Steve Walk (SW) : Tu as dit qu'il fallait compter sur sa propre intelligence, non sur celle des autres. Surtout pas celles des gourous, des prêtres et des législateurs. Tu as dû te faire pas mal de copains…

Thalès : C'est bien pour ça que je n'ai rien écrit, tu penses bien. « Verba volant, scripta manent », comme diront plus tard les Romains. En plus, pas de plagiat ! Causer est moins fatiguant que pondre des bouquins.

SW : Tu veux savoir, dit-on, ce qu'est le monde, mais tu ne te poses pas de question quant à sa création. Donc, l'origine de l'Univers, tu t'en balances ?

Thalès : Écoute, c'est du bla-bla de journaleux. On n'en sait rien, que dalle, du moins pour le moment. En plus, je n'ai pas les bons instruments. Je me contente d'observer la Nature : de quoi m'occuper amplement ! J'observe beaucoup et je mesure aussi pas mal : la géométrie est un de mes nombreux hobbies.

SW : Tu aimes voyager ? Tu aurais mesuré la hauteur de la pyramide de Khéops lors de ton séjour en Egypte. Tu aurais même prédit une éclipse. C'est vrai, tout ça ?

Thalès : Oui, l'éclipse, je l'ai prédite en calculant et pas en brodant à partir des mythes. La mythologie, c'est du "fake", c'est pas pour moi.

SW : Et cette histoire d'eau… Tu n'aurais pas eu un coup de chaleur ? Le soleil tape dur dans ton coin.

Thalès : Petite tête ! Les deux tiers de ton corps, c'est de l'eau. Il y a des rivières, des lacs, des océans partout. Tout ça, c'est de la flotte.

SW : Toi, le rationaliste, tu prétends que tous les objets qui composent le monde ont, dans leur constitution, une profonde unité, qu'en fin de compte, ils sont constitués de la même chose, et même que les objets ne sont que la variation d'une même réalité ultime, d'où le surnom de "moniste" dont on t'a affublé. Ton imagination te joue des tours.

Thalès : Tu pinailles sur des détails. Je suis un génie, car 2500 ans plus tard, votre Einstein a prouvé que la matière, c'est de l'énergie. Je n'étais pas loin, quand même.

SW : OK, je l'admets… mais tu ne pipes pas un mot sur le sport et la gymnastique dont tu es un fan. Ils t'ont joué un sale tour !

Thalès : Bon, n'écoute pas ces commérages. Je suis pratiquement mort de soif sur les gradins lors d'une compète de gym. Ne lis pas l'épigramme impertinent de Diogène Laërce, qui a osé dire que Zeus m'a rappelé pour cause de grande vieillesse…

BOUDDHA (-624/-544)

La souffrance est éliminée par le détachement de soi et le renoncement au monde.
L'impermanence est la loi universelle.

Antidote à toute forme de désir et d'attachement.

Effet secondaire : devenir indifférent au devenir du monde.

*Cote "philadvisor" : *****

SW : Tu n'as rien écrit, laissant ce boulot à tes disciples et autres fans ; bien malin de ta part, n'est-ce pas. Mais depuis lors, que d'écrits ! C'est à s'y noyer …

Bouddha : Oui, que veux-tu ! Je ne suis pas le seul philosophe à l'avoir fait, d'autant plus que je suis aussi un religieux donnant l'occasion à chaque nouveau maître de créer sa propre chapelle. En plus, j'ai une excellente excuse : je prône le non-moi, donc je ne la joue pas perso. Libre aux autres de gonfler leur égo, c'est leur affaire.

SW : Ne serais-tu pas un peu machiavélique avant l'heure ?

Bouddha : C'est mon ego qui prend sa petite revanche. Désolé de ce dérapage : je le remets au pas tout de go ; comme quoi c'est une lutte de tous les jours.

SW : Revenons à ton parcours personnel. Quelles conclusions as-tu tirées de toutes tes expériences ? Ta vie semble être loin d'être un long chemin tranquille.

Bouddha : Tout baignait dans l'huile avant que je ne sorte du palais de mon père où ma jeune épouse vivait aussi, comme de coutume, dans l'Inde de mon

époque. En voyant le sort peu enviable de mes concitoyens, rencontrés pas loin du palais protecteur, j'ai vite compris à l'âge de 29 ans que rien ne me protègera de la vieillesse, des douleurs et de la mort.

SW : Qu'as-tu fait pour essayer d'échapper à cette fatalité ?

Bouddha : J'ai mené une vie d'ascèse et de pratiques austères durant six ans, mais cela ne m'a pas donné une plus grande compréhension des choses. J'en ai conclu qu'il fallait éviter les excès, donc ni l'austérité excessive ni le laxisme. Je préconise la voie du milieu.

SW : Cela a marché ?

Bouddha : Eh oui, j'affirme en toute lucidité être parvenu à la compréhension totale de la nature, des causes de la souffrance et des étapes nécessaires à son élimination. Je me suis concentré sur la méditation, et, à trente-cinq ans, j'ai atteint l'éveil.

SW : La modestie ne t'étouffe pas. Tu es qui exactement, une sorte de Dieu ?

Bouddha : Pour la modestie, je n'y suis pour rien, tu n'as qu'à t'adresser à mes innombrables fans, qui ne cessent de m'encenser dans l'espoir peut-être d'en

récolter quelques fruits… Suis-je un dieu ? Peut-être que oui, peut-être que non.
Je ne m'intéresse pas aux questions sans réponses de la métaphysique, or, cette question en est bien une.
Comme déjà dit, la question qui me préoccupe, c'est le sens concret de l'existence. La vérité de la voie tend vers l'extinction de la souffrance. N'oublie pas que le monde est en fait illusoire, et que chacun de nous n'est qu'une partie transitoire du processus éternel.

SW : Tu n'es donc pas un dieu, mais une partie transitoire du processus éternel.

Bouddha : Assez palabré sur la métaphysique. Essaye plutôt de parvenir à te concevoir comme faisant partie intégrante d'un non-moi éternel, au lieu de te cramponner à l'idée que tu es un "moi" unique. C'est la clé qui te permettra de te libérer de l'attachement et d'échapper à la souffrance.

SW : En Occident, on parle beaucoup du bouddhisme et du yoga, mais, me semble-t-il, dans une optique de promotion du soi. Un comble pour une philosophico-religion qui tend à faire disparaître le "moi". Mais vouloir se débarrasser de son ego, ne serait-ce pas l'assurance d'en rester prisonnier ?

Bouddha : Tu me taxes de narcissisme ? Si cela te chipote, rien ne t'empêche de devenir un boddhisattva. Si telle est ta volonté, tu n'entreras pas dans le nirvana, mais tu resteras dans le samsara, afin d'aider tous les êtres à se libérer de la souffrance. C'est bel et bien une démarche collective, au contraire de l'hinayana bouddhique où l'on recherche la libération pour soi-même, principalement.
Et n'oublie pas mes dernières paroles : « L'impermanence est la loi universelle. Travaillez avec diligence à votre propre salut. »

XENOPHANE (-570/-475)

Nos connaissances de la réalité se limitent à nos conjectures ou nos opinions

Antidote au "gros cou", à la prétention humaine.

Effet secondaire : pessimisme sur nos capacités à connaître le réel.

*Cote "philadvisor" : ***

Gravure de Xénophane dans le livre de Thomas Stanley, History of Philosophy

Xénophane : Tu prends tes théories actuelles du "réel" beaucoup trop au sérieux. De la fumisterie, tout ça. Je te rappelle que la réalité ultime ne peut pas être connue avec certitude par les humains, dont la connaissance se limite aux conjonctures qu'il fait ou à ses propres opinions. Je suis pessimiste quant à nos capacités de connaître le réel véritable, et donc à opérer une distinction entre la vraie science et l'opinion que nous, les Homo Sapiens, nous nous faisons.

SW : Toi aussi, tout comme Thalès, tu es un "présocratique". Karl Popper t'a en grande estime ; il pense même que tu es un génie dans ton genre !
Au cours d'une belle journée d'automne ensoleillée, en méditant sur ton idée que notre savoir est conjectural et qu'il peut toujours être remplacé par une interprétation plus profonde de la vérité, tu donnes un sérieux coup de pioche à notre ego. Certains clairvoyants appellent l'ego "le petit moi".
Diminuer notre égo, cher Xénophane, est bon pour le moral, et rien que pour ça, je te dois un grand merci !

Xénophane : Pas de quoi.

SW : Soit dit en passant, tu as fait des émules. Un certain Protagoras, que tu n'as pas connu, aurait dit

plus tard « L'Homme est la mesure de toute chose. » Du plagiat ?
Est-ce vrai que tu recommandes d'abandonner le polythéisme et l'anthropomorphisme des dieux ? Tu fais la pub d'une divinité unique, non humaine, principe de l'union de tous les phénomènes de l'univers. Selon toi, ce Dieu dirige tout l'univers par sa propre pensée, tout en demeurant parfaitement immobile. Fortiche, ton Dieu.

Xénophane : Oui, du moins est-ce ce que les autres disent de mes pensées, mais qui sait ce qui se passe dans mon esprit bouillonnant ?

SW : J'adore ta façon de voir la Terre. Pour toi, la terre est infinie, ni sur les côtés, ni flottant sur l'eau, comme le prétendait Thalès, ni dans le vide, comme le voulait Anaximandre. Elle n'a pas de limites, ni sur les côtés, ni en-dessous, et elle s'étend à l'infini en direction du bas.
Astres, Soleil, comètes, planètes, sont des nuées incandescentes. Le mouvement des astres est rectiligne, donc les astres que l'on voit ne sont jamais les mêmes. Chaque soir, ils s'éteignent dans la mer ou le désert, et il y a, par le fait même, une infinité de soleils différents. Le monde est issu de la terre et retournera un jour à la terre. Pour l'instant, il

est fait d’un mélange de terre et d’eau, avec des états intermédiaires constitués de boue.
Quelle imagination débordante !

CONFUCIUS (-551/-479)

Pour mettre de l'ordre dans le monde, nous devons d'abord mettre de l'ordre dans la nation ; ensuite dans la famille. Nous devons cultiver notre vie personnelle et avant tout réparer nos cœurs.

Antidote à l'individualisme occidental.

Effet secondaire : soumission à la famille et à l'ordre social.

*Cote philadvisor" : ***

Confucius : Tout est lié à tout au sein de l'harmonie cosmique : l'ordre politique et l'ordre intime, l'ordre social et l'ordre familial, et je pousse ma façon de voir jusqu'à prétendre que le choix de tel ou tel menu au resto influe l'ordre du monde. D'où la force d'accomplir les rites qui en disent long sur la manière d'être dans l'harmonie cosmique.

SW : Tu pousses le bouchon un peu loin, cher Confucius. Quoi qu'il en soit, voilà une idée très peu occidentale. Pour les Anciens Grecs, impossible de penser l'harmonie dans la famille comme entretenant une quelconque relation avec l'harmonie politique.
On est loin de l'harmonie confucéenne, fusionnant en son sein toutes les sphères de l'existence. Quoique : il y a quelques exceptions notables parmi nos ancêtres : Platon et sa société idéale, Leibniz et son harmonie préétablie, Spinoza… les plus chinois d'entre nous ?

Confucius : Vous, les Occidentaux, feriez bien de vous inspirer de mes sages paroles cosmiques ! Contrairement à vous, individualistes destructeurs de la nature, je milite pour un monde meilleur. Je définis une morale basée sur des valeurs humaines.

Je suis un optimiste qui croit que l'homme peut s'améliorer et se perfectionner à l'infini. L'homme apprend à se gouverner lui-même, à cultiver la vertu d'humanité. Pour se faire, il s'impose des règles pour se libérer des passions et gagne ainsi une fermeté d'âme. Il s'observera et se corrigera. Et pour conclure, voici le mot de la fin : « L'homme de bien exige tout de lui-même, l'homme de peu attend tout des autres. »

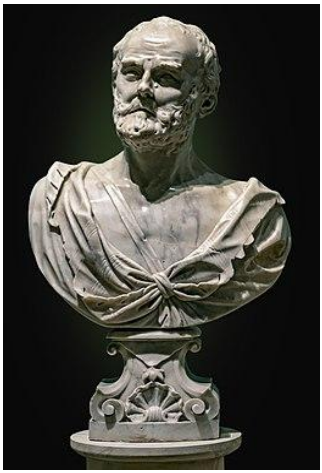
HÉRACLITE (-544/-480)

Le monde est instable ; tout s'écoule.
Le changement est la loi de la vie et celle de l'univers.

Antidote au pessimisme quand tout va mal, car le malheur ne dure pas éternellement.

Effet secondaire : relativisme et fatalisme.

*Cote "philadvisor" : *****



Héraclite,Ca' Rezzione

SW : Tu crois que tout s'écoule ; c'est bien cela ?

Héraclite : Oui, et que quand tu prends un chemin qui monte, c'est le même chemin quand tu le redescends, même si l'impression n'est pas la même. D'où l'intérêt pour varier tes promenades.
Plus sérieusement, la seule constante de la vie est le changement.
Le feu est à l'origine de toute chose et est la substance fondamentale de l'univers, mais je reconnais que c'est une croyance de ma part et que je ne puis le démontrer.
Je suis aussi intimement convaincu que la permanence est une illusion, car toutes les choses sont en perpétuel flux. L'âme coexiste avec l'univers et survit donc à la mort, contrairement aux croyances des stoïciens. Le logos (l'ordre du monde) désigne pour moi une intelligence divine rationnelle. Dans cette optique, je crois que les bonnes personnes seront récompensées dans l'au-delà.

SW : Je t'aime bien, car tu constates une fois pour toutes que tout passe, ce qui relativise nos ennuis du moment, et même les blessures de la vie. Cela m'imprègne depuis ma petite enfance, bien avant de te connaître, et me conduit à être patient.

Du fatalisme, et pourquoi pas ? Héraclite, tu nous incites par la même occasion à ne pas penser que notre petite personne est le centre du monde. Un bon antidote au narcissisme exacerbé de nos jours par le "développement personnel" aux résultats plus que douteux. On n'a jamais consommé autant d'anxiolytiques et d'antidépresseurs !

Héraclite : Je suis content de t'inspirer, et cela 2500 ans après ma disparition. Ma sagesse serait-elle permanente ? Embarrassante question, car cela ficherait ma philosophie par terre…

LAO TSEU (-500/-450)

Le Tao qui peut être dit n'est pas le Tao éternel. Il est la source de toute existence, et l'origine des choses visibles et invisibles.

Antidote à la pensée dualiste, à la technique et à la morale.

Effet secondaire : la non-action.

*Cote «philadvisor » : ***

Image classique de Lao Tseu s'en allant vers l'Ouest monté sur un buffle

SW : Tu dis que le Tao ou Dao, qui peut être dit, n'est pas le Tao éternel. Il disparait dès qu'on en parle… Comme un fantôme ? On prétend que c'est toi qui as fondé le taoïsme. Alors tu dois bien pouvoir me donner plus d'infos.

Lao Tseu : N'essaie pas de philosopher, esprit étriqué d'Occidental que tu es. Philosopher sur le dao n'a aucun sens, car il est au-delà de tout ce que les humains peuvent concevoir. Il se caractérise par le wu-wei, le non-être.
Le taoïsme – si tu tiens vraiment à une définition – est l'enseignement de la voie, mais englobe différents courants de pensées.
Oublie Descartes et ta manie de diviser toute chose en bonne ou mauvaise, en réelle ou non. Le vrai dao, la vraie voie, enveloppent une vision du monde au sens large.

SW : Et le monde, comment tu le vois ?

Lao Tseu : Pour nous, Anciens Chinois, le monde est animé de mouvements cycliques perpétuels. Du reste, certains de vos physiciens croient qu'après le "big bang", il y aura un "big crunch", et que ces cycles ne s'arrêteront peut-être jamais. Dans ce cas, il n'y aurait pas eu de commencement, et il n'y aurait pas de fin.

SW : Les taoïstes ont-ils un style de vie particulier ?

Lao Tseu : Ils adoptent un style de vie leur permettant de relier et d'harmoniser le yin et le yang, la terre et le ciel,… le visible et l'invisible. Il y a bien sûr ceux qui pratiquent le Wuwei. Leur idéal est une vie solitaire, dédiée à la méditation, et ils se comportent de manière réfléchie. Ils mènent une existence paisible, simple et tranquille, en harmonie avec la nature. Ils ont un naturel spontané.

SW : Les taoïstes te vénèrent-ils comme un dieu ?

Lao Tseu : Oui, un peu… Je suis pour eux une sorte de dieu bienveillant.

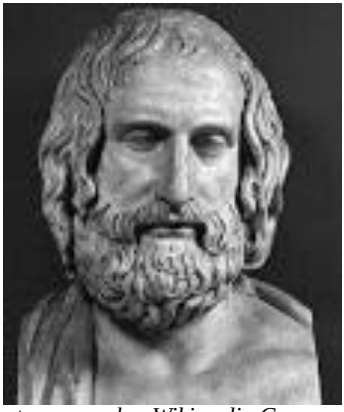
PROTAGORAS (-490/-420)

L'homme est la mesure de toute chose. Beaucoup de choses empêchent la connaissance, parmi lesquelles l'obscurité du sujet et la brièveté de la vie humaine.

Antidote au dogmatisme et à l'arrogance.

Effets secondaires : agnosticisme et un certain relativisme ; tolérance et humanisme.

*Cote «philadvisor » : ****



Protagoras selon Wikimedia Commons

SW : Il paraît que tu es devenu célèbre déjà de ton vivant. C'est vrai ?

Protagoras : Tout ça, c'est relatif. Ce qui compte le plus, c'est l'homme, sa vie, ce qu'il doit faire, ce qu'il doit éviter, et son destin. Ne perdez pas votre temps à étudier les mouvements des astres ou les caractéristiques de l'être. Votre existence compte bien plus que celle des choses.

SW : Pourquoi tu dis cela ? C'est quand-même passionnant de savoir d'où l'homme vient en observant les étoiles !

Protagoras : Parce que tu crois qu'il n'y a qu'une seule vérité, inébranlable et inchangée ? D'où qu'on la voit ? Que peu importe d'où l'on vient ? Ta vérité est celle de ton point de vue et dépendra en l'occurrence d'où tu viens. Elle est donc bien relative. Si tu viens de Suède, tu diras qu'il fait chaud ; venant d'Egypte, tu trouveras que ce même temps est frais. Tu auras raison dans les deux cas. Idem pour les étoiles, car ta vie est trop courte pour que tu puisses faire un aller-retour !

SW : Oui, peut-être, mais les dieux ne comptent-ils pas ? Tu parles de destin pour nous, les hommes, mais ne dépend-il pas d'eux ?

Protagoras : Les as-tu déjà réellement vus ? Des dieux, je ne sais ni s'ils sont, ni s'ils ne sont pas. Ne regarde pas les croyants de haut. Si l'on accepte de croire en un Dieu sans l'avoir vu, il deviendrait absurde de refuser aux autres dieux leur existence.

SW : Bien vu !

Protagoras : N'oublie pas : l'homme est la mesure de toute chose. Oublie le reste ; l'homme est LE critère final. Par conséquent, sache bien vivre et oublie le reste. Mettre l'homme au cœur du questionnement philosophique est peut-être bien une sagesse.

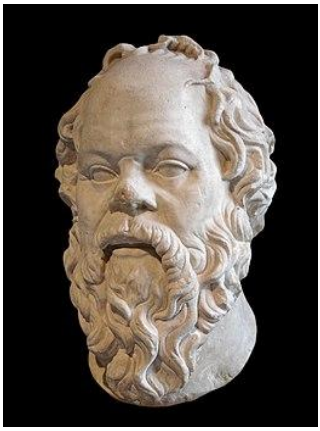
SOCRATE (-470/-399)

Connais-toi toi-même et apprends à connaître les autres. Ta vertu et ta pensée sont plus importantes que ta vie. Apprends à mourir.

Antidote à la prétention et à l'hypocrisie.

Effets secondaires : idéalisme ; découragement ; obsession de la mort.

Cote "philadvisor" : ****



Buste en marbre d'origine romaine (1er siècle) représentant Socrate, copie d'un bronze perdu

SW : Désolé, Socrate, mais j'ai failli ne pas te reprendre dans ma liste des philosophes pouvant nous rendre plus heureux dans la vie de tous les jours. Tu n'es pas un rigolo, et d'une intransigeance avec ça !
Mes lecteurs ne me l'auraient pas pardonné. À ton crédit, tu es le maître des interrogateurs et tu adores les dialogues : tu recherches sans cesse la vérité sur toi-même et autrui. Tu aurais fondé la philosophie morale, mais ne serais-tu pas psychanalyste avant l'heure ?

Socrate : Ne cherche pas à faire le malin, tu n'y connais rien et tu n'es probablement pas un "sage". Quand l'oracle de Delphes déclara que j'étais le plus sage des hommes, il voulait simplement dire que j'étais le seul à savoir que je ne savais rien ! Si tu veux suivre mon avis, tu feras peu de cas de Socrate et beaucoup de la vérité.
Je m'intéresse peu aux sciences à l'astronomie fort à la mode de mon temps, car cela ne change en rien la manière de conduire notre vie. Par contre : qu'est-ce qui est bien, qu'est ce qui est juste : « that is the question ! »

SW : Pas d'accord ! Depuis ma tendre enfance, j'étais rassuré de voir les découvertes de la science

dans de beaux livres colorés, et par la suite, de découvrir seul ou avec des copains des minéraux. Me regarder dans la glace ne m'a jamais enchanté, et à mon âge respectable de septuagénaire confirmé, les faits m'ont malheureusement tout-à-fait donné raison, hélas !
Guerres tous azimuts, ego hypertrophiés, destruction de la nature, engendrés par tous ces narcissiques à l'ego démesuré. S'étudier pour se guérir dans la vertu est un leurre.
Tu n'as rien écrit, et je ne te taxerai pas de paresseux, car je sais que ce n'était pas ton genre, mais ta non-écriture a engendré une catastrophe.

Socrate : Quoi ! tu dis n'importe quoi. Quelle catastrophe ?

SW : Tu t'es fait manipuler par ton disciple zélé. Oui, Platon. Ce lèche-botte t'a fait écrire des "dialogues" où, mine de rien, il instille sa vision du monde à deux vitesses : le monde idéal (hors de la Terre) et le pauvre monde périssable qui se vit sur Terre. Tu connais la suite. Rien que pour ça, je t'enlève une étoile, et encore, si cela dépendait uniquement de moi, je ne t'en donnerais qu'une, car tu me rends carrément dépressif avec tes idéaux inatteignables…

Socrate : Tu n’es qu’un faible sans vertu. Sur ce : ‘bye bye’ !

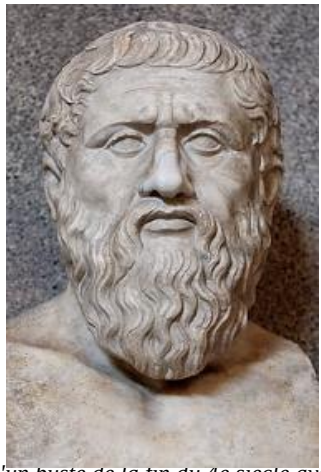
PLATON (-428/-347)

Il y a deux réalités : l'une, la perceptible, est périssable. La seconde réalité est éternelle, incorruptible et n'est que par elle-même.

Antidote au matérialisme et à la pensée terre-à-terre.

Effets secondaires : mépris de la Terre et de ses habitants non-humains ; monothéismes.

*Cote "philadvisor" : ***(**)*



Copie d'un buste de la fin du 4e siècle avant JC.

SW : Tu es un génie, je le concède, adulé par tous et considéré par tes confrères philosophes de tout temps comme étant LA référence. Mais je ne t'aime pas.

Platon : Comment ça ? Tu en as des bonnes ! Je suis le meilleur et je ne tolère pas que tu en doutes.

SW : Tu martèles à longueur de journée qu'il a deux réalités : le monde sensible et le monde intelligible. Selon toi, le monde sensible change, se dégrade, périt. Tu brosses un portrait sombre du monde visible, le seul qui nous est vraiment perceptible. Tu enfonces le clou en disant « Toute chose vient à l'existence et en sort, tout est imparfait, tout se corrompt. » Bigre, tu n'es pas jojo et certainement pas un remède aux angoisses qui nous étripent…

Platon : Tu oublies le principal : tu dois imaginer une seconde réalité, éternelle et incorruptible, qui contient les idées en essences. L'idée est la réalité même, indépendante de l'esprit, et dont la connaissance n'est possible que par elle.

SW : Ha, ha, tu reconnais que ta fameuse "idée" ne peut être connue que par elle-même. La bonne excuse ; ne serais-tu pas un peu jésuite avant l'heure ?

Platon : Stupide rancunier. Oui, l'idée, la seule vraie, est la révélation de ma philosophie. Le véritable but de la philo est de permettre à l'homme de connaître l'essence des choses. La forme suprême du principe du bien, englobant le juste est le vrai, le beau et le bon.

SW : Là, tu marques un point, je te le concède. Toujours est-il que cette seconde réalité a été idéalisée à outrance par les religions monothéistes. Sous prétexte que le Ciel est le but ultime de notre existence sur terre, on a par la suite négligé notre Planète unique et propulsé l'Homme comme étant l'unique intermédiaire entre Dieu et les autres créatures, ces dernières devenues ainsi subalternes et négligeables. Á cause de toi et de tes trop nombreux successeurs, nous autres Occidentaux, nous avons pollué cette encore merveilleuse Terre et exporté cette façon de faire éhontée aux autres cinq continents. Quel gâchis !

Platon : Que vous ayez dévoyé mes idées par la suite, c'est votre problème. Assumez, et ne m'en rendez pas responsable.

SW : C'est vite dit ! Je ne t'aime vraiment pas, et pour ta punition, tu ne mérites que ces quelques lignes, uniquement dues à ta renommée. Pire, tu

aurais reconnu – dans un moment d'humilité – que tu as paraphrasé Héraclite en disant «Tout devient, rien n'est ». Tu as avoué avoir repris aussi les travaux de Pythagore et de Parménide, sans oublier les Anciens Égyptiens, ceux du Moyen Orient, et le mystère d'Éleusis. Bref, je ne t'accuserai pas de plagiat mais d'être un compilateur inspiré.

Platon : Tu es jaloux et tu râles que ma philosophie perdure depuis 2500 ans, et que mon emprise persistera encore durant des siècles. On ne peut en dire autant de mes confrères, et pourtant, ce n'est pas faute d'avoir essayé.

DIOGÈNE (-413/-324)

Toute expansion artificielle de la société est incompatible avec le bonheur, et la morale implique un retour à la simplicité de la nature.

Antidote aux biens matériels et aux conventions sociales.

Effets secondaires : rejet de la société et de la civilisation ; anticapitalisme et marginalité.

*Cote "philadvisor" : ****

«Je cherche un homme », statue moderne de Diogène à Sinope.

SW : Toi, tout le monde ou presque te connaît, reconnaissable parmi tant d'autres grâce à ton comportement caricatural. Te fourrer dans un tonneau, entouré de chiens aussi hargneux que toi, il faut le faire !
Même à Alexandre le Grand, qui te saluait aimablement en demandant ce que tu désirais, tu n'as rien trouvé de mieux que lui répliquer « Ôte-toi de mon soleil ».

Diogène : J'apprécie de mes chiens favoris leur hargne naturelle. Je prône l'autarcie, qui, elle, trouve à s'exprimer en bousculant les normes du monde en adoptant une vie marginale qui me va comme un gant. Je vis comme un chien et je l'assume pleinement.

SW : Tu as su rassembler des adeptes, et tes fans ont créé ta renommée déjà de ton vivant, à ce qu'il paraît. La preuve : contrairement à ton souhait, ils t'ont construit une magnifique sépulture avec l'épitaphe : *«Même le bronze subit le vieillissement du temps, mais ta renommée, Diogène, l'éternité ne détruira point. Car toi seul as montré aux mortels la gloire d'une vie indépendante ; et le sentier de l'existence heureuse le plus facile à parcourir. »*

Diogène : Les braves, ils ont cru bien faire. J'ai essayé de les libérer du fardeau des conventions sociales. Seul devrait compter pour toi et les hommes de ton temps la distinction entre les vraies et les fausses valeurs. Tout le reste, y compris la "propriété", relève du non-sens. Je suis un citoyen du monde, méprisant les valeurs matérielles.

SW : Tu tombes à pic, au vu du changement climatique résultant de notre néo-libéralisme forcené.

Diogène : Le philosophe doit faire abstraction de sa vie personnelle. Je sais que les stoïciens, qui me suivirent, prirent leurs distances par rapport à mon modèle cynique et préférèrent dissimuler cet héritage embarrassant. Je m'en tape.

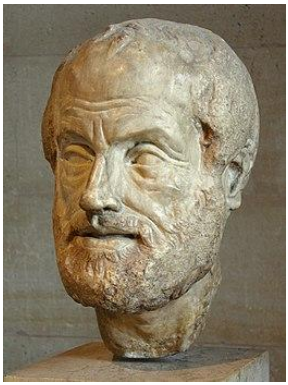
ARISTOTE (-384/-322)

La philosophie est le désir de savoir, et pense la totalité.

Antidote à la déprime et au manque d'objectifs dans la vie.

Effets secondaires : trop étudier la métaphysique et les sciences aux dépens de la vie pratique et productive ; intellectualisme.

*Cote "philadvisor" : ******



Portrait d'après un original en bronze de Lysippe.

Aristote : Ce monde dans lequel nous vivons inspire un émerveillement sans fin, et cela nous pousse vers la philosophie. Tu te consacreras à la connaissance avec une passion et une énergie qui dépassent l'imagination.

SW : Ce que j'aime chez toi, c'est ton enthousiasme à essayer de comprendre notre monde en abordant tous les domaines de connaissance. Tu es à juste titre un véritable génie, et ton influence perdure au-delà du temps en Occident et ailleurs.
Une chose m'intrigue tout particulièrement : tu soutiens que les matières naturelles possèdent en elles-mêmes un principe de mouvement. D'où tiens-tu cette idée de génie ?

Aristote : Je considère l'Être nécessaire (Dieu) comme source de tout mouvement sur terre. Contrairement à votre Descartes, je soutiens que nos capacités de perception et de cognition nous mettent en contact avec les caractéristiques et les divisions du monde, ce qui n'exige donc pas un scepticisme constant. J'ai confiance dans la sensation, qui atteint son objectif propre.
L'intuition sensible et l'intuition intellectuelle sont dans une relation de continuité.

SW : Je sympathise avec toi, mais ton intuition peut te jouer des tours comme à tout un chacun. Tu y as songé ?

Aristote : J'y remédie en écoutant les opinions crédibles de gens sérieux, mais il faut tester leur capacité à rendre compte de la réalité. Méfie-toi de certains idéalistes qui prennent leurs vœux pour de la réalité.
Quant à la sensation, l'erreur ne s'introduit qu'après le jugement ; méfie-toi donc des jugements hâtifs.

ZHUANGZI (-369/-288)

Mes petites histoires étranges font réfléchir aux aspects illusoires et même ridicules de notre vie.
Le Dao (Tao) n'est pas un nom pour une "chose" mais l'ordre naturel sous-jacent de l'univers.

Antidote aux préoccupations et aux obligations sociales et morales qui minent notre moral.

Effets secondaires : goût de la provocation ; scepticisme ; doute de soi.

*Cote "philadvisor" : ****

SW : Tes petites histoires n'ont apparemment pas plu à tous tes contemporains… Tu t'en fiches ou au contraire t'en réjouis-tu ?

Zhuangzi : Ha, ha ! Mes admirateurs disent que je les ai écrites pour faire réfléchir mes lecteurs. Encore faut-il qu'ils ou elles sachent lire… En fait, c'est surtout pour faire la nique à Confucius, ce bureaucrate réac, lèche-bottes des puissants et des paterfamilias.

SW : Nous, les Occidentaux, avons tendance à te comparer à Descartes, qui aurait été comme toi quelque peu sceptique.

Zhuangzi : Arrête de comparer et de mettre un nom sur chaque chose. J'ai écrit le Zhuangzi, le texte référence du Taoïsme, moi, et tu devrais savoir que le Dao ou Tao ne nomme pas les choses ! Du reste, j'ai deux noms, et l'on m'appelle aussi Tchouang-Tseu, surtout dans vos contrées obscures, ne serait-ce que pour troubler votre rationalisme cartésien. Le Dao est éternellement sans nom.
Je vise plus haut que ton Descartes, dont tu me rebats les oreilles : lui voulait développer la conscience de soi ; moi, je veux transformer le moi. En bon Chinois, je représente, en quelque sorte, l'altérité radicale de votre Occident.

SW : Tu crois en Dieu, oui ou non ?

Zhuangzi : Arrête avec tes questions en “noir et blanc”. En bon Taoïste créé par moi, sache que le réel se cache sous des aspects illusoires, dont l’attachement cause votre misère psychologique et cognitive. Retiens que toute chose, toi y compris, appartient à l’ordre naturel sous-jacent de l’Univers. À toi de méditer et de te reposer la question : «qu’est-ce qui est réel ? »

PYRRHON d'Elis (-365/-275)

Le sage est sans opinion. Ce n'est pas le bonheur que nous devons chercher, mais la tranquillité d'âme.

Antidote aux opinions et jugements tranchés.

Effets secondaires : fatalisme ; doutes permanents ; démotivation ; indifférence.

*Cote "philadvisor" : ****

Pyrrhon impassible dans la tempête / Irénée Régnauld (Mais où va le Web ?)

SW : Épicure t'admirait, d'après les on-dit, et était toujours curieux de ce que tu venais de dire ou de faire. J'en reste sceptique (c'est un comble), car tu es encore pire que Xénophane, un autre sceptique.

Pyrrhon : Je suis "the best", j'ai fondé le pyrrhonisme, une philosophie à elle toute seule. D'ailleurs, mes concitoyens m'ont couvert d'honneurs de mon vivant et, Athènes m'a fait citoyen d'honneur.

SW : Eh ben, eh ben ! Pour un sceptique radical qui prétend tout relativiser et douter de tout, l'humilité ne t'étouffe pas. J'attends tes explications sur ta fameuse philosophie soi-disant géniale : c'est quoi au juste ?

Pyrrhon : C'est très simple, le propre du génie. Ma philo est fondée sur le doute et la suspension de jugement. Certains ont voulu me copier des siècles plus tard, comme votre Descartes, dont vous faites grand cas. Moi, je doute systématiquement et je vais jusqu'à nier l'existence de la vérité, la preuve : je n'ai rien écrit. Votre prolifique Descartes cherche à garantir la vérité contre toutes les incertitudes qui pourraient l'affaiblir. Quelle naïveté, ça frise le dogmatisme…

SW : Cela ne prouve rien, sauf que tu étais sacrément paresseux. Pour ne rien arranger, tu sous-entends être sage en proclamant que le sage est sans opinion. Je crois surtout que tu ne veux pas te mouiller. Mais d'où t'est venue cette recommandation que l'homme sage doit suspendre son jugement ?

Pyrrhon : J'ai beaucoup voyagé, jeune homme ! J'ai rencontré de nombreux peuples en participant aux campagnes d'Alexandre jusqu'en Inde. J'ai entendu toutes sortes d'opinions différentes, voire diamétralement opposées à des arguments tout aussi valables.
J'en ai conclu qu'il ne fallait pas trop se soucier des explications données, car chaque argumentation s'appuie sur des prémisses non prouvées. Donc, ne pas s'exciter sur tout ce qui passe devant nous, et surtout pas sur vos YouTube infestés de fake news…

SW : Tu crois en un dieu ?

Pyrrhon : Je n'en sais rien et ne cherche pas à le savoir. Pour moi, il n'y a rien à chercher. Je rejette toute forme de dogme et préconise, comme déjà dit, de suspendre ton jugement sur la vérité de toutes les croyances.

SW : Et le bonheur ? Tout bon philosophe chez nous le recherche, surtout les gourous du style New Age qui en font leur commerce.

Pyrrhon : Tais-toi, ce sont des illusionnistes. Ce sont des attrape-mouches. Retiens une chose : ce n'est pas le bonheur auquel nous devons aspirer, mais la tranquillité d'âme résultant de l'absence de désirs.

SW : Serais-tu bouddhiste, par hasard ?

Pyrrhon : Accuse-moi de plagiat, tant que tu es. J'arrête l'interview, na.

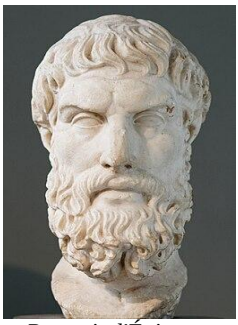
ÉPICURE (-342/-270)

Le plaisir est le bien souverain ; mais il n'empêche que, pour le goûter véritablement, il faut expulser les désirs vains et insatiables et se priver du superflu.
L'amitié est essentielle et la famille importante.

Antidote aux idées morbides et aux anxiolytiques.

Effets secondaires : matérialisme ; athéisme.

*Cote "philadvisor" : *****



Portrait d'Épicure,
copie romaine d'un original hellénistique, British Museum

SW : Tu as mauvaise presse auprès des chrétiens, qui te reprochent ta luxure et – impardonnable – tu oses dire que nos âmes sont périssables. Quant aux dieux, non seulement tu t'en fiches, mais il ne faut pas les craindre ; idem pour la mort. Que dis-tu pour te défendre ?

ÉPICURE : Balivernes, tout ça. Je n'ai jamais fait la pub de la luxure. Au contraire, je suis végétalien et prône la sobriété et la vie simple. Je vais jusqu'à dire que pour vivre heureux, mieux vaut se priver du superflu et se débarrasser des désirs vains et insatiables.
Non, ce que ces religieux ne supportent pas chez moi, c'est ma conviction qu'il n'y a pas d'au-delà.
D'autres philosophes, tels que Démocrite, pensent que les atomes bougent dans tous les sens et sans but déterminé. Ma philo est basée sur cette théorie physique. Quant aux chrétiens, c'est dès le 3è siècle que ma philo est considérée comme hérétique. Dans la Divine Comédie, Dante place tous les philosophes grecs dans les Limbes, et moi seul suis placé dans le 6è cercle de l'enfer. J'en suis presque fier…

SW : Donc, tu es un matérialiste radical et tu ne crains ni la mort ni les dieux.

ÉPICURE : Tout à fait ! Réfléchis un peu : notre vie et nos plaisirs ou malheurs sont le reflet de nos sensations. Ressaisis la source du plaisir en soi et envisage la vie dans sa totalité. Cultive l'aptitude de l'esprit à rendre présente la mémoire des plaisirs passés.
Nous nous désagrégeons à notre mort, notre entité n'existe plus, donc la mort ne nous concerne plus, c'est aussi simple que cela. Tant que nous existons, la mort n'est pas, et quand elle est là, nous ne sommes plus.
Quant aux dieux lointains, ils n'interviennent pas, nous n'avons pas à nous en préoccuper.
Tu sais, j'ai décidé de philosopher seul et sans guide, car je suis resté insatisfait des réponses de mon maître de l'époque sur l'origine du chaos primordial.

SW : Pas mal comme démarche. Grâce à toi, on peut diminuer nos doses d'anxiolytiques et d'antidépresseurs, et si notre existence n'en vaut pas la peine, il nous reste le suicide que tu n'interdis pas !

ÉPICURE : Rappelle-toi que votre Nietzsche trouvait en moi une sorte de christianisme païen, une pensée rédemptrice sans la notion de péché propre aux religions monothéistes.

Ma doctrine peut être résumée ainsi :

- Les dieux ne sont pas à craindre.
- La mort n'est pas à craindre.
- On peut atteindre le bonheur.
- On peut supporter le bonheur.

Et n'oublie pas : la vie bienheureuse implique que l'amitié est le plus grand bienfait que l'on doive à la sagesse.

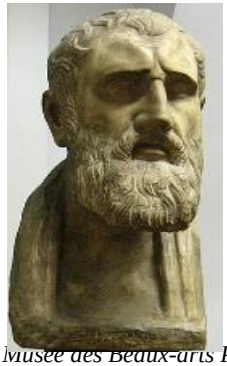
ZÉNON de Kition (-334/-262)

Ce qui nous trouble, ce ne sont pas les choses, mais la représentation que nous avons des choses. Le seul bien est la vertu, le seul mal est le vice, et entre les deux, des "indifférents".

Antidote à l'angoisse, à l'émotivité, et à la poursuite d'idéaux inatteignables.

Effets secondaires : indifférence ; manque d'ambition.

*Cote "philadvisor" : ******



Buste de Zénon de Kition au Musée des Beaux-arts Pouchkine moulé à partir de l'original à Naples.

SW : Tu as fondé le stoïcisme en 301 avant JC. C'est bien, très bien même, mais tu avais le luxe de t'adonner à la philo grâce au gros héritage de ton père commerçant. Bref, tu es un fils à papa !

Zénon : Comment oses-tu ? J'ai fait naufrage lors d'une traversée en bateau près d'Athènes à vingt-deux ans ; j'ai su alors quel était mon véritable destin : une existence de philosophe austère, portant par tous les temps un vieux manteau en tissu grossier, comme celui de Diogène.
J'ai étudié presque toutes les philosophies de mon époque, à l'exception peut-être de la philo d'Aristote, un peu trop ambitieuse à mon goût. Rien à voir avec un "fils de".

SW : OK, OK, mais comment en es-tu arrivé à cette nouvelle théorie du stoïcisme qui, il faut bien le reconnaître, influença notre façon de vivre en Occident durant un demi-millénaire ?

Zénon : Ma théorie a ceci de remarquable qu'elle rejoint deux traditions jusqu'alors séparées, à savoir la théorie de la sagesse et celle de la physique. J'ai tenté de concilier les thèses naturalistes de certains Académiciens, successeurs de Platon, avec la théorie cynique de la sagesse. J'ai posé ainsi les bases d'un système matérialiste, moniste et déterministe, dont le

rayonnement est considérable, tout ça à trente-cinq ans. Saurais-tu faire de même ?

SW : Dans la vie de tous les jours, ça donne quoi ?

Zénon : Je réponds tout de suite à ta question, mais tiens compte que ma principale innovation en éthique est qu'entre le bien et le mal, il existe toute une catégorie que je considère comme des "indifférents".
Le bien souverain (absolu) est inaccessible pour le commun des mortels, d'où ma suggestion de se fixer des objectifs réalistes ; contente-toi dès lors d'accomplir "des actions convenables" dans le cadre d'une morale pratique. Quant à la physique, pour moi, le feu est l'élément primordial, et la matière est la seule réalité existante.
Partant de là, les stoïciens, fidèles à ma trouvaille, trouvent la paix de l'âme. La vie passe bien vite ; il faut donc se dépêcher de commencer à vivre ; le bonheur, c'est une vie au cours tranquille. Tu deviendras serein et tranquille de l'âme dès que tu te concentreras sur l'essentiel, donc en te comportant de façon rationnelle. Tu cultiveras la prudence, la justice, le courage et la tempérance.

SW : Apparemment, ta philo eut un succès presque immédiat, vu que tu devins une sorte de star de la

philo de ton vivant. Tu as reçu deux fois des hommages officiels de la ville d'Athènes : quel honneur !
Mais peut-être as-tu fait exprès d'avoir la tête penchée, afin d'imiter Alexandre le Grand. Du reste, les mauvaises langues disent que tu n'hésitais pas à courtiser les puissants et que tu mesurais tes paroles avec prudence et parcimonie vis-à-vis du roi de ton époque…

Zénon : Ce n'est pas ta cervelle creuse qui fera pencher ta tête ! Moi, j'ai un problème de tendon, oui, de muscle tordu ; je m'en serais bien passé, et ce ne sont pas les toubibs qui m'en ont débarrassé.

SW : Changeons de sujet. Tu crois en Dieu ou pas ?

Zénon : En bon matérialiste que je suis, les éventuels dieux m'indiffèrent, mais je pense qu'un être vivant, immortel, rationnel et parfait, fait partie intégrante de l'univers. Ce dernier subit des cycles réguliers, de genèse et de destruction.

Les Stoïciens du temps des Romains

La philosophie stoïcienne doit se vivre et se pratiquer.

Vous n'étiez pas des penseurs très originaux, mais vos talents d'écrivains et de tribuns ont tout fait pour faire apprécier le stoïcisme jusqu'à nos jours, et c'est tant mieux.

SÉNÈQUE le Jeune (-8/+65)

« Bien voir au total combien sont éphémères les choses humaines »

SW : Tu étais bon poète et bon dramaturge, mais pas très inventif.

Sénèque : Que veux-tu, on ne peut pas tout avoir…

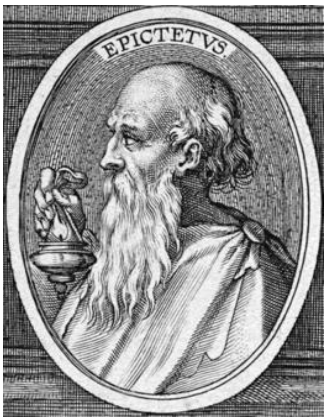
Sénèque, double hermès de Sénèque et Socrate du IIIe siècle, d'après un original du Ier siècle, Antikensammlung de Berlin.

ÉPICTÈTE (+50/+125)

« Ce qui nous trouble, ce ne sont pas les choses, mais la représentation que nous avons des choses ».

SW : Tu nous rappelles ainsi que l'essentiel est de maîtriser nos représentations. Il faut, selon toi, délimiter exactement ce qui dépend de nous, et ce qui n'en dépend pas.

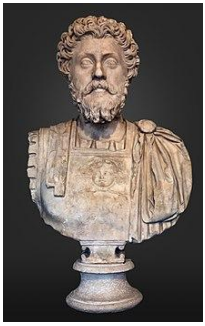
ÉPICTÈTE : Oui, c'est ma recette pour vivre plus heureux.



Gravure d'Épictète par Théodore Galle d'après un dessin de Pierre Paul Rubens (1605).

AURÈLE Marc (+121/+180)

« Nulle part en effet l'homme ne trouve de plus tranquille et de plus calme retraite que dans son âme, surtout s'il possède en son for intérieur ces notions sur lesquelles il suffit de se pencher pour acquérir aussitôt une quiétude absolue. »



Buste de Marc Aurèle cuirassé exposé au musée Saint-Raymond de Toulouse.

SW : Tu étais un empereur à la hauteur, contribuant à la splendeur de la civilisation romaine. En plus, tu étais un philosophe peut-être pas très original mais un remarquable écrivain. Tu as été lu de tous temps par un large public, ce que ne peuvent pas prétendre beaucoup de tes confrères plus contemporains.

AURÈLE : Merci ! Garde ceci en mémoire : « Pour le dire en un mot, il faut toujours considérer les choses humaines comme éphémères et de bien peu de prix. On doit donc passer ce moment imperceptible de la durée conformément à la nature et quitter la vie avec sérénité, comme une olive mûre, qui tombe en remerciant le terre qui l'a produite et en rendant grâces à l'arbre qui l'a portée. »

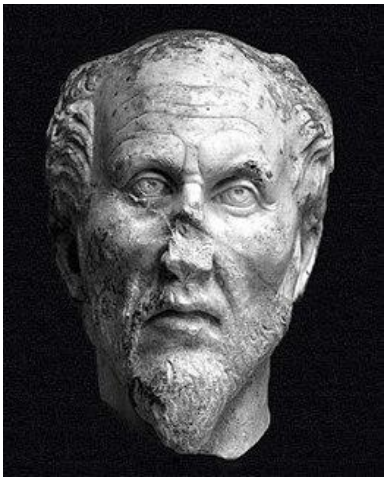
PLOTIN (+205/+270)

« L'UN est TOUT. L'âme est multiple, elle est tout, et ce qui est en haut et qui est en bas jusqu'à contenir toute une vie. »

Antidote à l'anthropomorphisme des religions.

Effets secondaires : mysticisme.

*Cote "philadvisor" : ***(*)*



*Buste en marbre : cinq copies ont été retrouvées, et identifiées comme des portraits présumés de **Plotin**, en l'absence de toute inscription.*

SW : Tu es le dernier des grands philosophes de la Grèce antique, tout au bout de la remarquable lignée, qui commença avec Thalès. Rien que pour ça, je t'ajoute une étoile avec un brin de nostalgie. Le comble, c'est que tu serais né en Egypte.

Plotin : Nul n'est prophète dans son pays, quoique je n'eus pas trop à m'en plaindre, ayant eu le bon goût de naître dans une famille de hauts fonctionnaires parlant grec, comme se doivent les gens cultivés.

SW : Tu étais très subtil, un peu trop à mon goût, avec tes trois hypostases (l'UN, l'Intellect et l'Âme) que tu considères comme étant des réalités fondamentales. Tu serais le super représentant du néoplatonisme, et tes dialogues avec Platon inspirèrent pendant des siècles la pensée chrétienne : Saint-Augustin, Thomas Moore, Érasme, et plus récemment, tu inspiras un certain Pierre Hadot.

Plotin : Un sacré problème : j'ai été manipulé ! On a bien vite utilisé mes pensées profondes. Quand je dis "on", je vise surtout les gnostiques, proches du christianisme en pleine expansion et du manichéisme. Je peux toujours me consoler en réalisant l'impact que j'ai exercé sur la pensée occidentale depuis le Moyen Âge.

Pour faire simple, mon idée originale d'hypostases est que l'origine de toute chose est l'UN. C'est une avancée considérable par rapport à celle, bien naïve, de Thalès de Millet, pour qui la racine de toute chose était l'eau. De l'intellect procède l'âme du monde, dont procède le monde, dont procèdent tous les êtres, les âmes individuelles d'abord, et finalement la matière sensible. J'ai résumé ma grandiose vision du monde dans un phrase saisissante de concision et de profondeur : l'UN est TOUT. Pas mal, hein ?

SW : Dire que j'ai tout compris serait exagéré. Pourquoi t'en prends-tu spécialement aux chrétiens ? Je ne pige pas bien.

Plotin : Je conçois le monde sans des divinités anthropomorphiques, mais cela n'élimine pas le divin, au contraire.
Je conserve de la grande tradition hellénique l'idée d'un cosmos unique, intelligible et harmonieux, tout en contraste avec une quelconque entité "religieuse" que le croyant a acceptée d'après la tradition dans laquelle il baigne. Je suis plus métaphysique que religieux.

Je ne suis absolument pas chrétien, une religion qui vénère une sorte de prophète dont la naissance est

spécifiée, ce qui en fait une religion historique inscrite dans le temps.
Le christianisme, contrairement au bouddhisme, est une religion non-philosophique qui prétend que Dieu a créé le monde. Tu comprends pourquoi je m'insurge contre cette "récup" sans vergogne !

SW : Bergson, le philosophe français, t'admirait beaucoup en disant que tu es l'inventeur génial d'une sorte de métaphysique expérimentale.

Plotin : voilà au moins un gars qui semble m'avoir compris. J'accepte le compliment ; ce sera le mot de la fin.

PARTIE 2

Les philosophes et les sciences de l'observation

Avant-propos, et la révolution monothéiste

Que de chemin parcouru depuis Thalès de Millet, le premier philosophe connu en Occident pour avoir suggéré qu'il fallait utiliser son intelligence pour penser par soi-même. J'ai aussi inclus des penseurs de premier plan, dont Bouddha, Lao Tseu et Confucius, qui ont probablement influencé des élites grecques ne fût-ce que par les conquêtes d'Alexandre le Grand jusqu'aux confins de l'Inde.

Ce livre n'étant ni encyclopédique ni académique, je profite de cette liberté pour exprimer des vues personnelles en vantant les mérites de tel ou tel philosophe et en ignorant d'autres, à l'aune de ce qu'ils contribueraient ou pas au bonheur, ou du moins au mieux-vivre de mes lecteurs et de moi-même…

Pourquoi classer les philosophes de le Grèce antique selon qu'ils se sont exprimés avant ou après Socrate ? Pourquoi pas avant ou après Platon, qui a si durablement influencé notre façon de concevoir le monde jusqu'à nos jours ? Pourtant, vous le savez, je ne fais pas partie de son fan-club.

J'ai préféré les départager en fonction des grandes (r)évolutions qui ont impacté leur époque. De nos jours, nous parlerions de changements de paradigmes.

Ainsi donc, cette seconde partie se caractérise par l'apport des religions monothéistes et, par la suite, de l'éclosion progressive d'une nouvelle science enrichie des observations obtenues par des instruments de mesure, des technologies, de plus en plus pointus et performants.

Rappelez-vous : la philosophie devrait nous aider à être plus serein, à défaut d'être heureux, et à penser par soi-même.

Plotin a vécu une époque en pleine mutation. En effet, tout a commencé chez nous, ou plus exactement avec la religion des Hébreux, plusieurs siècles avant notre ère.

Vers le 3è siècle avant JC, les textes judaïques religieux semblaient avoir une vision assez pessimiste de l'homme malheureux sur terre, dont nulle aide ne devrait être attendue par la science.

Au 1er siècle, une secte juive parmi d'autres, les Esséniens, pratiquaient dans le désert une religion stricte et une vie austère, voire ascétique. Ils n'avaient pas que des copains parmi les juifs traditionnels, et beaucoup de prêtres s'en méfiaient plus ou moins ouvertement. Tout cela serait anecdotique d'un point de vue philosophique, si l'on oubliait la venue d'un prophète, ou fils de Dieu pour les chrétiens, qui parla et enseigna à des foules de plus en plus nombreuses en Palestine.

Très loin de moi l'idée que les religions juive et chrétienne ne seraient pas bénéfiques ; au contraire. Ces religions monothéistes, ainsi que les autres religions pratiquées ailleurs dans le monde, procurent du bonheur à des centaines de millions de personnes. Quelles répercussions sur la pratique philosophique ?

Étant assez pessimiste sur leur destinée terrestre, les croyants pratiquants négligeraient de penser de façon indépendante pour les questions

métaphysiques, se reposant sur les dogmes élaborés progressivement par l'Eglise.

S'ajoutant à ce constat, il me semble que le monothéisme chrétien était une sorte de tri-théologie masquée, où les rôles de Dieu le Père, de Jésus et du Saint-Esprit, donnèrent lieu à de nombreuses interprétations, jugées hérétiques par les uns et les autres, allant jusqu'à provoquer des schismes. Cela faisait désordre et contribua à la décadence économique et culturelle de l'Europe.

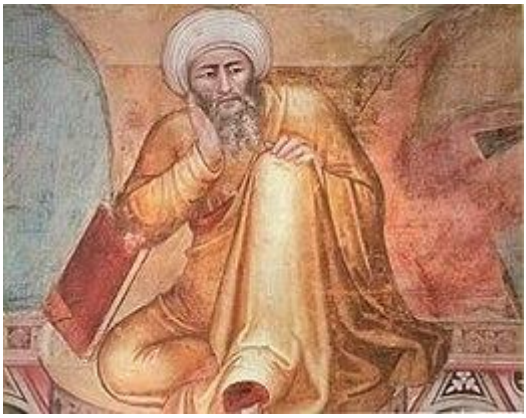
Bref, la philosophie des Anciens Grecs fait maintenant face à une puissante concurrence : le monothéisme chrétien bien plus efficace, car s'adressant à tous les humains. La religion juive traditionnelle considérait son peuple comme élu de Dieu et, par définition, ne faisait pas de prosélytisme auprès des non-juifs. D'où son impact beaucoup plus réduit sur la façon de penser ou de philosopher.

Résultat des courses : les grands philosophes en Occident se firent rares durant le Moyen Âge, à part quelques-uns, remarquables, comme Saint-Augustin, Saint-Thomas d'Aquin et quelques autres, qui ont essayé, avec plus ou moins de bonheur, de concilier religion et philosophie antique, principalement en s'appuyant sur le néo-platonisme.

Ce serait injuste, vis-à-vis des moines copistes du Moyen Âge et surtout vis-à-vis de la civilisation arabe florissante, de ne pas les mentionner, car grâce à eux, nous, Européens, avons pu prendre connaissance d'Aristote et des autres philosophes de la Grèce antique. Les invasions barbares entraînèrent la dispersion des écrits et, pire encore, la destruction des bibliothèques dont celle de Constantinople. Heureusement pour nous, des moines occidentaux ramenèrent des anciens livres grecs, qu'ils recopiaient à la main.

Quant aux musulmans, l'apport de **Averroès (Ibn Rochd de Cordoue)** eut une grosse influence sur les rares philosophes du 13è siècle, Boèce de Dacie et Siger de Brabant, tous deux averroïstes, considérant que la vérité dépend du contexte dans lequel on la recherche.

Monumentale, l'œuvre de ce philosophe, commentateur d'Aristote, qui lui a valu de régner sur les universités européennes du 13è au 16è siècle. Ce médecin, juriste, naturaliste, musulman de langue arabe, a cherché à élaborer une connaissance rationnelle de Dieu, qu'il revient aux philosophes de définir.



Averroès. (Ibn Ruchd de Cordoue) *Détail de la fresque d'Andrea di Bonaiuto, Trionfo di San Tommaso d'Aquino, Chapelle des Espagnols, Santa Maria Novella, Florence, 1365-1368.*

Il combattait intellectuellement les théologiens littéralistes, qui refusaient d'interpréter le Coran en prétendant que la parole révélée était auto-suffisante. Selon Averroès, le Coran s'adresse à tous et a deux sens, selon leur degré de culture. Le philosophe, par le raisonnement, doit déceler le sens profond, caché du Texte. Le Coran tout entier n'est qu'un appel à l'examen et à la réflexion. Le philosophe recherche l'interprétation vraie et complète de la parole sainte, qui mettrait fin à la fois au scepticisme (impuissance de la raison) et au sectarisme (intolérance quant au libre examen de la raison). La religion et la philosophie ne sont donc pas incompatibles.

Sa parole restée célèbre : « La vérité ne saurait contredire la vérité, elle s'accorde avec elle. » Ce n'était pas du goût du calife, des oulémas et des traditionalistes de l'époque. Averroès dut s'exiler avant d'être partiellement rétabli dans ses fonctions à la fin de sa vie.

Selon Kurt Flasch, la conséquence du traitement subi par Averroès fut grave sur le monde arabe : ce dernier « perdit dès lors tout contact avec le progrès scientifique. »

Pour conclure cette période difficile pour l'Europe, qui dura plus d'un millénaire : peu de véritables philosophes durant ces temps troublés.

La science moderne, de son éclosion jusqu'à la révolution industrielle

L'Eglise catholique intégra facilement le système ptolémaïque afin de concilier l'enseignement des Anciens avec la religion chrétienne, où Dieu a créé le monde au centre de toutes choses avec la Terre au milieu.

Système de Ptolémée

Ironie de l'histoire, la vision du monde fut chamboulée par un homme d'église polonais, un certain Copernic (+1473/+1543), qui remarqua les insurmontables difficultés mathématiques requises pour soutenir la thèse d'une Terre au centre de l'Univers, le système de Ptolémée (+100/+168).

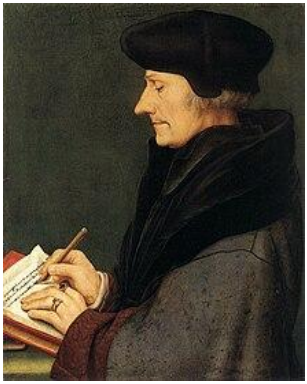
ÉRASME (+1466/+1536)

« Ne rien savoir est le plus grand bonheur. L'ignorance naïve est une part essentielle de l'être humain, et c'est elle qui nous procure le plus de bonheur et de satisfaction.
Il ne faut jamais d'emblée condamner les idées d'autrui, car les choses sont par nature ambiguës. »

Antidote aux esprits bornés et conformistes.

Effets secondaires : critique de la société ; indépendance d'esprit ; ironie.

*Cote "philadvisor" : *****



Desiderius Erasmus, peinture de Hans Holbein le Jeune, en 1523.

SW : Tu dénonces la combinaison de rationalisme des Anciens Grecs avec la théologie chrétienne, comme le firent Saint-Augustin et Thomas d'Aquin. Pourtant, tu as été ordonné prêtre en 1492.

Erasme : Je n'y vois pas de contradiction, au contraire, j'ai une conception évangélique de la religion, contrairement au pape de mon époque et du haut clergé. Du reste, pour ma part, l'homme se définit indépendamment de sa foi religieuse et est donc doué de libre arbitre. Pour rapprocher l'homme de la foi, il faut populariser la culture religieuse. Pour cela, il est grand temps de traduire la Bible du latin en langue du peuple. Cela aidera les hommes à cesser les conflits.

SW : Tu as eu ensuite une belle carrière : conseiller du prince Charles V en 1516, et tu as correspondu avec quelques six cent personnages connus en ayant lancé la fameuse *"*République des Lettres*"*.

Erasme : Eh oui, on s'occupe comme on peut, et malgré mes nombreuses charges, je me suis donné le temps de pondre l'Éloge de la Folie. De quoi me défouler. C'est une satire féroce : la folie n'est pas une pathologie mais un écart par rapport à la norme sociale. Cette Éloge de la Folie fait voler en éclats les faux adeptes de la sagesse. Je n'épargne aucune

profession, comme cela, on ne peut pas me taxer de sectarisme !

SW : Que voudrais-tu qu'on retienne de toi ?

Erasme : Que j'ai milité pour la paix en Europe, fondé sur le cosmopolitisme. Le monde entier est notre patrie à nous.
Le bonheur est atteint lorsqu'une personne est prête à être ce qu'elle est.

MONTAIGNE (+1533/+1592)

« La vraie sagesse est d'aimer la vie telle qu'elle est, heureuse ou malheureuse, sage ou pas, et bien sûr aucune vie n'est heureuse ou malheureuse dans son entier. »
Sa devise « Que sais-je ? », fondement d'une nouvelle forme de pensée où le doute devient l'expression du devoir intellectuel.

Antidote à la morosité et aux jugements hâtifs et sans nuances.

Effets secondaires : scepticisme sur la raison, la vérité ; relativisme ; indifférence aux opinions.

*Cote "philadvisor" : *****

Portrait présumé de Montaigne par un auteur anonyme (anciennement attribué à Dumonstier) repris par Thomas de Leu pour orner l'édition des Essais de 1608.

SW : Tu n'as pas construit un système philosophique dans son entier, mais tu as écrit des choses très personnelles, contrairement aux autres philosophes. Pourquoi ?

Montaigne : Je recherche la vérité avant tout, et pour moi, la philosophie doit être vécue et vivante. La valeur d'une pensée se mesure par l'expérience personnelle et le jugement critique. Je crois sans fausse modestie avoir un assez bon jugement ; la preuve que j'en ai, c'est le peu d'estime que j'ai de moi.

SW : L'opinion d'autrui te laisse de marbre, mais ce n'est pas réciproque. Pascal Blaise trouvait ta philo narcissique, pour rester poli. Il aurait dit « Le sot projet de se peindre », voilà un jugement sévère ! Bien plus tard, Voltaire t'a trouvé sympa et rafraîchissant. Il a dit de toi : « Savant dans un siècle d'ignorance, philosophe parmi les fanatiques, Montaigne peint sous son nom nos faiblesses et nos folies, est un homme qui sera toujours aimé. »
Nietzsche ne tarissait pas non plus d'éloges, jusqu'à dire : « Je ne connais qu'un seul écrivain que, pour l'honnêteté, je place aussi haut, sinon plus, que Schopenhauer. En vérité, qu'un tel homme ait écrit, vraiment la joie de vivre sur cette terre en a été augmenté. » Voilà un fan enthousiaste ! Il faut reconnaître que ton œuvre super-originale fait qu'aujourd'hui encore, ton bouquin magistral *"*Les Essais*"* est lu et relu par le grand public. On ne peut pas dire autant de beaucoup d'autres dont les livres s'assèchent dans les bibs…

Montaigne : Tu sais, la tranquillité implique de se détacher de l'opinion d'autrui. Si nous recherchons la gloire, nous ne pouvons atteindre le détachement. N'oublie pas : la gloire tient si souvent du hasard qu'il est absurde de lui accorder une quelconque valeur.

Au fil du temps, je suis devenu de plus en plus proche des épicuriens comme le pratiquaient les Anciens Grecs, sans excès. « Mon métier, mon art, c'est vivre, savoir jouir loyalement de son être. Quand le temps est mauvais, je le passe ; quand il est bon, je l'use. » Ma sagesse est une sagesse pour les gens ordinaires.

SW : Et quelle place accordes-tu aux autres, dont tu as quelquefois une opinion pour le moins dubitative ?

Montaigne : Mon opinion est qu'il faut se prêter à autrui et ne se donner qu'à soi-même.

René DESCARTES (+1596/+1650)

« Je pense, donc je suis. »
Il y a une certitude dont il ne peut douter : celle de sa propre existence ; chacun peut au moins penser ou affirmer : « Je suis, j'existe. »

Antidote à l'idéalisme, au nihilisme, athéisme.

Effets secondaires : exploitation éhontée des ressources de la terre ; technocratie ; mépris des animaux.

*Cote "philadvisor" : **(*)*

René Descartes, d'après Frans Hals

SW : Je ne sais quoi penser de toi : ton héritage pose question, comme on dit maintenant. Les français te considèrent – chauvinisme oblige – comme étant le plus grand philosophe, mais ça n'engage qu'eux, bien sûr…

Descartes : Comment ça ? Tu contestes, pour qui te prends-tu ? J'ai fondé une méthode universelle : la fondation du système des sciences. Je suis à juste titre considéré comme l'un des fondateurs de la philosophie moderne. Et en physique, j'ai amélioré les lunettes optiques, donné naissance à l'optique géométrique et aux lois de Snell-Descartes ; j'ai également fondé le mécanisme. Ma méthode scientifique met au rancard la scolastique moyenâgeuse.

SW : OK, calme-toi. Tes apports scientifiques sont manifestes, mais ton enthousiasme méthodologique t'a mené trop loin, avec pas mal de dommages collatéraux.

Descartes : J'ai affranchi l'esprit humain du joug de la scolastique et du religieux ; j'ai créé la géométrie analytique qui résout des problèmes géométriques via des formules algébriques.

SW : Je sais tout cela, tu en rajoutes ! Ta philosophie mécaniste, parlons-en : non seulement tu réduis les animaux à des sortes de robots sans âme, donnant le prétexte à toutes les générations suivantes d'humains pour tuer sciemment des milliards de bovins et autres pour notre malbouffe. En plus, ta philosophie a donné bonne conscience à tes successeurs occidentaux pour se comporter en "maîtres et possesseurs de la nature". Bref, ton mécanisme est à la racine de la crise écologique du 21è siècle.

Descartes : Là, tu me fais un mauvais procès ; je suis né presqu'un demi millénaire avant toi, alors ce que vous avez fait entretemps, c'est votre affaire. Je ne suis pas responsable : il y a prescription.

SW : Tu marques un point. N'empêche que tu as donné les arguments nécessaires aux exploiteurs de la Terre, notre unique planète bleue, pour sortir sans relâche pétrole et gaz, provoquant ainsi un réchauffement climatique aux effets dévastateurs.

Descartes : Quelle mauvaise foi ! Tu prétends t'intéresser au climat ? Sache que de mon temps, il gelait à pierres fendre, particulièrement de 1620 à 1629 et de 1690 à1704. Tu n'as jamais entendu parler du "Petit Âge Glaciaire" ? Et n'oublie pas qu'au Moyen Âge, il faisait très chaud, ainsi que du

temps des Romains. La nature fait aussi le yoyo, quand elle le veut bien…

SW : J'accepte. N'empêche que ta philo est trop optimiste quant aux possibilités qui s'offrent avec l'utilisation méthodique et systématique des lumières de la raison, toi qui es le fondateur du rationalisme humain.
Un dernier point : tout comme Platon, ta théorie "dualiste" crée l'illusion que corps et âme sont totalement séparés. Ta méthode du doute est que nous pensons, mais il reste impossible de prouver l'existence du corps et du monde sensible.

Descartes : J'aurai le dernier mot, car c'est moi qui, sans conteste, ai favorisé les progrès rapides des sciences, tout en reconnaissant que l'existence de Dieu est une vérité première.

SPINOZA, (+1632/+1677)

« Tout ce qui existe est en Dieu. Dieu est le monde. Nos problèmes personnels sont insignifiants au regard du dessein de l'ensemble de la création. » Pour Baruch Spinoza, la sagesse est de méditer non de la mort mais de la vie. « La philosophie doit nous permettre de vivre dans la joie. »

Antidote à l'obsession de la mort ; au nombrilisme ; au repli sur soi.
Effets secondaires : volonté de puissance résultant de la joie d'être et d'agir.

*Cote "philadvisor" : *****

Portrait de Spinoza (1665), anon., Herzog August Bibliothek.

SW : J'aime bien ton invitation à produire et entretenir des affects joyeux pour augmenter notre puissance d'agir, et ton art de développer de la joie. Mais je dois reconnaître que ton intelligence et ta méthodologie systématique me dépassent ; j'ai bien essayé de te lire mais n'ai rien compris. Seule Simone Weil t'aurais presque compris, selon les dires admiratifs d'un de ses profs de philo à Paris.

Spinoza : Pas de souci, du moment que tu retiens mon approche globale et que tu l'appliques dans ta vie de tous les jours. Oublie les philosophes moroses et autres rats de bibliothèques. Place le désir de vivre au fondement de tout. La loi fondamentale de la vie, c'est la croissance, ou augmentation de la puissance d'agir, seule vertu à même de procurer du bonheur.
La vie et tout être vivant veulent persévérer dans leurs êtres, c'est le mouvement de la vie. L'homme doit regarder cette poussée de vie sans trop comprendre ; imagine cette même poussée de vie qui traverse le cheval au galop parce qu'il est de ce monde. Des siècles plus tard, Nietzsche appellera cela *"*volonté de puissance*"*, Schopenhauer le décrira comme étant la *"*volonté*"*, et Freud l'appellera *"*libido*"*.

SW : Pourquoi ton clergé t'a pris en grippe au point de t'exclure définitivement de la communauté des croyants juifs, et cela avant même que tu aies, à ma connaissance, publié quoi que ce soit ?

Spinoza : Je n'ai pas tout à fait compris, surtout la violence de cette sorte d'excommunication. Rétroactivement, c'est mon idée provocatrice que Dieu n'a pas créé le monde, mais que le monde fait partie de Dieu.
Les enseignants juifs et chrétiens ont vu ma doctrine comme une sorte de panthéisme.
Pour moi, ma conception du monde, est ce qui unit dans la différence : la Substance est l'être, ce que toutes choses possèdent en commun. La Substance est donc aussi à entendre comme Nature et comme Dieu. Tout est UN et l'UN est divin. Tout ce qui existe est en Dieu. Dieu est le monde, ce qui apporte une grande variété de perspectives. Dieu agit par les seules lois de sa nature et sans subir aucune contrainte.
Dieu est pour moi un être absolument infini, c'est-à-dire une Substance ayant une infinité d'attributs, dont chacun exprime une essence éternelle et infinie. Les hommes, eux, ne connaissent que deux attributs, la pensée et l'étendue (qui forme les corps et tout ce qui est matériel). J'ai voulu démontrer que la volonté

de Dieu découle de la nature même, de sorte que tout ce qui existe provient de Dieu comme l'effet découle de la cause. Ainsi, Dieu n'agit pas comme un tyran, mais tout ce qu'il conçoit, Il le fait par une nécessité de la nature.

SW : Là, je suis dépassé…

Spinoza : T'inquiète. Si tu veux que la vie te sourie, apporte-lui d'abord ta bonne humeur. Ton âme, en tant qu'elle perçoit des choses d'une façon vraie, est une partie de l'intelligence infinie de Dieu.

LOCKE (+1632/+1704)

« La connaissance de l'homme ne peut aller au-delà de son expérience. »
Sa théorie politique s'oppose à l'absolutisme, et il prône aussi la tolérance. Il faut s'instruire au maximum et être tolérant pour ceux qui ont très peu d'instruction et d'éducation.

Antidote à l'intolérance et à l'absolutisme.

Effets secondaires : racisme, sexisme et conservatisme capitaliste.

*Cote "philadvisor" : *(***)*

John Locke peint par Godfrey Kneller (1697).

SW : Tu sais, John, j'ai failli de t'exclure de ma liste, car je ne voyais pas très bien en quoi ta philosophie pouvait m'apporter, ainsi qu'à mes lecteurs, plus de sérénité ou du bonheur. Mais pour avoir fondé la notion d'état de droit et combattu l'absolutisme, chapeau ! Aussi t'ai-je ajouté trois étoiles pour avoir ainsi contribué au bonheur de millions de personnes pour les années à venir !

Locke : Merci ! Je t'en aurais voulu. Cependant, comme tu mésestimes ma philo, je vais éclairer ta lanterne.
Notre seule expérience directe est le contenu de notre conscience : images sensorielles, pensées, sentiments, souvenirs et autres s'entremêlent dans une immense confusion. Bref : nos sens constituent la seule relation directe qu'il y a entre nous et la réalité extérieure. L'expérience seule est à l'origine de la connaissance, ainsi je rejette la notion d'idées soutenue par Descartes. Toutes nos idées viennent de l'expérience, c'est pourquoi ma théorie de la connaissance est qualifiée **d'empiriste**.

SW : Ça change quoi dans notre quotidien ?

Locke : Pas mal de choses, bien plus que tu ne crois. L'Homme est né avec une conscience vierge, sans aucune "idée" préexistante avant sa naissance ; au

départ, l'être humain est une "tabula rasa". D'où la très grande importance que j'accorde à l'éducation, car tout dépend de la manière dont l'individu est instruit. Si Dieu n'a pas donné aux hommes des idées innées, il leur a attribué des facultés de perception et de réflexion leur permettant de vivre dignement.
Ma conclusion pratique est la suivante : pense par toi-même ; examine les faits et essaye d'ajuster tes opinions et ton comportement aux choses telles qu'elles sont vraiment. Il faut être tolérant pour les personnes qui n'ont reçu que très peu d'instruction.

SW : Le pragmatisme et la métaphysique seraient deux choses distinctes, pour ne pas dire incompatible ? Et Dieu dans tout ça ?

Locke : Deux choses différentes, oui, c'est pourquoi la religion s'occupe du monde futur ; la politique, elle, s'occupe du monde présent. À chacun son domaine, ainsi, il n'y aura pas de conflit ! N'oublie pas que j'ai vécu à une époque charnière : la fin des guerres de religion et le début du rationalisme. Quant au monde présent, j'ai compris, tout comme Démocrite, Épicure et Lucrèce, que le corps humain est constitué de corpuscules, et j'accepte le dualisme cartésien entre le corps et l'univers. Je défends la

notion de substance immatérielle de la personne, contrairement au matérialisme radical de Hobbes.

SW : Et maintenant, venons-en aux sujets qui fâchent, car en fouillant un peu ta biographie, que n'ai-je pas découvert…

Locke : Quoi encore ? Des broutilles, j'en suis sûr.

SW : Eh non ! Du lourd, cette fois-ci. Sous prétexte de loi "naturelle de Dieu", tu justifies non seulement le droit absolu à la propriété, mais aussi celui de l'esclavage. Et pour enfoncer le clou : tu deviens le principal investisseur de la Royal African Company, pilier du développement de la traite négrière. Et te référant à la Bible, tu dis que la Femme doit être soumise à l'homme. Ainsi, tu deviendras le dernier philosophe esclavagiste et ouvertement sexiste…

LEIBNIZ (+1646/+1717)

« Chaque esprit est un monade, et Dieu aussi. »
« Pourquoi y a-t-il quelque chose plutôt que rien ? »
Son principe : rien n'est sans raison.

Leibniz est un esprit universel.

En mathématique, il invente le calcul différentiel ; en physique, il formule la loi de la conservation d'énergie. En philosophie, il est connu pour son ouvrage : "La Monadologie et sa démonstration de l'existence et de la perfection de Dieu".

Antidote à l'athéisme, au nihilisme.

Effets secondaires : optimisme béat.

*Cote "philadvisor " : ****

Portrait de Leibniz peint par Christoph Bernhard Franck.

SW : Tu es un génie, certainement, c'est pourquoi tu trouveras mes questions puériles, mais ma curiosité l'emporte. Commençons par ta philo : c'est quoi le monadisme dont tu sembles faire grand cas ?

Leibniz : Je la définis comme les atomes de la nature, les éléments du monde, les parties qui composent le TOUT. Nous vivons dans un monde dont l'harmonie a été préétablie par Dieu, capable de tout calculer, puisqu'il est omniscient. Et parce que Dieu est parfaitement bienveillant, il n'a fait exister que le meilleur des mondes possibles. La monade est donc âme. Le monde est fait de monades : âmes invisibles exprimant chacune tout l'Univers. Il y a une infinité de points de vue réconciliés simplement dans le point de vue de Dieu, qui nous est inaccessible. Les monades sont fermées au reste du

monde, elles n'agissent pas les unes sur les autres. La causalité est illusoire : tout est agencé dans l'harmonie préétablie de Dieu.

SW : Á défaut de saisir exactement le sens de ton monadisme, quel est le lien – pour autant qu'il y en ait un – entre ta philo d'un Dieu parfait, bienveillant, et tes maths : le calcul infinitésimal ? Et ta trouvaille sur la conservation de l'énergie ?

Leibniz : Je réhabilite une loi générale et majeure de la nature, liant physique et métaphysique, je fais référence au TOUT, donc à l'AUTEUR du monde : Dieu, sage et tout puissant.
Ma philo doit beaucoup à ma découverte du calcul infinitésimal, qui rationalise ce qui est imperceptible en montrant que les choses les plus remarquables sont composées de parties qui ne le sont pas.
Et vos ingénieurs utilisent de plus en plus mes calculs infinitésimaux pour tout ce qui n'est pas linéaire, comme les courbes d'une rivière et les impacts non linéaires sur le climat. Des applications sans fin !

David HUME (+1711/+1776)

« La beauté des choses existe dans l'esprit de celui qui les contemple.
Toute connaissance dégénère en probabilité. »

Il étudie essentiellement les idées de relation, et soutient que, mis à part l'espace et le temps qui nous sont donnés, les relations n'ont rien d'objectif.
La connaissance est dérivée, toute entière, de l'expérience sensible.

Antidote à l'orgueilleuse raison humaine et aux certitudes.

Effets secondaires : doute sur l'existence du monde extérieur, sur nos croyances ; humilité.

*Cote "philadvisor" : ****

Portrait de David Hume par Allan Ramsey, en 1754.

SW : « Hormis les mathématiques, nous ne sommes sûrs de rien. Toutes nos actions sont donc fondées sur des hypothèses concernant la réalité. » Eh bien, dis donc, tu n'as rien d'un optimiste ! Et pourtant, tu as su te faire aimer de tous. En plus, de ton propre aveu, tu restes toujours de bonne humeur. Comment fais-tu ?

Hume : Je relativise beaucoup. Je suis un peu comme Socrate, qui prétendait ne rien savoir. De même, nous ne savons rien des affaires humaines ; quant au futur, nous faisons des prévisions, ce qui ne revient pas au même. Donc, inutile de se tracasser pour rien.

SW : Cela se tient. Et la 'raison' ? Tu ne sembles pas non plus la porter aux nues.

Hume : Exact. La raison est l'esclave des passions, son rôle s'arrête là. La raison sous-entend qu'il existe un monde réel, extérieur à nous-mêmes. Moi, je conviens avec Berkeley que nous ne pouvons jamais savoir avec une absolue certitude qu'un monde matériel existe en dehors et indépendamment de nous-mêmes.

SW : Peux-tu en dire plus ?

Hume : Voici un exemple concret qui éclairera ta lanterne : il est impossible de démontrer que le soleil se lèvera demain matin. Le soleil se lèvera probablement, mais si nous le savons, c'est par l'**expérience**.
Descartes, lui, considérait l'esprit humain d'un point de vue théologique-métaphysique. Moi, j'applique la méthode expérimentale aux phénomènes mentaux. Ma philosophie visant l'efficience, je suis le précurseur des sciences cognitives qui naîtront beaucoup plus tard.

SW : Qu'en est-il de notre connaissance, que tu sembles aussi mettre à mal ?

Hume : Notre connaissance est dérivée toute entière de l'expérience sensible, qui elle-même est un assemblage d'impressions et d'idées. Les

“impressions” sont des perceptions directes de “sensations, de passions et d’émotions”. Les idées sont des copies affaiblies de ces impressions : ce sont les réflexions, les souvenirs, les créations de notre imagination. J’en conclus qu’il me faut remettre en cause nos certitudes, non seulement sur la logique et sur la science, mais aussi sur la nature même du monde qui nous entoure.

SW : J’ai un peu de mal à te suivre. Ce qui m’importe plus, c’est de voir si ta philosophie peut me guider dans ma vie de tous les jours !

Hume : C’est bien simple. Comme nous ne sommes sûrs de rien, c’est en fin de compte la **coutume** qui est le grand guide de notre vie humaine, et donc de la tienne. Quant aux torrents de paroles et de mots dont nous nous abreuvons tous les jours, ce ne sont que des conventions entre humains, rien de plus ; ne perds pas ton temps à essayer de décortiquer ce qu’ils veulent bien vouloir dire.
Arrête de cogiter tout le temps comme le font les intellos : ça te fatigue inutilement le cervelet et t’empêche de dormir convenablement, toi qui te plains d’insomnies…

Ce sera mon mot de la fin pour cet interview.

Jean-Jacques ROUSSEAU
(+1712/+1778)

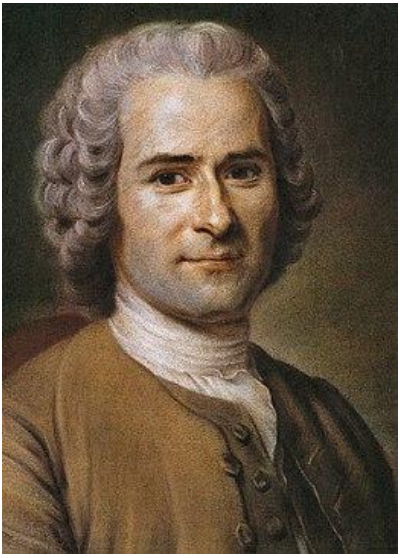
« Jouir de la nature. La nature ne doit pas être un simple spectacle ; c'est à elle que nous devons revenir et pour cela nous faire botanistes au sens plein du terme. »
« L'homme est naturellement bon et la société le corrompt. »

Rousseau défend une égalité morale et légitime qui rend les individus égaux par convention et par droit. Renoncer à sa liberté, c'est renoncer à sa qualité d'Homme, aux droits de l'humanité, même à ses devoirs.

Antidote à une civilisation destructrice de la Terre ; à l'absolutisme politique.

Effets secondaires : méfiance vis-à-vis de la société.

*Cote "philadvisor" : ****



Pastel de Quentin de La Tour (1753).

SW : Tu n'aimes pas trop "la société", ou est-ce plutôt la civilisation humaine ? Pourquoi cette méfiance ?

Rousseau : Je n'en sais trop rien ; peut-être est-ce dû à la mort de ma mère lors ce que j'étais encore petit. J'ai pas mal bougé depuis lors. La nature me fit du bien et me servit de refuge… ainsi que les femmes d'ailleurs. Devenant adulte, je me suis passionné pour la botanique pratique et j'ai du reste pondu des articles scientifiques à ce sujet, parfois assez techniques.

SW : Tu n'as pas suivi de cours de philo. Autodidacte, tu devins philosophe en lisant beaucoup. Tu revendiques même de n'être pas philosophe de profession. Bizarre, non ?

Rousseau : J'ai eu du bol d'avoir le don de l'écriture, grâce à quoi je devins célèbre dès ma première œuvre, le "Discours sur les Sciences et les Arts", à la fureur des philosophes au verbe poussiéreux !

Pour leur défense, je ne les ai pas ratés non plus en critiquant vertement la philo du 17è siècle, mon époque.
Pour moi, le "progrès" commence avec le déclin de la vertu et du bonheur. La moralité chrétienne à la sauce d'Aristote, c'est du passé. Comme déjà dit, l'homme est naturellement bon, et c'est la société qui le corrompt. L'homme ne doit surtout pas renoncer à sa liberté, c'est pourquoi je crois en une démocratie égalitaire. La démocratie est la seule forme légitime d'État.

SW : Oui, mais tu défends aussi le droit à la propriété. N'est-ce pas contradictoire ?

Rousseau : Nul n'est parfait. Je sais bien que la 'propriété', comme tu dis, est source de beaucoup

d’inégalités, mais la supprimer causerait du ‘bazar’. Du reste, un de vos philosophe l’a supprimée au début du 21è siècle, et vous avez tous vu ce que cela a donné. Mais je te l’accorde, la solution n’est pas facile à trouver, et le progrès au galop ne fait qu’empirer le problème.
Un conseil : prend soin de la nature. Sans le savoir, ou est-ce mon génie, je suis le précurseur incontournable de vos écolos.

SW : D’accord. C’est pourquoi je t’ai accordé une étoile supplémentaire. Tu as contribué, je crois, au bonheur collectif, grâce à ton plaidoyer pour la démocratie. Quant au bonheur individuel, je me pose encore la question.

Emmanuel KANT (+1724/+1804)

« Deux choses ne cessent de remplir mon cœur d'admiration et de respect plus ma pensée s'y attache et s'y applique : le ciel étoilé au-dessus de ma tête et la loi morale en moi. »

« La perception et la raison jouent toutes deux un grand rôle. »

Antidote au fanatisme, à l'arrogance ; au matérialisme dogmatique.

Effets secondaires : lucidité sur nos limites ; penser par soi-même.

*Cote "philadvisor" : ****

Emmanuel Kant (tableau du XVIII^e siècle).

SW : Tout en te méfiant de la vaine quête du bonheur, tu sembles avoir été un heureux célibataire, accueillant régulièrement à ta table des inconnus. Je me trompe ?

Kant : Le célibat m'a donné du temps libre, que j'accordais avec bonheur à la philosophie, d'autant plus que j'en vivais ! J'étais apparemment le premier à devenir un pro en la matière, en devenant prof à l'université de Königsberg. Ce job m'a par ailleurs donné l'occasion d'assimiler la philosophie des autres, source d'inspiration, mais pas de plagiat, morale oblige…

SW : Tes œuvres savantes sur la raison pure, la raison pratique, et ta critique sur la façon de juger, sont un peu trop compliquées pour moi, mais ce que je retiens de toi, en dehors de ta bonne humeur et ta bonne bouille, c'est ton plaidoyer et pour la raison et pour la perception, toutes deux à poids égal.
Tu es un malin, car ainsi, tu ne vexes personne. Ton intelligence et ta finesse d'esprit viennent de ta mère, qui, par ailleurs, était très croyante. Est-ce pour cela que tu défends le christianisme avec vigueur ?

Kant : Ne joue pas au courtisan. N'oublie pas que je suis protestant, une religion où la foi est primordiale,

bien plus que dans l'appareil clérical si cher aux catholiques…
Toute blague à part, je médite pour développer l'acceptation de mon ignorance et améliorer une attitude faite d'humilité et de tolérance.
L'existence ne vaut la peine d'être vécue que si l'on s'efforce à faire le bien.
Toi qui t'intéresses au bonheur, cette quête est vaine, si tu gardes bien à l'esprit que la recherche du bonheur ne saurait être le but de l'existence. Nous ne devons jamais utiliser l'être humain pour notre seul avantage égoïste.

SW : Tu parles aussi de liberté et de Dieu, tu m'expliques ?

Kant : Nous ne devons pas nous déterminer par rapport à Dieu, mais par rapport à l'Homme. Ce n'est pas la foi mais la raison qui peut procurer à l'homme la liberté.
Je défends la raison et la pensée comme principes de l'action humaine. Notre raison possède des facultés qui déterminent nos expériences sensibles, et c'est une des raisons pourquoi la perception et la raison doivent être combinées. Et la foi s'engouffre dans l'espace vacant de l'expérience.

J’ai ainsi réussi à sortir la philosophie de mon époque de l’impasse et à mettre fin à cette querelle entre rationalistes et pragmatiques.
Penser par soi-même, se penser à la place de l’autre ; toujours penser en accord avec soi-même !
J’ai révolutionné la philosophie de mon temps en posant 3 questions :

- Que puis-je connaître ?
- Que dois-je faire ?
- Que m’est-il permis d’espérer ?

Ma philo est essentiellement pratique, et ce, dans un langage visant l’action, ce qu’on oublie trop souvent.

SW : Et la science, qu’en penses-tu ?

Kant : La science apporte des solutions aux défis de la vie courante et nous aide à répondre aux grands mystères de l'univers. En d'autres termes, la science est l'une des voies les plus importantes de la connaissance. Mais la physique, les maths, ce n’est pas mon truc. Par contre, la logique m’intéresse pour saisir la manière dont fonctionne l’esprit, c’est-à-dire les lois a priori de l’entendement.

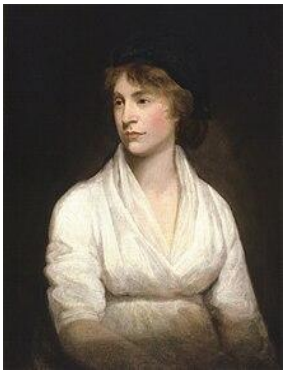
Mary WOLLSTONECRAFT (+1759/+1797)

« Je plaide pour mon sexe, j'en conviens, mais non pour moi-même. Je regarde depuis longtemps l'indépendance, comme le plus grand bonheur de cette vie, et même comme la base de toute vertu ».

Antidote au machisme, à l'asservissement des femmes aux hommes, au patriarcat.

Effets secondaires : républicanisme.

*Cote "philadvisor" : ****



Portrait par John Opie (v. 1797).

SW *:* Tu t'opposes à Rousseau parce qu'il incitait à donner aux filles une éducation différente de celle inculquée aux garçons. Que lui reproches-tu exactement ?

Wollstonecraft : Rien de personnel, mais c'est l'argument utilisé par les mâles depuis des millénaires pour imposer leurs points de vue, et surtout pour nous imposer, à nous les femmes, de faire toutes les corvées journalières et de nous exclure des jobs intéressants.

SW : Bien vu ! Mais ce qui me gêne un peu, c'est que certaines d'entre vous deviennent des suffragettes revendicatives, parfois jusqu'à devenir des harpies perdant à la longue toute féminité.

Wollstonecraft : Macho, va ! C'est n'importe quoi ! Je soutiens que si les hommes et les femmes reçoivent la même éducation, alors ils et elles acquerront les mêmes dispositions et la même approche rationnelle de la vie, parce que leur cerveau et leur esprit sont fondamentalement les mêmes.
Pendant des siècles, les femmes ont été asservies par les hommes. Mais certaines, courageuses comme moi, ont commencé à dénoncer ouvertement cette injustice.

Pendant trop longtemps, les hommes ont prétexté les différences physiques pour justifier l'inégalité sociale entre les hommes et les femmes. Je réclame pour les femmes l'égalité juridique, sociale et politique.
Maintenant que les nouveaux outils rendent la force physique dans les usines moins nécessaire, ce soi-disant avantage des mâles ira diminuant. Qui sait : un jour on pourra se passer de vous totalement.
Cela rabaissera votre caquet !

SW : Non contente de jouer "la super woman", en réponse à Edmund Burke, tu t'attaques aussi à l'aristocratie et plaides pour le républicanisme. Où vas-tu t'arrêter ?
Je sais que tu as été maîtresse d'école, femme de lettres et philosophe, en plus d'être une femme engagée.
Ce qui me fait rigoler, c'est que ta vie privée fait le buzz, et c'est ce qu'on se rappelle de toi… Les péripéties de ta vie amoureuse intéressent beaucoup plus les lecteurs que tes écrits.
Tes relations sentimentales, souvent tumultueuses, n'ont que rarement été conformes aux conventions. Après deux aventures malheureuses, l'une avec Henry Fuseli et l'autre avec Gilbert Imlay (dont tu eus une fille, Fanny), tu épouses le philosophe

William Godwin, l'un des pères du mouvement anarchiste.

Wollstonecraft : bien sûr, à défaut d'arguments philosophiques valables, tu te rabats sur ces conneries, pauvre mec !
C'est ma vie privée, basta ! Et pour satisfaire ta curiosité malsaine de bas étage, sache que mon père était alcoolo, et, par-dessus le marché, que ce crétin a fini par réussir à dilapider la fortune familiale en se lançant dans des investissements foireux.
Et retiens ceci une fois pour toutes, notre revanche ne fait que commencer. Nous, les femmes occidentales irons bientôt jouer le premier rôle : et vive le matriarcat !
Les exemples ne manquent pas : les Moso, en Chine. Chez cette ethnie du sud-ouest de la Chine, les hommes s'occupent des gamins ; les Juchitan de Zaragoza, au Mexique ; Les Khasi en Inde ; Les Minangkabau d'Indonésie et les Bijagos de Guinée Bissau.

PARTIE 3

Les philosophes et l'industrie

La révolution industrielle, durant laquelle la science procure à l'homme une puissance motrice décuplée, impacte son environnement terrestre et marin de façon exponentielle.

Selon les historiens, la révolution industrielle s'est déroulée en plusieurs phases s'étalant sur une période allant de 1760 à 1840.

Rappelez-vous, chers lecteurs, que notre critère principal, pour départager la grande famille des philosophes dans le temps, est le **changement de paradigme** ou, exprimé plus simplement : le changement de la façon dont **nous voyons et percevons le monde**.

Durant les millénaires qui précédèrent cette révolution industrielle, l'homme n'avait que deux options pour bouger physiquement les choses : sa propre force musculaire et, dans le meilleur des cas, la force de son cheval, son bœuf, ou son âne. L'unité

de puissance du cheval, lors d'une activité continue, est d'environ 735 watts, mieux connue sous le nom de cheval-vapeur (cv). À titre de comparaison, la puissance de l'homme ne représente qu'un dixième de celle d'un cheval, soit 0,1 cv.

James Watt a tout bouleversé avec sa machine à vapeur en 1709. Encore fallait-il une énergie compacte et dense pour faire marcher sa machine. Chose faite avec le charbon. Ce ne fût que le début.

Arthur SCHOPENHAUER
(+1788/+1860)

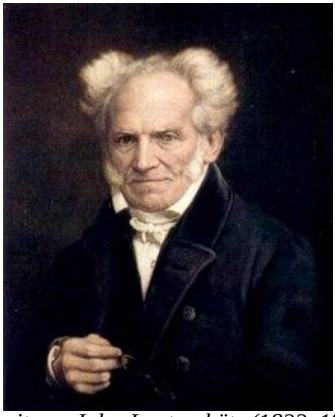
De l’art de ne pas être trop malheureux.

«Le monde est dépourvu de sens, et donc inutile de rechercher le bonheur, source de souffrance.
La seule échappatoire, c’est la non-existence ou du moins le renoncement de la satisfaction ».

Antidote à l’optimisme béat

Effets secondaires : aimer la vie malgré un monde dépourvu de sens

*Cote «philadvisor » : ******



Portrait par Jules Lunteschütz (1822–1893).

SW : Ton papa t'a prénommé Arthur parce qu'il voulait faire de toi un bon commerçant avant même ta naissance, que ce prénom était, à quelques nuances près, le même dans la plupart des langues européennes. Être commerçant t'aurait procuré aisance matérielle, liberté et stimulant pour ton intellect. Les voyages et les langues, c'est ce qu'il fallait, et c'est pourquoi tu l'accompagnais dès ton plus jeune âge. Malgré tout, ce job de commercial ne t'allait pas.

Comme ta mère, tu pris goût aux activités littéraires, la philosophie, en particulier. Il faut dire que ta maman était devenue une romancière à succès.

Tu as bien fait, car selon Roger-Pol Droit, nul philosophe autre que toi aurait eu une influence si profonde et durable sur la vie artistique et culturelle. Bel hommage de la part d'un philosophe aux propos pas toujours tendre vis-à-vis des œuvres de ces confrères !
Même Freud t'a reconnu comme un précurseur ; Nietzsche t'admirait aussi malgré son désaccord concernant tes idées sur la compassion.
Tout cela pour conclure que l'essor rapide de l'industrie ne t'a pas particulièrement marqué, ou peut-être est-ce tout simplement dû au fait que tu avais une autre tournure d'esprit.

Schopenhauer : Tu as raison, le commerce et l'industrie n'étaient pas ma tasse de thé. Ne cherche pas plus loin.

SW : Ta philosophie et ton approche de la vie m'ont tout de suite plu. Malgré tous tes problèmes de santé, tu t'es comporté en homme courageux et apparemment sans aigreur. Tu as eu l'élégance de ne pas gémir, en accord avec ta devise « Est un héros l'homme capable de vivre une bonne vie en dépit de savoir qu'elle est fondamentalement inconcevable. » Tu mérites tes cinq étoiles, car tu es un guide pour

ceux et celles d'entre nous qui n'ont plus vraiment d'espoir.

Schopenhauer : Merci, ça me fait plaisir. Ayant comme tu sais des soucis de santé, je suis arrivé à la conclusion que le plaisir n'est que la privation momentanée de la douleur. S'agissant du bonheur, je propose un certain nombre de règles à suivre, très utiles pour gouverner ta vie, comme le fait de passer une bonne partie de la journée seul. Mais sans doute faut-il chercher le noyau dur de la bonne vie dans cet énigmatique "sans plus" : car la joie de vivre n'a pas de raison d'être (et chercher à lui en trouver une représenterait son premier et majeur obstacle). Nous ne sommes que des pantins mus par un désir inextinguible, source de souffrance.
Comme les bouddhistes, je pense que la souffrance est due à notre vouloir insatiable et au désir. Quant à la richesse matérielle, elle est comme l'eau : plus on en boit, plus on a soif !

SW : Comment vois-tu le monde ?

Schopenhauer : Le monde est une sempiternelle répétition du même, c'est-à-dire de la volonté de vivre, manifestée sous diverses formes dans le monde. Toute volonté se ramène en dernière analyse au seul désir de vivre. Je mets l'accent sur l'action

de la volonté en tant que force irrationnelle de la nature humaine.
Tout comme les Hindous, je pense que la réalité "réelle" se tient en quelque sorte derrière le monde des apparences.

SW : Tu aimes les animaux, dit-on, est-ce vrai ?

Schopenhauer : Oui, oui… La compassion à l'égard des animaux est si étroitement liée à la bonté du caractère qu'on peut assurément affirmer que l'homme cru envers les animaux ne saurait être un homme bon. Quant à moi, je ne pourrais vivre sans chien.

SW : Et Dieu, l'éthique, qu'en penses-tu ?

Schopenhauer : Pour faire court, c'est la compassion qui est à la base de mon éthique. Quant à Dieu, l'idée d'un Dieu personnalisé est conceptuellement confuse et une forme d'anthropomorphisme.

SW : J'adore ton humour grinçant. On t'attribue un nombre impressionnant de citations, surpassant de loin la plupart des philosophes. Peux-tu m'en rappeler quelques-unes ?

Schopenhauer : si cela te fait plaisir, en voici en voilà :

- Le seul bonheur est de ne pas naître.

- Le destin mêle les cartes et nous jouons.

- Le sommeil est un emprunt fait à la mort pour l'entretien de la vie.

- Ni aimer, ni haïr, voilà la moitié de toute sagesse. Ne rien dire et de ne rien croire : voilà l'autre moitié.

- Si les autres parties de monde ont des singes, l'Europe a des Français.

- On ne peut être vraiment soi qu'aussi longtemps qu'on est seul ; qui n'aime pas la solitude n'aime pas la liberté, car on est libre qu'en étant seul.

- Les neuf dixième de notre bonheur reposent sur la santé. Avec elle, tout devient source de plaisir.

- Pour ne pas devenir très malheureux, le moyen le plus certain est de ne pas demander d'être heureux.

- Nous passons notre vie à poursuive un objet puis un autre, allant du désir et de la privation que la possession engendre toujours.

- Le bonheur ne doit dépendre que de nous. Nous ne pourrons donc pas être déçus par d'autres personnes et leurs décisions, qui échappent à notre contrôle, n'affecteront pas notre humeur.

- La volonté est l'idée.

- La philosophie ne m'a rien rapporté, mais elle m'a bien épargné.

- Les amis se prétendent sincères, ce sont les ennemis qui le sont.

- Un mendiant bien portant est plus heureux qu'un roi malade.

- L'essentiel pour le bonheur de la vie, c'est ce que l'on a en soi-même.

- Tout ce qui est exquis mûrit lentement.

- Le moyen de plaire en société est de laisser chacun parler de soi.

- Plus un homme est bête et moins l'existence lui semble mystérieuse.

- Le monde visible n'est que le miroir de la volonté.

- Tout enfant est en quelque sorte un génie, et tout génie est un enfant.

- Très peu de gens savent réfléchir, mais tous veulent avoir des opinions.

- Le monde dans lequel chacun vit dépend de la façon de le concevoir.

- En cruauté impitoyable, l'homme ne le cède à aucun tigre, à aucune hyène.

- Le fou court après le plaisir de la vie et trouve la déception, le sage évite les maux.

- Les hommes sont mille fois plus acharnés à acquérir les richesses que la culture, bien qu'il soit parfaitement certain que le bonheur d'un individu dépend bien plus de ce qu'il est que de ce qu'il a.

- Le médecin voit l'homme dans toute sa faiblesse ; le juriste le voit dans toute sa méchanceté ; le théologien dans toute sa bêtise.

- Toute vérité passe par trois étapes : d'abord elle est ridiculisée, ensuite elle est violemment combattue et enfin elle est acceptée comme une évidence.

- Il ne faut pas empiéter sur l'avenir en demandant avant le temps ce qui ne peut venir qu'avec le temps.

SW : Encore merci pour tes citations, sur lesquelles je pourrai méditer sans bouder mon plaisir durant les longues soirées d'hiver…

Soeren KIERKEGAARD (+1813/+1855)

Nous sommes perpétuellement en quête de signification, de sens, ce qui est le fondement de l'existentialisme.
L'angoisse est le vertige de la liberté

Antidote à l'intellectualisme, au savoir pour le savoir.

Effets secondaires : angoisse avant de décider.

*Cote "philadvisor" : ***

Søren Kierkegaard, dessin-caricature de P.C. Klaestrup vers 1845. Source : la Bibliothèque royale de Copenhague.

SW : Tu ne te considères pas comme philosophe, malgré ton érudition et ton savoir professoral. Apparemment, tu sembles te méfier des savants, ou bien n'ai-je pas saisi la profondeur de ta pensée ?

Kierkegaard : Je n'ai rien contre les savants, mais sont-ils plus aptes que toute autre personne à répondre aux grandes interrogations ? La sagesse n'est pas d'ordre intellectuelle, mais pratique, si bien qu'elle ne dépend pas de l'érudition ou encore du niveau d'études. Je préfère me concentrer sur les seules questions qui peuvent transformer la vie d'un homme, telles que celles concernant la mort ou la foi.

SW : OK, je comprends bien tes priorités. Mais pourquoi es-tu si angoissé d'après ce que disent tes proches ?

Kierkegaard : Tellement de questions assaillent mon cœur et mon esprit. Quelle est ma destination, que Dieu veut-il que je fasse ? Comment devenir humain ? Comment devenir soi-même ? Comment exister en tant que chrétien ? Qu'est la foi ? Cette liberté de choix me donne le vertige et m'angoisse au plus profond de moi ! Je sais qu'au moment de prendre une décision, j'ai la liberté de choisir. Rien que d'y penser, ça m'angoisse grave. Je suis viscéralement angoissé à la pensée de cette liberté absolue.

SW : Tu es un chrétien convaincu, et pourtant, l'église ne t'aime pas vraiment bien qu'elle ait envoyé plusieurs de leurs représentants à ton enterrement…

Kierkegaard : Des faux-culs que je te dis ; tout pour sauver les apparences ! Ils parlent des heures durant sur ce qu'est Dieu ou encore le christianisme, mais ne disent pas comment transformer l'homme grâce à la foi. C'est pourquoi le culte du christianisme officiel ne sert à rien.

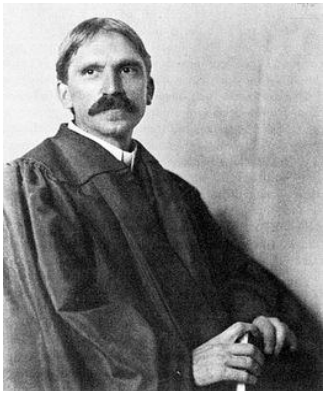
John DEWEY (+1839/+1914)

Il a rompu avec la philosophie classique pour en faire un instrument de transformation collective et délibérative du monde.
« Savoir, c'est faire. »

Antidote à la passivité et au sentiment d'isolement dans la société humaine.

Effets secondaires : agir plutôt que réfléchir ; addiction aux blogs et Smartphones.

*Cote "philadvisor" : ****



John Dewey en 1902

SW : Tu es plus psychologue que philosophe, je me trompe ?

Dewey : Je suis plutôt polyvalent et m'écarte du dogmatisme intello, qui caractérise la philosophie classique. Trop de philosophes négligent d'être utiles à la communauté humaine dans son ensemble.
Je suis adepte de l'apprentissage par l'action, un courant pragmatiste développé par Charles Peirce et William James.
Je veux faire de la philosophie un instrument de transformation collective de la société, et à cette fin, j'ai mis au point la "théorie de l'enquête".

SW : Tu es enquêteur, comme dans la police ?

Dewey : Non, tu n'y es pas. J'interroge le plus possible d'individus pour connaître leurs opinions sur de nombreux sujets, visant à la réalisation de ces individus à l'action collective à travers la démocratie d'un mode participatif. Dans ce sens, je suis un idéaliste pragmatique. Mais ma méthode est rigoureuse et logique (je suis un excellent logicien, n'oublie pas) : lors d'une situation problématique, je recherche des données et des paramètres, puis suit une phase réflexive d'élaboration de solutions et de tests de façon à trouver la solution qui convient.

L’homme n’est pas un observateur extérieur au monde, et acquiert ses connaissances, non comme un spectateur mais comme participant, car il fait bel et bien partie du monde, tout comme une cellule fait partie du corps. Je considère le monde comme un organe vivant, dont chaque Être est interconnecté avec les autres Êtres.
Plus nous établissons d’interactions, mieux nous connaissons l’objet étudié. Ce n’est pas pour rien que certains me prennent pour un philosophe des sciences.

SW : Tu as été très actif dans de nombreux domaines, et bravo pour tes engagements en faveur de la communauté !

William JAMES (+1842/+1910)

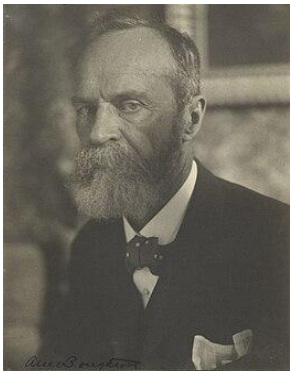
« Agissez comme si ce que vous faites faisait une différence. »

« Je constate que l'attachement à certaines croyances, en particulier religieuses, constitue pour les humains une nécessité psychologique. »

Antidote à l'indécision, à l'indifférence et à l'athéisme.

Effets secondaires : relativisme de la réalité et de la vérité.

*Cote "philadvisor" : ****



SW : Plutôt originale l'opinion que tu défends de n'agir que quand cela fait une différence. C'est parce que tu es psychologue plutôt que philosophe ?

James : Je suis un pragmatique ; chercher le sexe des anges, ce n'est pas mon truc. Un tas de gens se prennent la tête car ils ne savent pas ce qu'ils doivent faire. Pas étonnant qu'ils ne sachent pas gérer leur temps.

SW : La métaphysique abstraite n'est pas ta tasse de thé ; la recherche de la vérité ou de la vraie réalité te laisserait-elle indifférent ?

James : Je ne nie pas l'intérêt de connaître la vérité et la réalité. Mais comment les définir ? Selon moi, la vérité est un processus, et elle survient d'une idée. L'idée devient vraie par les évènements. Et la croyance fait partie du processus qui rend vraie une idée.

SW : Si je te comprends bien, tu te fais l'avocat des croyances, je n'aurais pas cru cela d'un pragmatique comme toi.

James : La contradiction n'est qu'apparente. Il faut détourner le regard des principes pour l'orienter vers les conséquences. Je dis dès le début que ce sont les conséquences et elles seules qui comptent.

Je constate que l'attachement à certaines croyances, en particulier les religions, constitue pour les humains une nécessité psychologique. Je vais plus loin : la réalité est un processus actif, dynamique et elle est continuellement en voie de se faire. Ce "courant" de la réalité ne se prête pas à l'analyse empirique, parce qu'il est un flux et parce que le simple acte de l'observer modifie la réalité qu'on observe.

SW : Tu es un génie parce que tes commentaires seront confirmés bien plus tard par la théorie quantique !

James : Bien sûr que j'en suis un. En plus, je suis un optimiste tout en ayant bien conscience des limites de ma philosophie. Ma philo est profondément individualiste et ne permet pas de développer une théorie suffisamment robuste appliquée à la communauté des hommes.

SW : Pourquoi prétends-tu être optimiste pour les individus ?

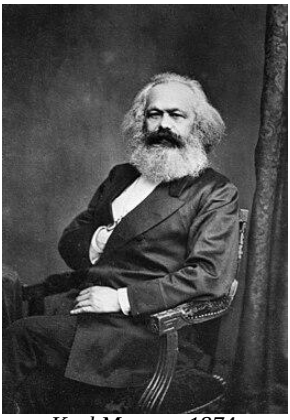
James : Mon pragmatisme philosophique est une méthode pour déterminer ce qui est le plus important pour l'individu, à savoir : trouver une façon de croire, de penser et d'être qui rendra la vie de plus

en plus riche de sens, ce qui fera que la vie vaudra aussi pleinement que possible la peine d'être vécue.
Pour moi, il y a la notion de "pluralisme" impliquant l'existence de plusieurs façons de voir les choses, liées aux fins diverses que poursuivront les êtres humains.
Je suis à ce propos un empiriste radical en faisant l'hypothèse que le pluralisme constitue l'état permanent du monde.

Qui dit que les philosophes n'ont pas d'impact pratique sur la vie des concitoyens, pour le meilleur et pour le pire ?

Karl MARX (+1818/+1883)

Ce philosophe, sociologue aux multiples facettes a vu ses œuvres interprétées pour le pire par Lénine, bolcheviques et autres utopistes, débouchant sur une des pires tragédies du 20è siècle.



Karl Marx en 1874

Son matérialisme philosophique ne s'arrête pas à la dimension purement physique de l'homme, mais insiste sur le "matérialisme social", qui fait l'homme, c'est-à-dire toutes les relations qui le construisent.

Karl Marx résume l'histoire humaine en quatre étapes :

- La communauté primitive
- La société esclavagiste (société romaine)
- Le régime féodal
- La réforme capitaliste

Il pense que le SENS de l'histoire est inéluctable…

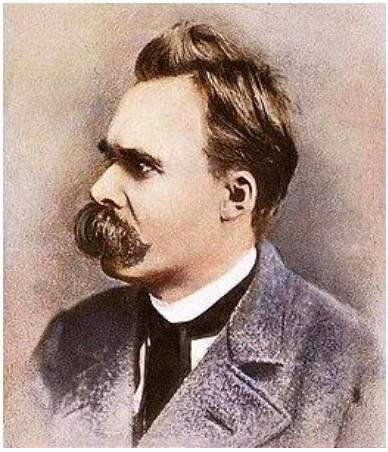
Friedrich NIETZSCHE (+1844/+1900)

La révélation de toutes les valeurs est l'aspect majeur de sa philosophie. Renverser les vieilles valeurs afin de les remplacer par des nouvelles qui affirment la vie. Nietzsche édifie une philosophie du "gai savoir".

Antidote à l'intellectualisme, au mépris de la vie et des animaux ; antidote au fatalisme.

Effets secondaires : rejet du christianisme influencé par Platon ; le goût de l'existence sensible.

*Cote "philadvisor" : ****



Friedrich Nietzsche (1844-1900)

SW : Tu as perdu ton père à l'âge de quatre ans seulement, ainsi que ton frère la même année. Toi-même tu as eu une santé fragile avec de violents maux de tête. Né dans une famille de pasteurs, ayant toi-même épousé une fille de pasteur, tu as été imprégné de religion chrétienne. Pourquoi l'as-tu violemment critiquée par la suite ?

Nietzsche : Je n'en sais trop rien. Demande à Freud, qui semble admirer mon œuvre philosophique. Le christianisme est la pierre angulaire de ce que j'appelle les "vieilles valeurs", que je veux reverser une fois pour toutes.
Pour les chrétiens, chaque chose ici-bas est moins importante que le monde de l'au-delà. Cela signifie que nous devons renoncer à ce qui apparaît important ici-bas. Mais ce faisant, nous renonçons à la vie elle-même. L'idée chrétienne de l'homme nous abaisse. Et en plus, Dieu est mort. L'homme doit surpasser cette idée.
C'est la faute de Platon, pour qui le monde sensible n'a aucune valeur car il n'est qu'un monde d'apparences. Il nous faut retrouver le sel de la vie. Depuis Platon, la philosophie, faussement désincarnée, est portée au mépris de la vie sensible. J'appelle au contraire à être affirmatif et à nous réconcilier avec l'existence.

Il s'agit de comprendre que la philosophie est une affaire pratique, qu'elle est une manière de vivre, même sans en prendre conscience.

SW : Tu sembles attacher de l'importance aux choses les plus proches de nous : nutrition, environnement, rythme de travail …

Nietzsche : Oui, c'est bien vrai. Ces choses de tous les jours sont d'autant plus cruciales que depuis ce fichu Platon, la culture européenne s'est fondée sur le mépris et le conditionnement de l'existence sensible.
En fonction de la croyance en un au-delà ainsi qu'à la justice et à la perfection, elle a produit une dévalorisation dramatique de l'existence. « Vivre de telle sorte qu'il faille désirer vivre, c'est là notre tâche. »

SW : Et ta recette du bonheur ?

Nietzsche : Il faut dire "oui" à la vie, dire "oui" à son destin. Il ne s'agit pas d'un oui passif ou résigné, c'est un "oui" franc, joyeux, actif, qui marche vers son destin la tête haute. Et n'oublie pas : la vie est trop courte pour la passer à regretter tout ce qu'on pas eu l'audace de tenter.

SW : On te connaît grâce à cette phrase désormais célèbre : « Dieu est mort ». C'est radical, et sur quelle base dis-tu ça ?

Nietzsche : Je fais référence à bien plus de choses que cette phrase en a l'air : le dualisme dogmatique est une chimère. J'y ai pensé déjà très jeune, malgré mon environnement religieux, et en ce sens, j'ai été athée depuis toujours…

SW : Je dois aborder une question douloureuse : on te reproche ta proximité avec le nazisme.

Nietzsche : Ça me rend furibard ! Ce salopard d'Hitler et ses sbires se sont emparés de ma notion de Surhomme pour éradiquer la morale judéo-chrétienne. Hélas, c'est désolant, mais ma propre sœur Elisabeth était une antisémite notoire. Du reste, elle m'a censuré !
Par ailleurs, j'ai vertement critiqué l'expansion sans limite du colonialisme et le nationalisme exacerbé.

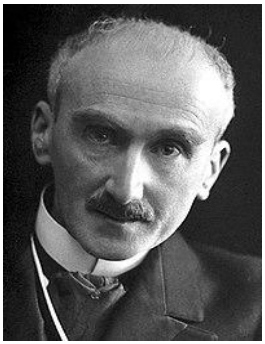
Henri BERGSON, (+1859/+1941)

Exister consiste à changer, à se mûrir, à se créer indéfiniment soi-même.
Notre intuition est liée à "l'élan vital", une force qui interprète le flux de l'expérience en termes de durée et non d'espace.

Antidote au positivisme scientifique ; à l'immobilisme.

Effets secondaires : croire que l'imagination poétique donne une vision plus complète de la réalité ; que l'art est par essence "réaliste".

*Cote "philadvisor" : ****



Henri-Louis Bergson en 1927

SW : Tu t'opposes au positivisme scientifique, à ce qu'on dit.

Bergson : Oui, car je lui reproche de considérer la vie et la conscience comme étant des choses matérielles. Moi, je revendique la possibilité d'une connaissance métaphysique.

SW : Tu mets en avant le rôle de l'intuition. Qu'entends-tu par là exactement ?

Bergson : D'abord, l'intuition marche dans le même sens que la vie. Selon moi, il existe deux sortes de connaissance :

1) La connaissance *relative* => Elle appréhende les objets sous une approche particulière ; elle implique un processus analytique faisant appel à l'intelligence et la raison.
Est relative la connaissance symbolique par concepts préexistants, qui va du fixe au mouvant, mais non pas la connaissance intuitive, qui s'installe dans le mouvant et adopte la vie même des choses. Cette intuition atteint un absolu.

2) La connaissance *absolue* => Elle appréhende les objets en eux-mêmes ; elle implique une approche intuitive de la vérité et est une forme *directe* du savoir.

SW : Tu parles aussi du temps et de la durée, ce qui pour me laisse perplexe. Tu m'expliques ?

Bergson : C'est grâce à notre intuition que nous avons une perception du monde à travers l'écoulement du temps. C'est ainsi que nous établissons un rapport direct avec l'essence de la vie elle-même.
J'ai ainsi découvert que la durée n'est *pas* le temps ! La durée, c'est la manière dont notre conscience vit le temps. La durée, c'est le temps subjectivement vécu. Cela te semble évident, et pourtant, la science est incapable d'en rendre compte.
La raison spatialise le temps (10 minutes = 2x5 minutes). Ce n'est donc *pas* la raison qui pourra saisir la vérité de notre rapport au temps, mais l'intuition.

SW : Ta philosophie met l'intuition au centre, contrairement à Platon et Descartes, qui utilisèrent la géométrie comme méthode, disent certains commentateurs. D'accord ?

Bergson : Sur les grandes lignes, oui. Je m'inspire de la biologie, de la psychologie et de la sociologie, car elles sont fondées sur le mouvement et non la fixité conceptuelle, et selon moi, ces connaissances ne sont pas entièrement mathématisables. Comme

déjà dit, l'intuition est réglée sur la durée et la mobilité. Grâce à notre intuition, nous nous transportons à l'intérieur d'un objet pour coïncider avec ce qu'il a d'unique et, par conséquent, d'inexprimable.

SW : Et l'élan vital, pour toi, c'est quoi ?

Bergson : La conscience est coextensive de la vie. La vie est une force créant de façon imprévisible des formes toujours plus complexes.

SW : Sur ce coup-là, tu es génial, car un siècle plus tard, les plus grands biologistes te donneront raison. Mais reconnais-le : tu n'es pas des plus faciles à comprendre …

Bergson : Je te l'accorde, mais en fin de compte, retiens que vivre l'expérience concrète et immédiate de la vie, c'est ça qui compte.
La vie, entendue comme un mouvement créateur, n'est pas seulement responsable de la création des espèces biologiques. Elle est aussi créatrice de la société, parce que l'espèce humaine ne peut survivre qu'en société. Or, la vie en société suppose d'un côté un ensemble d'habitudes, et de l'autre, des hommes assez confiants dans l'avenir pour faire des projets collectifs et ne pas se morfondre égoïstement.

William DU BOIS, (+1868/+1963)

« Croire en la vie. »
« La seule mort possible, la seule mort véritable, serait de renoncer à croire aux possibilités du progrès humain. »

Antidote au racisme, au pessimisme sur le progrès humain ; à l'inaction ; à la misogynie.

Effets secondaires : anticapitalisme ; réformisme.

*Cote "philadvisor" : ****(*)*

W. E. B. Du Bois en 1907.

SW : Ce que j'aime chez toi – en dehors de ta lutte antiraciste dont nous parlerons plus tard, c'est ton amour de la vie.

Du Bois : Oui, c'est plus fort que moi. Je suis un optimiste : toujours, les êtres humains vivants continueront à progresser vers une vie plus belle, plus épanouie et plus riche. Il s'agit pour moi d'un acte de foi plus que d'un jugement. Pour pouvoir progresser, nous devons continuer à croire en la possibilité d'une vie épanouie et d'un progrès.

SW : Tu as milité ta vie durant pour la reconnaissance des droits civiques des Noirs. Tu t'es fait connaître en devenant chef du 'Niagara Movement', un groupe de militants afro-américains pour l'égalité des droits pour les Noirs. Le racisme est tout naturellement ta principale cible.
Tu étais aussi un anticapitaliste convaincu. Pourquoi ?

Du Bois : Je considère que le capitalisme est la principale cause du racisme, et j'ai partagé les idées socialistes durant toute ma vie. Mais sans violence, car pacifiste, et par ailleurs, je suis un adepte du désarmement nucléaire. Il faut dire la vérité aux gens et les pousser à agir en conséquence.

SW : Tu défends la cause des femmes en défendant leur droit de vote. Quant aux femmes noires, tu voulais abolir les lois anti-métissage, car tu voulais que les hommes blancs laissent tes “sœurs” noires tranquilles.

Du Bois : c’est clair.

Bertrand RUSSELL (+1872/+1970)

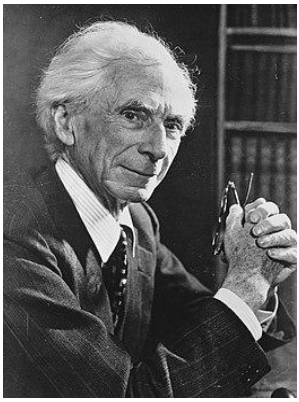
« La voie du bonheur et de la prospérité passe par une diminution méthodique du travail. »

« Il faut en finir avec les conceptions moralistes du travail. »

Antidote au burn-out ; travail pour le travail.

Effets secondaires : oisiveté et glandouille ; plaisir de jouer et la gaieté.

*Cote "philadvisor" : ****(*)*



Bertrand Russell en novembre 1957

SW : Tu prétends que le chaos économique de 1929-1933 était la conséquence d'une conception du travail aussi néfaste que profondément erronée. Original : c'est la première fois que j'entends cette version-là du crash boursier et de la débâcle économique des États-Unis, qui s'est propagée dans le monde entier.

Russell : Je persiste et signe. Notre attitude vis-à-vis du travail est irrationnelle : nous acceptons que le travail soit bon en soi. Nous estimons les différents types de travail différemment, et cela nous conduit à être insatisfaits. Nous devrions reconnaître uniquement ce qui a une valeur dans le travail.
Il y a deux types de travail : le manuel qui déplace une certaine quantité de matière ; ensuite le travail de ceux qui supervisent le travail des autres. Je ne compte pas les propriétaires terriens qui ne font rien.
Le surplus produit par les manuels est accaparé par les guerriers, les prêtres et les classes gouvernantes oisives. Ce sont eux qui portent aux nues le "labour honnête" et donnent ainsi un lustre moral à un système injuste.
Il faut en finir avec ces conceptions moralistes du travail.

SW : Pour un aristo, tu y vas fort… À part les communistes, décidemment, tu n'épargnes personne !

Russell : Bon, une fois ces coups de griffes donnés à tous ces profiteurs, passons aux choses plus réjouissantes.
Inspirons-nous des enfants, qui jouent spontanément et ont pratiquement tous cette aptitude spontanée à la gaieté.
Une société qui prendrait le loisir au sérieux, prendrait aussi l'éducation au sérieux, ainsi que les arts. Elle donnerait aux artistes le temps de produire des œuvres de qualité au lieu de se battre pour survivre économiquement. Elle prendrait au sérieux la joie de vivre. L'éloge de l'oisiveté nous invite à une réflexion critique sur notre vie professionnelle, mais nous rappelle aussi les vertus et les bienfaits de la flânerie et du 'farniente'.

SW : Pas sûr que ta façon de voir marcherait par les temps qui courent ! Les derniers sondages montrent que même les Français (ne parlons même pas des Belges) sont fans du boulot, à tel point qu'ils et elles collectionnent les burn-outs. Il ne faut surtout pas parler de dépression, car ça fait vieux-jeu !

Russell : Tant pis par eux ; ce sont des veaux, comme dirait le Général De Gaulle…
Ce qui me console, ce sont les commentaires de tes philosophes contemporains, décrivant ma philo rationaliste qui œuvre pour la paix et l'amour dans une langue claire et simple. D'autres me voient comme une sorte de Voltaire anglais défendant des idées proches du socialisme à tendance libertaire.
Un dernier mot : ma pensée se développe selon trois axes : la logique, la philosophie analytique et l'éthique.

SW : J'aime bien ton humour percutant, un trait que toi et moi nous partageons. Quelques-unes de tes citations valent le détour :

-*L'ennui dans ce monde, c'est que les idiots sont sûrs d'eux et les gens sensés pleins de doutes*.

-*Les hommes naissent ignorants et non stupides. C'est l'éducation qui les rend stupides*.

-*L'objet de la philo, c'est de partir d'une chose si simple que ça ne vaut pas la peine d'en parler et d'arriver à une chose si compliquée que personne n'y comprend plus rien !*

-*Ce que les hommes veulent en fait, ce n'est pas la connaissance, c'est la certitude.*

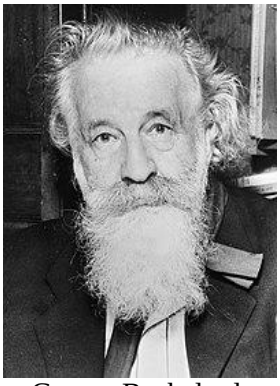
Gaston BACHELARD (+1884/+1962)

« Ah, comme les philosophes s'instruiraient s'ils consentaient à lire les poètes. »
« Avant tout, il faut prendre conscience que l'expérience nouvelle dit non à l'expérience ancienne. »

Antidote à la routine ; aux opinions toutes faites ; au refus de reconnaître ses erreurs.

Effets secondaires : imagination débridée ; écologie.

*Cote "philadvisor" : ****



Gaston Bachelard

SW : Tu es vraiment un philosophe à part, peut-être parce que tu as été un autodidacte obligé de travailler dur pour élever ta fille Suzanne. Philosophe des sciences et de l'imagination : pas banal !

Bachelard : J'ai eu tôt la charge d'élever ma fille, et venant d'un milieu modeste, je me suis senti plus proche du peuple que des puissants, d'où ma fibre sociale. J'ai veillé à l'épanouissement de ma fille à une époque durant laquelle le clivage des sexes et des fonctions était la norme. Je suis un fan de Simone Beauvoir…
Je suis un philosophe féministe ; ma fille sera mathématicienne, philosophe, développant des recherches de haut niveau ; je suis très fière d'elle ! J'accorde aussi toute mon attention aux travaux de jeunes chercheuses.
Quant aux tâches domestiques, là aussi je suis pour l'égalité entre hommes et femmes, et j'applique ces principes dans ma vie journalière.

SW : Chapeau ! On te dit sensible à l'écologie sociale et à la misère humaine.

Bachelard : Pour les gens du peuple, rien n'est donné et tout est à construire.

Mon admiration de la nature fait que je déplore l'outrage que les humains lui font, dont les rivières souillées par les égouts et les usines. Je m'indigne en esthète devant « cette grande beauté naturelle ternie par les hommes ». Je mets en garde l'humanité sur les risques encourus par un usage irréfléchi de notre puissance scientifique.

SW : tu as étudié la science (le pensant) et la rêverie (le pensif), deux formes d'expression aux extrêmes de l'esprit humain : il faut le faire ! Quant à l'imagination, tu la repenseras radicalement : selon toi, l'imagination est plutôt la faculté de déformer les images fournies par notre perception. À l'opposé, un "autre" Bachelard demande à l'esprit scientifique de renoncer à l'imagination. Tu parles là en temps qu'épistémologue, (théoricien de la connaissance). Tu dis qu'il faut renoncer aux premières images qui viennent, à nos premières intuitions, qui sont souvent fausses. Nous devons faire la psychanalyse de nos erreurs initiales. Le statut de la vérité s'en trouve changé : puisque nous commençons toujours par nous tromper, la vérité deviendrait "une erreur rectifiée". D'où ta conclusion : mieux vaut une erreur corrigée que pas d'erreur du tout…

Bachelard : Eh oui, j'ai ma propre vision du processus scientifique. Au fil de mes réflexions, j'ai remplacé la conception "continuiste" de l'histoire des sciences par ma propre conception "discontinuiste".
Le temps est pour moi une "suite d'instants", mais c'est la volonté qui institue une cohésion entre tous ces instants.

SW : Tu m'expliques ce que tu entends par là ?

Bachelard : Le savoir ne progresse pas de façon continue : il subit des ruptures de méthodes et de concepts au sein d'une même science. Les sciences évoluent avec le temps : il faut relativiser. Il y eu l'époque préscientifique, puis l'époque scientifique, et à partir du 20è siècle, un nouvel esprit scientifique en relation avec la théorie de la relativité d'Einstein caractérisée par son abstraction croissante et sa complexité. Cela impacta la philosophe de fond en comble : la raison n'est plus vue comme absolue mais comme une activité plastique.

PARTIE 4

Les philosophes et les nouvelles donnes démographiques, énergétiques et écologiques

L'euphorie suscitée par le boom économique lié à la révolution industrielle en Occident a pris brutalement fin au début des années 1970.

Un triple choc : une population occidentale devenue minoritaire dans le monde ; l'envolée des prix pétroliers frappant de plein fouet l'Occident ; la douloureuse conclusion du rapport du Club de Rome, en 1972, mettant fin au mythe d'une croissance illimitée de la population, de la production matérielle sur une terre aux ressources limitées, épuisables.

L'augmentation de la population de notre planète a été multipliée par quatre au cours du 20è siècle, passant de 1,5 milliard à 6 milliards d'habitants, un phénomène sans précédent dans l'histoire de notre espèce.

Bien que cette explosion démographique en soit le trait dominant, ce sujet, ainsi que l'écologie, ne furent que peu et très récemment pris en compte par les philosophes occidentaux, à l'exception de Roger Pol-Droit, Ivan Illich, Peter Singer, Claude Lévi-Strauss, Arne Naess, Bruno Latour, Benoît Berthelier, et quelques autres.

L'urgence climatique est bien sûr ultra-bien documentée dans le dernier rapport du GIEC, constatant un engagement insuffisant du secteur privé et des citoyens, une compréhension limitée des enjeux climatique et un sens de l'urgence trop faible.

Osons parler aussi de décroissance, dixit Sabrina Courtois (UC Louvain), et dans ce contexte, donnons la parole à Bruno Latour, un des grands penseurs de notre crise écologique.

Ce philosophe (1947-2022) est un des philosophes les plus influents et stimulants aujourd'hui et dans le monde, et cité comme "le"

philosophe français à étudier dans les universités américaines.

Ceci est fort bien évoqué par Guy Duplat dans son excellent article publié dans la LLB du 10/10/2023. Deux livres de Bruno Latour sont consacrés à l'écologie, "Où atterrir" et "Où suis-je", qui ont fait largement connaître au grand public ce sociologue iconoclaste. Il nous a fait redécouvrir que tout notre environnement direct, le seul qui compte, est dangereusement affecté par l'homme.

Mais il a également mis en lumière que nous ne vivons pas comme des êtres autonomes, mais reliés aux autres et à la nature dans un processus d'engendrements successifs. Bruno Latour étrille la trop grande place donnée à l'économie en s'exclamant « L'économie isole et met hors-sol. », « La richesse des uns s'appuie sur la pauvreté des autres. »

Vinciane Despret, philosophe belge, exprime une immense gratitude pour Bruno Latour en disant de lui que rarement un philosophe ne s'est autant inquiété de cette Terre, n'a autant œuvré pour la protéger, notamment en nous proposant de nous penser autrement au vu de notre singulière incapacité à entrer en rapport avec les autres dans le

sens large, y compris les autres qu'on nomme à présent les "non-humains". Pour lui, la philosophie relève d'un geste d'amour ; une philosophie à remettre en rapport avec la terre et ses habitants.

Claude LÉVI-STRAUSS
(+1908/+2009)

« Le barbare, c'est d'abord celui qui croit en la barbarie. Par exemple, l'Occidental qui croit qu'un sauvage est un barbare. »

« Ce qui empêche l'homme d'accéder au bonheur ne relève pas de sa nature, mais des artifices de la civilisation. »

Antidote à l'arrogance occidentale ; à la destruction de la nature par l'homme.

Effets secondaires : écologie radicale ; mépris de la civilisation majoritaire à l'occidentale.

*Cote "philadvisor" : ****

Claude Lévi-Strauss en 2005

SW : Tu es un anthropologue et ethnologue français qui a exercé une influence majeure internationale sur les sciences humaines et sociales. Tu as développé des principes holistiques issus de la linguistique, de la phonologie (branche de la linguistique qui étudie l'organisation des sons du langage au sein des langues naturelles), des mathématiques et des sciences naturelles. Et où se cache le philosophe ?

Lévi-Strauss : Bonne question. Dès mes vint-deux ans, je me suis tourné vers l'ethnologie, dont je ferai mon métier. Mes premiers travaux sont axés sur les indigènes du Brésil, expérience qui m'a profondément marqué ; je me suis également initié à l'analyse structurelle de la linguistique moderne.

SW : Lors d'un entretien avec Bernard Pivot en 1984, tu déplores les ravages actuels dus, entre autres, à une surpopulation humaine sur les espèces vivantes animales et végétales. Tu conclus que l'espèce humaine vit sous une sorte de régime d'empoisonnement interne. Tu n'y vas pas de main morte ! Serais-tu un écologiste radical ?

Lévi-Strauss : Peut-être bien. Toujours est-il que ce que les hommes font à la nature est inacceptable. À la longue, la nature se refera une santé, mais je suis

pessimiste quant à notre avenir et encore plus à celui des générations futures. « Le monde a commencé sans l'homme et il s'achèvera sans lui. » L'indifférence de notre civilisation occidentale pousse les autres cultures vers l'oubli, voire leur disparition. Un jour, l'arc-en-ciel des cultures humaines aura fini par s'abîmer dans le vide creusé par notre fureur !

SW : Tu n'aimes pas la civilisation dominante qui façonne notre monde actuel, ça, c'est clair.
Tu vas jusqu'à dire : « Le barbare, c'est d'abord celui qui croit en la barbarie, comme le font beaucoup d'Occidentaux. » Tu as démontré que "la pensée sauvage" était moins rationnelle que la nôtre, mais qu'elle était tout aussi complexe, tout aussi structurée, articulant des "images-sons" comme nous articulons des signifiants abstraits.

Lévi-Strauss : Oui, je n'aime pas le monde dans lequel je suis en train de finir mon existence.

SW : Jusqu'ici, tu n'as pas mentionné la philosophie, ni ce que tu penses des philosophes actuels.

Lévi-Strauss : Pas grand bien, j'en ai peur. Trop de bla-bla verbal. J'en veux surtout aux philosophes

postmodernes, dont les travaux exercent l'intelligence (du moins ils essaient) et, en même temps, dessèchent l'esprit avec une sorte de contemplation esthétique de la conscience par elle-même.
Cette philosophie-là reprend la plupart du temps les mêmes schémas historiques déconnectés de la science et des phénomènes concrets.

SW : Et que recommandes-tu pour essayer d'être heureux ?

Lévi-Strauss : Pour y accéder, ou du moins s'en approcher, l'homme doit s'éloigner des artifices de la civilisation ; il doit s'éloigner de la monoculture, qui s'apprête à produire une civilisation de masse, comme la betterave ; son 'ordinaire' ne comptera plus que ce plat !
Et n'oublie pas : une société porte son art comme l'arbre ses fleurs, en raison de leur enracinement dans un monde que ni l'un ni l'autre ne prétend faire totalement sien.

Arne NAESS (+1912/+2009)

Son injonction de « penser comme une montagne » est étroitement associée au concept d'écologie profonde.
« Élargir notre identification au monde qui nous entoure doit nous permettre de mener une vie plus sensée et plus heureuse. »

Antidote à une vision utilitariste de l'homme.

Effets secondaires : apologie de la décroissance et d'une réduction de la population humaine.

*Cote "philadvisor" : ****

SW : Luc Ferry t'a placé en 1992, dans son essai "le nouvel ordre écologique", comme ayant des sympathies pour l'écologie nazie et prônant une réduction de la population humaine.

Naess : Je n'ai aucune leçon à recevoir de ce type. J'ai été résistant, qu'il la ferme ! Du reste, Fabrice Filipa considère que l'interprétation de Luc Ferry est un contre-sens complet.
Je veux substituer à "l'Homme dans la nature" "l'Homme dans l'environnement", rien à voir avec de "l'antihumanisme".

SW : Toujours est-il que tu t'es forgé une réputation de "réac" anti-démocratique et de promoteur d'une écologie intégriste.

Naess : Les gens qui croient ou veulent faire croire que la technologie résout tous les problèmes environnementaux se mettent le doigt dans l'œil. La technologie ne fait que déplacer ces problèmes. Il faut étendre l'autonomie locale et développer les potentialités des personnes humaines.
La vision anthropomorphique de l'écologie veut maintenir le mode actuel de production, ce qui cause des dégâts à l'environnement. Je dois dire que le livre de Rachel Carson (Silent Spring, 1962) m'a

ouvert les yeux et m'a convaincu de la nécessité de l'écologie profonde.

SW : Tu t'insurges contre l'hypothèse, largement répandue dans les milieux industriels, que la crise environnementale est un problème technique ne nécessitant pas de changement dans les consciences et dans l'actuel système économique "à l'occidentale".

Naess : Le système dominant actuel reste le pilier de ce que j'appelle "l'écologie superficielle". Pour moi, il faudra finalement développer les richesses des potentialités de la personne humaine. Il faut reconnaître la valeur intrinsèque de tout être humain. Cela doit conduire à transformer radicalement notre mode de vie afin qu'il soit plus respectueux des milieux naturels. Il faudra apprendre comment ne pas détruire. Il faut plus de biodiversité, et je préconise de diminuer l'impact des humains sur la nature.
Nous n'échapperons pas à la nécessité d'instaurer une politique économique tournée vers la décroissance et une réduction de la population humaine.

SW : Réduire la population humaine : ne t'étonne pas d'être traité de nazi…

Sur un plan plus joyeux : en 1938, tu t'es construit un refuge dans la montagne. C'est là que tu as dialogué avec la nature, avant de formuler, trente ans plus tard, ton célèbre concept "d'écologie profonde". Ton engagement écologique est le fruit des douze années passées dans ta cabane. Douze années à nouer une relation sensible avec le vivant et à découvrir une structure plus vaste, que tu appelles *"le grand Soi"*, dont nous faisons tous partie.

Naess : Le bouddhiste japonais Dögen m'a influencé, d'où mon expression « Pensez comme une montagne ». Cela signifie : comprendre que nous sommes partie intégrante de la biosphère et que nous devons prendre nos responsabilités vis-à-vis de tous les autres êtres vivants.
Le vivant n'a pas la même valeur que l'humain, mais il possède une valeur intrinsèque qui n'est pas quantifiable. Il n'est pas égal ou inégal ; il a le droit de vivre et de prospérer. Je critique la stérilisation forcée tout en soulignant les risques de surpopulation.

SW : Tu t'es engagé dans l'action directe non-violente dans les années 1970. En 1973, il y a eu le fameux rapport du club de Rome. J'imagine que tes prises de position ont été renforcées, mais tu n'en dis

rien, peut-être parce que ton expérience est bien antérieure.

Mary MIDGLEY (+1919/+2018)

« Comment pouvons-nous réussir sans culture ? » La culture est un phénomène naturel.

« Nous commettons l'erreur de nous couper des autres animaux lorsque nous refusons de croire que nous avons une nature animale. »

Antidote au réductionnisme, au scientisme.

Effets secondaires : l'exception humaine ; adhésion à l'hypothèse Gaïa de James Lovelock.

*Cote "philadvisor" : ****

Mary Midgley

SW : Tu t'opposes fermement au réductionnisme ou à la tentative d'imposer une approche unique pour comprendre le monde. Que veux-tu dire exactement ?

Midgley : Il y a plusieurs fenêtres, plusieurs formes et plusieurs sources indépendantes de connaissance ; nous avons besoin de pluralisme scientifique plutôt que de réductionnisme et scientisme réducteur.
Reconnaître la matière comme étant pénétrée par l'esprit, c'est prendre conscience de quelque chose que nous faisons déjà.
Je soutiens l'hypothèse Gaïa, car ma plus grande passion, c'est de raviver notre respect pour la terre. L'idée de Gaïa est un outil puissant en science, en morale, en psychologie et en politique.

SW : La culture est très importante à tes yeux. Tu vas jusqu'à dire que l'humain ne réussira pas sans culture. Pourquoi ?

Midgley : La culture ne relève pas du même ordre que la nature ; elle n'est pas quelque chose de non-naturel qui vient s'ajouter à notre nature animale. Elle est un phénomène naturel ; nous avons évolué pour devenir des individus dotés de culture. Je

justifie l'exception humaine et sa place dans le contexte plus large de notre passé évolutionnel.
Quant aux animaux, nous commettons une erreur en nous coupant d'eux et en refusant de croire que nous avons une nature animale. Nous ressemblons davantage aux animaux que ne le pensent de nombreux spécialistes des sciences sociales, d'autant plus que les animaux sont souvent plus sophistiqués qu'on ne le croyait.
Concernant la vie dans l'univers, le crois qu'elle a une tendance à la formation de l'ordre, une sorte de "force vitale".

Pierre HADOT (+1922/+2010)

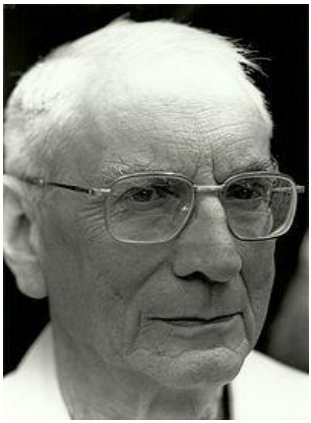
Sa philosophie est pratique, invitant à se former.

Sa vision personnelle est de diluer le “petit-moi” dans l’univers.

Antidote à l’égocentrisme, à l’égoïsme.

Effets secondaires : spiritualité sans connotation religieuse.

*Cote «philadvisor » : ****



SW : Tout comme Michel Foucault, tu as repris des Anciens Grecs la notion que la philosophie doit être un outil de transformation et de mode de vie.

Hadot : Oui, j'ai repris de la philosophie antique que la philosophie doit être pratique et axée sur la transformation de soi.
La philosophie antique est constituée d'une série d'exercices spirituels, sans connotation religieuse, visant à opérer une transformation du sujet, de sa manière de vivre et de voir.
Les Anciens Grecs ne cherchaient pas un système de compréhension du monde, ni d'informer leurs disciples, ni à développer des discours spéculatifs ou conceptuels comme font beaucoup de philosophes modernes. Leur transmission se devait d'être plus orale qu'écrite.

SW : Tu as quitté la prêtrise en 1952, déçu par l'aspect conservateur de l'encyclique 'Humani generis' (1950). L'importance des exercices spirituels vient de cette expérience, n'est-ce pas ?

Hadot : Certainement, six ans de prêtrise, ça vous marque… Mais cette expérience fût positive. Tout exercice spirituel est fondé sur un mouvement d'universalisation de moi individuel. Est à l'œuvre tout le psychisme de l'individu : son intellect, sa

volonté, son imagination, sa sensibilité.

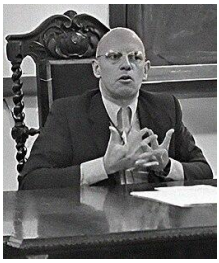
SW : As-tu quelques exercices concrets à me proposer ?

Hadot : j'en ai trois que tout-un-chacun peut pratiquer :

- *La concentration sur l'instant présent, en le remplaçant dans la perspective du cosmos.*
- *Ensuite, le regard d'en haut, s'efforçant de voir les choses depuis une perspective d'ensemble universelle et objective.*
- *Enfin, le OUI à la vie et au monde tels qu'ils sont.*

SW : merci !

Michel FOUCAULT (+1926/+1984)



Michel Foucault au Brésil en 1974

Ce qui intéresse Foucault, dans “l’Art de vivre” antique, c’est l’idée que la vie peut faire l’objet d’un travail qui est artisanal plutôt qu’artistique.

Concernant les techniques de soi – loin d’extraire du sujet une vérité secrète et intime – mises en place par le christianisme, et faisant jouer la mortification et la subordination, les Anciens Grecs permettaient aux individus d’effectuer un certain nombre d’opérations sur leurs corps, leurs pensées et leurs conduites afin de se transformer eux-mêmes et d’atteindre ici-bas un état d’indépendance, d’ataraxie, de bonheur, de paroles, etc.

Foucault invoque la philosophie antique et ses techniques pour sa capacité de décentrement.

Il était militant d'extrême gauche et favorable à le révolution iranienne… Il distingua la "spiritualité politique" des mensonges du "gouvernement" sanglant d'un clergé intégriste.

Ivan ILLICH (+1926/+2002)

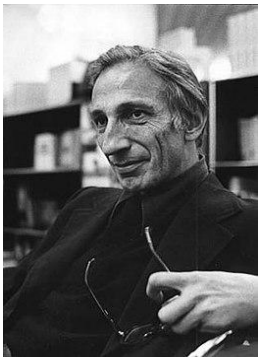
« À l'instar de l'idée voulant que l'État garantisse la recherche du bonheur, la quête moderne de la santé est le fruit d'un individualisme possessif. »

« Conviviale est la société où l'homme contrôle l'outil. Je propose un programme convivial. »

Antidote à la «production pour la production » ; à la croissance à tout prix.

Effets secondaires : écologisme anti-production industrielle ; rejet des institutions et de l'école.

*Cote "philadvisor" : ****



SW : Tu as été un prêtre à haute destinée, mais cela ne t'a pas empêché de mettre en avant la similitude entre le catholicisme et le goût des institutions en général, et l'école en particulier. Durant ta carrière ecclésiastique prometteuse, tu as formé des novices à la culture latino-américaine. Que reproches-tu à l'église catholique et ses institutions ?

Illich : Le catholicisme ecclésial a introduit la centralisation avec comme conséquence l'uniformisation des institutions. L'école et l'université y sont devenues non seulement conformistes, mais pire, elles ont augmenté les inégalités sociales.
Les inégalités se creusent, le réchauffement climatique et les crises financières profitent à une minorité.
L'institutionnalisation dépasse tôt ou tard son seuil utile ; un exemple parmi d'autres : l'auto est plus lente que le vélo ; si l'on intègre le temps nécessaire pour gagner l'argent requis pour son achat ! Quant à l'école, elle exclut les autodidactes et tous les autres moyens d'apprentissage. Je vais jusqu'à dire que l'école désapprend.

SW : Tu critiques radicalement le monde, qui asservit selon toi les individus, détruit les

communautés et ruine l'environnement. C'est bien tout cela, façon de parler, mais que proposes-tu à la place ?

Illich : Je suis un apôtre de la décroissance ou de "la deep ecology", redevenue au goût du jour ces dernières années. Je veux créer des pistes vers d'autres possibilités, qui s'expriment par un retour à des outils conviviaux, que j'oppose aux machines. L'outil accepte plusieurs utilisations et permet donc l'expression libre de celui qui l'utilise.
Avec une machine, l'homme devient serviteur, son rôle se limitant désormais à faire fonctionner une machine construite dans un but précis. J'ai inspiré, avec Jacques Ellul, le concept "d'après-développement".

Chuck FEENEY (+1931/+2023)

« C’est bien plus exaltant de donner lorsque l’on est en vie. »
« Il y a des restaurants dans lesquels vous pouvez aller et payer 100 $ par personne pour un repas. Je reçois autant de satisfaction de payer 25 $. »

Antidote à l’égoïsme ; aux dépenses personnelles.

Effets secondaires : philanthropie ; frugalité / sobriété personnelle.

*Cote “philadvisor” : ******

SW : Chuck, tu es vraiment un homme remarquable, que j'aurais ignoré si je n'avais pas lu la LLB du 20/01/2024. Le comble, c'est que, discret de nature, tu voulais rester incognito. Tu as inspiré des philanthropes comme Bill Gates et Warren Buffet.

Feeney : Je suis né dans une famille d'immigrants irlando-américains, durement frappée par la fameuse dépression de 1929. Mes parents m'ont appris à travailler dur la vie durant. J'ai eu l'idée du "shopping hors taxes" et, le succès aidant, j'ai finalement fondé le Duty Free Shoppers Group (DFS Group), revendu à LVMH, et fondé Atlantic Philanthropies dès 1982, une fondation privée pour distribuer ma fortune à des causes telles que la santé, l'éducation, la réconciliation et les droits de l'homme.

SW : Ce qui est proprement incroyable, c'est que tu n'as gardé pour toi et ta famille que deux millions de dollars sur les huit milliards gagnés au cours de ta longue vie. Tu voulais vraiment mourir pauvre ! Mais qu'est-ce qui t'a poussé à distribuer tout ton pognon sur une longue période s'étalant sur plus de quarante ans ? Clairement, pas un coup de folie…

Feeney : Une raison toute simple : « C'est bien plus amusant de donner de son vivant que de donner quand on est mort. »

SW : Tu n'es peut-être pas un philosophe, mais au moins, tu donnes un projet de vie concret, source de joie partagée avec tant d'autres ! Pour cette raison toute simple, je t'attribue un cinq-étoiles.

PS : tu me fais penser à Peter Singer, qui applique le principe de l'altruisme efficace, c'est-à-dire "le plus grand bonheur pour le plus grand nombre", encore que lui ne va pas jusqu'à vivre frugalement.

Peter SINGER (+1946/+…)

« Tous les êtres sensibles ont les mêmes droits et doivent être considérés comme moralement égaux. »
J'applique le principe du plus grand bonheur pour le plus grand nombre.

Antidote au spécisme ; à la consommation des animaux.

Effets secondaires : végétarisme, véganisme ; rejet de l'éthique chrétienne traditionnelle.

*Cote "philadvisor" : ******

Peter Singer

SW : Tu es connu pour ton bouquin ‘La libération animale’, considéré comme le livre fondateur des mouvements actuels de droits des animaux et du spécisme. Quels sont tes arguments ?

Singer : Je suis un anti-spéciste, en ce sens que l’appartenance à une espèce particulière n’est pas une propriété moralement pertinente. Pour rappel : le spécisme est la discrimination arbitraire entre les espèces animales sur la seule base de leur appartenance d’espèce. Tous les êtres sensibles doivent être considérés comme moralement égaux. Les animaux sont des êtres sensibles.

SW : Tu préconises aussi l’altruisme efficace. Y-aurait-il des altruismes inefficaces ? Sur quelle base ?

Singer : Je préconise l'altruisme efficace. Je considère que les habitants des pays développés ont le devoir d'utiliser une part de leur richesse pour réduire les souffrances des personnes vivant dans la pauvreté absolue, et que, de plus, ils devraient donner cette richesse de la manière la plus efficace possible, c'est-à-dire celle qui réduirait le plus de souffrance.

Les gens ne se sentent honteux ou coupables d'aucune manière dans le fait de dépenser de l'argent pour de nouveaux vêtements ou une nouvelle voiture au lieu de le donner pour le secours à la famine. Cette façon de considérer le sujet ne peut pas être justifiée.

Quand nous achetons de nouveaux vêtements, pas pour avoir chaud mais pour être "bien habillé", nous ne satisfaisons aucun besoin important. Nous ne sacrifierions rien de significatif si nous continuions à porter nos anciens vêtements et donnions l'argent au fond de secours pour la famine.

En faisant cela, nous empêcherions que quelqu'un meure de faim.

Martha CRAVEN NUSSBAUM (+1947/+20…)

Il faut accepter notre fragilité ; apprendre à faire et penser avec elle, ce qui suppose d'accepter la place du corps et des émotions dans notre vie.

Les institutions éducatives doivent former des citoyens moraux au lieu de simples travailleurs.

Antidote à l'obéissance aux lois du marché ; à la pédagogie conservatrice.

Effets secondaires : empathie envers les autres ; féminisme ; imagination par l'art et la littérature.

*Cote "philadvisor" : ****

Martha Craven Nussbaum

SW : Tu es très critique sur l'éducation scolaire, dont tu reproches le conservatisme et dont le contenu relèverait de "traditions mortes et contraignantes". Par quoi voudrais-tu remplacer son contenu ?

Nussbaum : La vision actuelle dans nos sociétés démocratiques est axée sur la formation de simples travailleurs, dans un souci de se plier au marché de l'emploi, en offrant un enseignement basé sur les lois du marché ; une formation permettant aux étudiants d'évoluer dans un monde de concurrence économique mondialisée. Le système actuel pousse les gens à grimper dans la hiérarchie sociale et ne les rend pas plus heureux pour autant.

Je propose, au contraire, de former avant tout des citoyens moraux, ayant un esprit critique et cultivant l'imagination par les arts et la littérature. Une telle approche disruptive est préférable à la soumission à l'ordre économique mondial en formant des citoyens capables de débattre, de penser, et doté d'émotions morales. Je remettrais à l'avant plan certains romans qui développent la compassion en nous faisant entrer dans la peau de l'autre.

SW : Tu insistes sur l'importance d'accepter notre fragilité. Y a-t-il un lien avec ce qui précède ?

Nussbaum : Oui, certainement. En apprenant à faire et penser comme un être fragile, nous acceptons la place de notre corps et les émotions dans notre vie. Notre bien est celui d'un animal vulnérable, comme un animal qui dépend d'autrui et de son environnement qu'il ne maitrise pas. Il n'y a pas de vie bonne qui n'accepte pas la vulnérabilité.

SW : Mais ce n'est pas sans risque, notamment de déprimer ?!

Nussbaum : C'est là que les émotions jouent un rôle. Les émotions sont la contrepartie de notre vulnérabilité : la manière dont se reflète un monde précieux mais incontrôlable pour un animal rationnel

comme nous, mais fini. C'est pourquoi je dis qu'il existe une "intelligence des émotions", quitte à la développer. Elle nous apporte un discernement particulier qui a toute sa place dans la vie "bonne".

SW : En complément aux philosophies traditionnelles au savoir souvent intellectuel, la littérature offre selon toi un savoir immédiat, en opposition à une approche purement scientifique, c'est bien cela ?

Nussbaum : Oui, en quelque sorte. Une combinaison idéale de la philo avec la littérature crée un savoir, que je définis comme étant "cataleptique", qui se construit entre l'observateur et ses ressentis. Pour rappel, le savoir scientifique se veut une investigation objective du monde, indépendante de son observateur. L'impression cataleptique est la connaissance même, et non pas une route vers la connaissance.
Je vais jusqu'à prétendre que la littérature engendre des connaissances supérieures à celles accessibles par l'empirisme.
Sur un autre plan, je suis aussi féministe en insistant sur le déséquilibre de la charge de travail entre femmes et hommes. Nous devons changer les attentes des hommes, au fur et à mesure qu'ils

grandissent, concernant leur part de travail domestique, de garde d'enfants, mais aussi de soins aux personnes âgées, ce qui est moins agréable et que les hommes ne veulent pas faire.

SW : ton œuvre est foisonnante, mais tout entière soucieuse de corriger le libéralisme politique et de construire une démocratie plus achevée. Ta théorie des capabilités en est apparemment le fondement.

Roger-Pol DROIT (+1949/+20…)

« Deux craintes majeures empoisonnent la vie des humains, celle des dieux et celle de la mort. »
« On vit petitement, si l'on pense petit. On vit librement si l'on pense librement. La pensée n'est pas sans conséquence sur notre existence, personnelle et collective. »

Antidote aux idées morbides ; à la crainte liée aux religions ; à la philo-bonheur.

Effets secondaires : déisme non personnalisé.

*Cote "philadvisor" : ****

SW : Tu t'es désolidarisé dans l'ouvrage "La philosophie ne fait pas le bonheur… et c'est tant mieux" des philosophes prônant d'une façon ou d'une autre le "philo-bonheur". Que leur reproches-tu exactement ?

Droit : C'est une déformation pernicieuse du retour aux sagesses antiques à plusieurs niveaux :

- Confusion entre le bien-être moderne du consommateur et la tranquillité d'âme du sage antique ensuite.
- Attribution à la philosophie d'un rôle central de pourvoyeuse de bonheur garanti, sans un mot sur la critique de Kant du bonheur.
- Convergence complaisamment entretenue entre le bonheur des Anciens et la pensée positive du développement personnel, qui n'est en fait qu'une élimination fantasmatique du négatif.

Cette pseudo-pensée participe du "totalitarisme radieux" que met en place, avec l'active collaboration de chacun, la société actuelle. Cet être heureux obligatoire est en ce sens une servitude volontaire.
Le philo-bonheur résulte entre autres de la redécouverte mal comprise des textes de l'Antiquité,

l'affaiblissement des ambitions théoriques de la philosophie, et le rôle social (guru) attribué aux philosophes. S'ils cèdent, ils deviennent ce que l'on voit.

SW : As-tu quelques conseils concrets et, qui sait, plus optimistes à proposer ?

Droit : Je suggère d'étudier de plus près comment les autres civilisations perçoivent notre pensée occidentale, en approfondissant les doctrines indiennes, bouddhistes (voir M. Foucault) ainsi que celles en Chine, au Tibet, chez les Hébreux et chez les Arabes, comme le dira plus tard Alexandre Jollien.
Il est fructueux de combiner philosophie avec littérature et poésie.

André COMTE-SPONVILLE
(+1952/+20…)

«La philosophie n'a pas à nous satisfaire. Il s'agit de penser ce qu'il paraît vrai, ce qui nous fait plaisir ou ce qui nous rassure » «A force d'espérer le bonheur pour demain, on s'interdit de le vivre aujourd'hui ».
«Vivre sans Dieu est possible, vivre sans spiritualité est impossible ».

Antidote à l'optimisme béat ; à la «philo-bonheur » mais aussi à l'abattement.

Effets secondaires : spiritualité athée sans dogmes ; vivre joyeusement malgré les deuils.

*Cote "philadvisor" : ******

SW : Tu as perdu la foi à dix-huit ans, mais tu pratiques une spiritualité sans Dieu, présentée comme une sagesse pour notre temps. Comment en es-tu arrivé à ce stade ?

Comte-Sponville : Michel Onfray disait que j'étais "un chrétien athée". J'ai gardé une sorte de foi – un mélange de morale helléno-chrétienne et une spiritualité laïque ; je me considère plus comme un athée non dogmatique fidèle. Pour moi, l'athéisme est une croyance et non pas un savoir.
Si nous avons de bonnes raisons de douter que Dieu existe, toute pensée métaphysique n'est pas à proscrire pour autant, les athées n'ayant pas moins d'esprit que les croyants.

SW : tu as profondément intégré le fait que l'homme est un être "fini", éphémère et relatif, ouvert sur l'infini, l'éternité et l'absolu. Tu es une sorte de "mystique de l'immanence". D'où t'es venu cette vision des choses ?

Comte-Sponville : Amateur de méditation et de bouddhisme, j'estime que la spiritualité consiste à vivre et à ressentir cette ouverture, à éprouver un "sentiment océanique" dans la rencontre avec le "tout", de la nature et de l'éternel présent. Le lâcher-

prise et la contemplation aident, mais de se cultiver en s'intéressant aux religieux aussi !

SW : Tu as forgé le concept d'insistantialisme. C'est quoi, ça ?

Comte-Sponville : Je recherche la vérité avant tout et rejette le mensonge, source de malheur pour soi-même et les autres. L'insistantialisme est la vérité de l'existence pour tout être qui se débarrasse des illusions finalistes, spiritualistes, anthropocentriques qu'il se fait sur lui-même. Aucun projet n'échappe au présent. Exister, c'est insister : parce que c'est continuer d'être et d'agir ; c'est d'abord un naturalisme, c'est d'abord une pensée d'être, de la puissance, du devenir.

SW : Tu n'aimes pas trop la philosophie érudite. Pourquoi ?

Comte-Sponville : Je voulais sortir de l'érudition pour toucher les gens de manière plus profonde, être plus vrai. Pour moi, philosopher, c'est dire la vérité. Je fais mienne la phrase d'André Gide : « Une pas assez constante pensée de la mort n'a donné pas assez de prix au plus petit instant de la vie. »

SW : Dans l'éclairant article du 12 août 2023 de la LLB, tu proclames : ne dites plus jamais « va au

bout de tes rêves ». Tu vas trop loin. Il faut rêver, du moins c'est mon cas et celui de ceux et celles que j'ai questionnés à ce sujet.

Comte-Sponville : Peut-être ai-je exagéré. J'entendais les rêves que l'on croit pouvoir atteindre mais qui restent hors de portée. Je préfère les pessimistes, bizarrement, ils me donnent envie de vivre. La vérité, même tragique, a quelque chose de tonique. Quand Pascal s'exclame : « Condition de l'homme : inconstance, ennui, inquiétude », rien de pessimiste ou de désolant.

SW : Comme toi, les héros et cette obligation imposée par la société d'être heureux m'horripilent. Je t'aime bien, parce que toi et moi avons beaucoup de choses en commun… Quand on me sort une vérité toute crue dans la lucidité, ça me revigore. Le bla-bla de bonheurs sucrés et 'mielleux-religieux' me déprime grave ! Le propre de l'Homo Sapiens, c'est de se comparer : c'est inscrit dans nos gènes.

Comte-Sponville : Retiens des grands philosophes que c'est l'illusion qui rend malheureux, parce que toute illusion débouche sur une désillusion. Et inversement, c'est la vérité, joyeuse ou triste selon les cas, qui permet de prendre ta vie à bras-le-corps.

Frédéric LENOIR (+1962/+20…)

« Le bonheur c'est continuer à désirer ce qu'on possède.
Exister est un fait, mais vivre est un art.
Ne mentez pas, car le mensonge est un des principaux poisons de l'âme. Il détruit le vrai, il fausse toute relation et vous empêche de progresser. »

Antidote au pessimisme ; à l'individualisme.

Effets secondaires : philo-bonheur.

*Cote "philadvisor" : * (*)*

SW : Tu es un maître des médias et de la pub personnalisée, faisant de toi un des auteurs les plus vendus. Félicitations : tu as opportunément surfé sur un créneau très porteur, le développement personnel. Je te taxerais d'opportuniste si je faisais abstraction de tes nombreuses autres réalisations au profit des autres et de la nature.

Lenoir : Oui, j'ai été cofondateur avec Hubert REEVES de l'asbl "Environnement sans frontières". J'y dénonce l'exploitation de la nature et du vivant, et j'appelle à une éthique de la responsabilité fondée sur une vision qualitative et non quantitative du monde et de la vie. Je défends aussi la cause animale et parraine le logement intergénérationnel.

SW : Tu es plus sociologue, écrivain, journaliste et conférencier que philosophe. Ton vécu religieux – par ailleurs tout-à-fait respectable –, auprès des bouddhistes en Inde, t'a orienté, avec d'autres auteurs, et poussé à écrire des bouquins sur le bonheur, le bien-être, la spiritualité. Tu fais dans religiosité – non-dogmatique d'accord – promouvant une spiritualité universelle commune à plusieurs traditions métaphysiques.
Pas très philosophique tout ça. Quant aux doutes : pas beaucoup de traces visibles, à moins que je les

aient loupés, vu le grand nombre de publications. J'ai aimé tes premiers livres… Ton livre, "l'Âme du monde", démarre avec un beau scénario, mais – désolé de le dire – le reste m'a semblé être un assemblage de "messages" de sages bien intentionnés. Juste une impression.

Lenoir : Navré de te décevoir, l'intello. Tous mes écrits reviennent à l'idée qu'une joie active et profonde est possible si, dans un premier temps, tu t'es libéré de toute entrave liée à la construction de ton "ego-social" (mécanismes de peur, de défense, etc.).
Tu pourrais te "dé-lier", au terme d'un travail sur toi de type psychanalytique ou introspectif, ce qui, dans un deuxième temps, rendrait possible une "reliaison" aux autres au monde et, plus généralement, au cosmos. Cette conscience ainsi renouvelée ne sera pas si différente de celle des jeunes enfants.

SW : Mouais… Je sais que tu présides la SEVE (Savoir Être et Vivre Ensemble), qui forme à la pratique d'ateliers de méditation et de philosophie avec les enfants et les ados, démarche qui semble bien marcher.
N'empêche que ta philo, ou devrais-je dire ta religion universelle, ne me convainc pas vraiment. Tu fais

partie des philosophes qui nous veulent du bonheur à tout prix.
Malgré la surabondance de bouquins en tous genres dans les librairies à gros tirage, le résultat final sur le moral des lecteurs reste à tout le moins fort mitigé. Les Français, les Belges aussi d'ailleurs, continuent de se bourrer d'anxiolytiques, d'antidépresseurs et autres babioles.
Je ne peux que donner raison à Roger-Pol Droit lorsqu'il critique dans son essai, "La philosophie ne fait pas le bonheur", la dérive des "prêtres" du bonheur. Tu n'es pas le seul, si ça peut te consoler. Cette pensée du bonheur oublie, gomme, le négatif : la vie est un lot, avec du meilleur et du pire, c'est-à-dire tout !
Il ne s'agit pas de se résigner au mal, mais vouloir s'anesthésier en remplaçant la lucidité par le rêve du bien-être me paraît malhonnête et dangereux. Bref, tu ne m'as pas convaincu…

Vincent CESPEDES (+1973/+20…)

« Ma vraie liberté, c'est ma présence – accueillir ceux qui viennent à moi, irradier vers ceux qui m'accueillent. Je ne suis libre que si je peux quitter mon Moi.
Non plus me répéter, mais me transformer, devenir. Penser dérange car cela nous libère, et qu'il n'y a pas plus encombrant que la liberté. »
« Vivre la vie comme une aventure. »

Antidote au rationalisme ; à l'égocentrisme.

Effets secondaires : euphorie de l'enthousiasme.

*Cote "philadvisor" : ****

SW : Tu es un des premiers philosophes francophones à nous parler de cyber-modernité, dont tu crées le concept en 2017. Tu nous obliges à penser l'humanité du futur comme le futur de l'humanité. Tu y consacres un livre, "Le monde est flou", en 2021.

Cespedes : Oui, je m'intéresse à l'avenir technologique réservé à l'humanité. Cet ouvrage se situe à la croisée des chemins entre une approche rétrospective et didactique de la philosophie, comme dans "Le monde de Sophie", et une vision sans concession des potentialités de l'Intelligence (IA) forte, en situation de développer conscience, sensibilité et volonté autonome, comme celle d'ADA d'Antoine Bollo.

SW : Pour ce qui est de la vie, qui nous concerne tous, tu dis qu'il faut vivre sa vie comme une aventure. Tes œuvres tournent constamment autour de la notion d'enthousiasme – rebaptisée énergie, euphorie, onde de charme. Tu vas jusqu'à dire : un homme doit se laisser emporter par un élan qui le dépasse, pour qu'il accepte de changer au contact des autres et d'un monde en perpétuelle évolution. Quel rôle ont les "autres" ?

Cespedes : Il ne s'agit pas seulement de lâcher prise mais de sélectionner des personnes et des idées qui suscitent l'émulation. Il n'y a pas de recettes toutes faites pour trouver ses sources d'inspiration.

SW : Tu critiques le rationalisme. Pourquoi ?

Cespedes : Je le remplace par l'intuition individuelle en tant qu'elle permet d'identifier spontanément la voie à suivre pour être heureux. Mais le bonheur n'est pas l'objectif du changement, c'est le changement lui-même.

Michaël FOESSEL (+1974/+20…)

Prône la philosophie de la consolation. «La philosophie ne sert pas seulement pour soi, elle peut aussi être une aide pour les autres. »

«La philo n'est pas qu'une quête du bonheur ; elle exige une recherche de savoir. »

Antidote au deuil inconsolable ; au déni de la perte d'un être cher.

Effets secondaires : révolte aux injustices sociales et dénis de liberté ; refus des évidences/idées dominantes.

*Cote «philadvisor » : ****

Michaël FÖSSEL en mars 2014

SW : On te qualifie de philosophe de la consolation, et aussi comme étant de gauche. Qu'en penses-tu ?

Foessel : La philosophie ne nie pas la perte d'un proche aimé mais réoriente le regard, donne du sens, élargit notre vision du monde. En ce sens, elle console. Contrairement à ce que disent certains de mes confrères, la philosophie n'est pas un savant verbiage, ni un recueil de recettes pour être heureux ; la philosophie trouve sa voie dans une articulation entre la pensée et la vie réelle. C'est pourquoi elle exige une recherche de savoir.
Oui, on me taxe de 'gauchisme', ce à quoi je réponds : « Pour ceux qui comme moi ne sont pas des prolétaires, être de gauche, c'est ne pas se retrouver dans les évidences dominantes, c'est d'être scandalisé par certaines choses, entres autres les inégalités sociales ou les désirs de liberté, et pressentir que ces idées 'mainstream' du néolibéralisme dominant sont inacceptables. »

SW : Tu es assez critique sur l'écologie politique. Que lui reproches-tu ?

Foessel : Je n'ai pas d'objection en tant que telle. Ce à quoi je m'oppose, c'est à l'idée que la logique du vivant puisse déterminer la politique. Marx disait qu'il fallait transformer le monde. Or, aujourd'hui,

beaucoup d'écologistes semblent tentés de dire : « On a essayé de transformer le monde, on a vu ce que cela a donné. Il faut donc maintenant s'attacher à le préserver. » C'est à ce type de position que je m'oppose. Bien sûr, je ne nie pas qu'il y ait des choses à préserver.

Hélas, le devenir autoritaire des Etats où règne une dérégulation économique est un fait. J'ai pour ma part voté pour Hollande en 2012, car le gouvernement de Sarkozy obéissant au marché a fait preuve de son inefficacité. Le mouvement des gilets jaunes en 2018/2019 confirme qu'on ne peut pas découper la démocratie en tranches : l'amour de l'égalité renforce la croyance dans des institutions libres. Et l'affaiblissement de l'un entraîne l'érosion de l'autre. C'est pourquoi l'aspect autoritaire des politiques néolibérales menées depuis plus de dix ans m'inquiète.

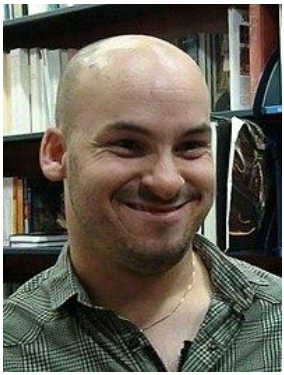
Alexandre JOLLIEN (+1975/+20…)

« Pour être heureux, il faut s'en donner les moyens au terme d'une enquête spirituelle et personnelle. »
Ce philosophe et écrivain suisse, infirme moteur cérébral, fait l'éloge de la faiblesse.

Antidote au fatalisme, au laisser-aller, au pessimisme.

Effets secondaires : optimisme quoi qu'il arrive.

*Cote "philadvisor" : *****



Alexandre Jollien en 2010

SW : Tu es adepte du “bonheur malgré tout”. Tu expliques ?

Jollien : Oui, je suis parmi d’autres, comme Frédéric Lenoir et Vincent Cespedes, un philosophe du bonheur.
Les stoïciens nous recommandaient de faire abstraction de la souffrance : mission impossible ? Tout comme Schopenhauer, j’estime que la souffrance fait partie de la vie et qu’il serait vain de la nier.
On peut en diminuer le poids. Je partage l’opinion de Spinoza, pour qui la joie ne se réduit pas à l’absence de souffrance, mais cela suppose une démarche active de notre part.

Benoît BERTHELIER

(+1996/+20…)

« Le discours écologiste est trop souvent habité par des passions tristes. »
Lire son livre : “Le sens de la Terre. Penser l’écologie avec Nietzsche”.

Antidote au nihilisme environnemental, au fatalisme ; au pessimisme écologique.

Effets secondaires : puissance (écologique).

*Cote «“philadvisor ”» : ****

SW : Tu fais l'éloge du surhumain et du 'gai savoir' qu'il faudrait appliquer à l'écologie. Changer radicalement l'approche de l'écologie actuelle, que tu trouves triste. Quel est son problème, selon toi ?

Berthelier : On l'associe trop souvent à la sobriété, à la modération et à la frugalité. Cet idéal risque de rester vide vu qu'il ne mobilise personne. Ou qu'il fait ressurgir de vieux affects de culpabilité contre soi-même, ou pire, du ressentiment contre l'existence, bref, tout ce que Nietzsche appelle 'les idéaux ascétiques'.

SW : C'est vrai que tu es un fan de Nietzsche, et admirateur de son concept de puissance humaine. Tu soutiens que l'écologie actuelle prône une sorte d'impuissance, d'effondrement programmé. OK, d'accord sur le diagnostic. Mais comment y remédier, et quelle proposition utile fait Nietzsche à ce sujet, à notre époque que l'on nomme l'Anthropocène ?

Berthelier : Nietzsche considère que le type humain dominant – déjà de son temps - est un type nihiliste, un type malade à l'épanouissement vital affaibli. C'est encore plus vrai aujourd'hui ! Il nous invite à explorer les voies d'une nouvelle vitalité, proprement terrestre, ce qu'il appelle 'le surhumain'.

Je crois que cette nouvelle vitalité doit passer par une sensibilité accrue à notre condition sur Terre, et qu'il faut d'abord accepter que la Terre est notre seule demeure, sans ailleurs et sans au-delà. Pas besoin de fuir dans les cieux lointains de la métaphysique et de religion.

SW : Donc, pas comme Elun Musk avec ses fusées pour super-riches s'offrant le luxe de s'échapper de notre Terre devenue invivable … Selon toi, quels critères devrait avoir cette 'puissance humaine' afin de ne pas dériver ?

Berthelier : Au lieu d'établir la liste des choses à respecter, demandons-nous à quoi ressembleraient des existences vraiment terrestres et quelles conditions doivent être réunies et mises en œuvre.

SW : Les écologistes pragmatiques préconisent de booster nos technologies et nos capacités sociales et financières. Des optimistes, donc, qui suivent tes recommandations. Que veux-tu de plus ?

Berthelier : Non, tu n'y es pas. Pour les éco-modernistes dont tu parles, il n'y a pas de remise en question de la primauté des intérêts de l'humanité par rapport à ceux des autres êtres vivants. Donc, pas de changement de valeurs. Leur approche minimise

l'urgence d'un changement qualitatif de nos formes de vie.
Zarathoustra, de Nietzsche, voulait nous enseigner que la vie est possible de multiples façons et que le monde est traversé de plusieurs perspectives, pas seulement humaines. Vouloir surhumain, c'est vouloir rendre la Terre habitable à un grand nombre de formes de vie. C'est ce soucier du potentiel d'évolution des vivants sur le long terme et dans des directions imprévues.

SW : Le nihilisme environnemental, qu'entends-tu par cela ?

Berthelier : Ce nihilisme est multiple, je ne vais pas tout énumérer. Pour certains, l'on réduit la Terre à un simple stock de ressources ; pour d'autres – écrasés par l'urgence climatique – l'on rêve d'une Terre enfin délivrée du fléau humain.
Mon approche est du genre thérapeutique, en faisant appel et en amplifiant notre capacité à faire sens. Utiliser nos connaissances écologiques et climatiques afin d'en faire des conditions de vie pour le plus grand nombre. L'écologie doit devenir un 'gai savoir'. Comme disait Bruno Latour, il faut investir la cause écologique d'affects positifs et mobilisateurs.

SW : Vaste programme. J'aime ton approche enthousiasmante, mais il lui manque pas mal d'aspects concrets. Le travail est considérable. Profite de ton jeune âge, Benoît, pour construire des propositions concrètes et les proposer.

Bravo, chers lecteurs, de nous avoir suivi jusqu'ici !

Durant ce parcours, les philosophes ont vécu quatre changements de paradigmes, quatre visions du monde suivant la préhistoire :

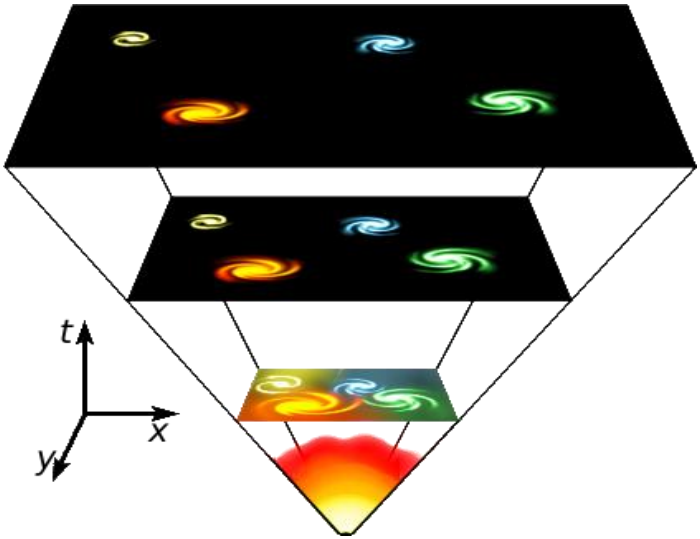
- *Partie 1 :… du temps des Anciens Grecs.*
- *Partie 2 :… face aux Sciences de l'Observation.*
- *Partie 3 :… face au boom de l'Industrie.*
- *Partie 4 :… et les nouvelles donnes démographiques, énergétiques et écologiques.*

Mais notre vision du monde, la vôtre, donc, est en train de subir un choc sans précédent.

Nous y consacrons un prochain chapitre ébouriffant, la Partie 5.

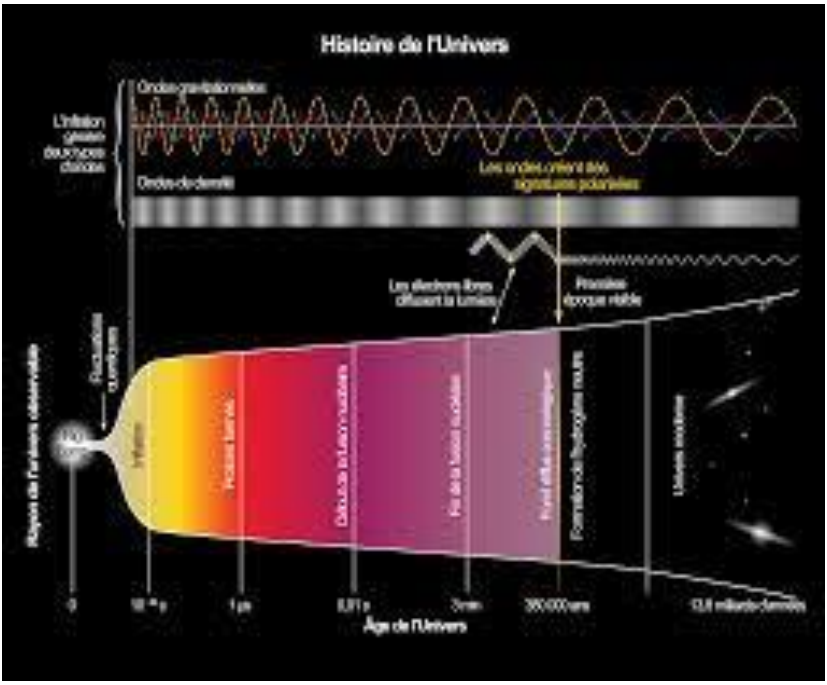
Quoi de mieux que de vous y préparer avec des dialogues poétiques inspirés, que nous appellerons "PHILO-SCIENCES (20è-21è siècles)" ?

Homo Occidentalis : Ah, je sais que Toi, l'Univers, tu existes depuis le Big Bang, il y a 13,77 milliards d'années. Et mieux encore, avec une précision époustouflante, à 40 millions près. Qu'en dis-Tu ?



Universe expansion2.png ; shows slices of expansion of universe without a single singularity (8mai2007; public domain source)

Univers : Moi, le Tout qui sait tout, Je dis que tu ne manques pas de toupet. Tu oses me mesurer avec ton “temps”. Sais-tu seulement qu’au début, il n’y avait pas de “temps” ?
Écoute bien, Homo Occidentalis : c’est Moi et Moi seul qui l’ai créé, ton «“temps” », cette babiole, lors du Big Bang.



History of the Universe fr.svg (17novembre2014 ; Creative Commons Attribution)

Je l’ai conçu pour t’y enchaîner.

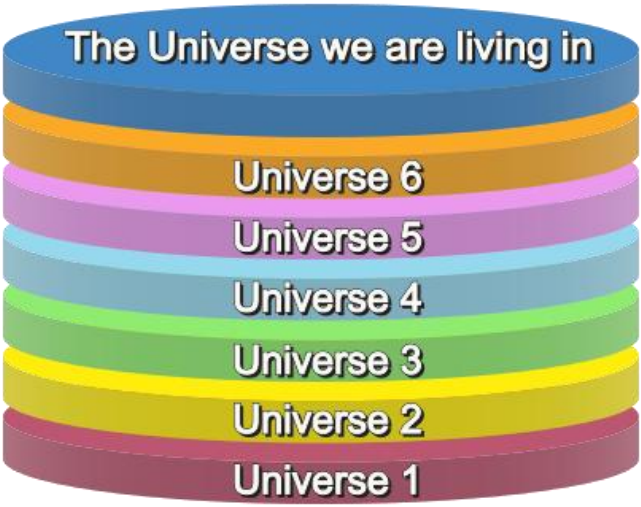
Oui, c'est vrai, Je t'ai doté de Pensées. Mais ça se paie cash : depuis lors, tu cogites… et tu cogiteras sans arrêt, n'acceptant pas que Ma Réalité te reste à jamais voilée.

Homo Orientalis traditionnel : Oublie ces Occidentaux et leur obsession de vouloir Te définir. Leur soi-disant "Big Bang" n'est que Ta dernière renaissance. Tu es éternel, car jamais né et seul le Yin et le Yang balancent ton ordonnancement cosmique ! Nous l'avons toujours su.

Yin and Yang symbol.svg

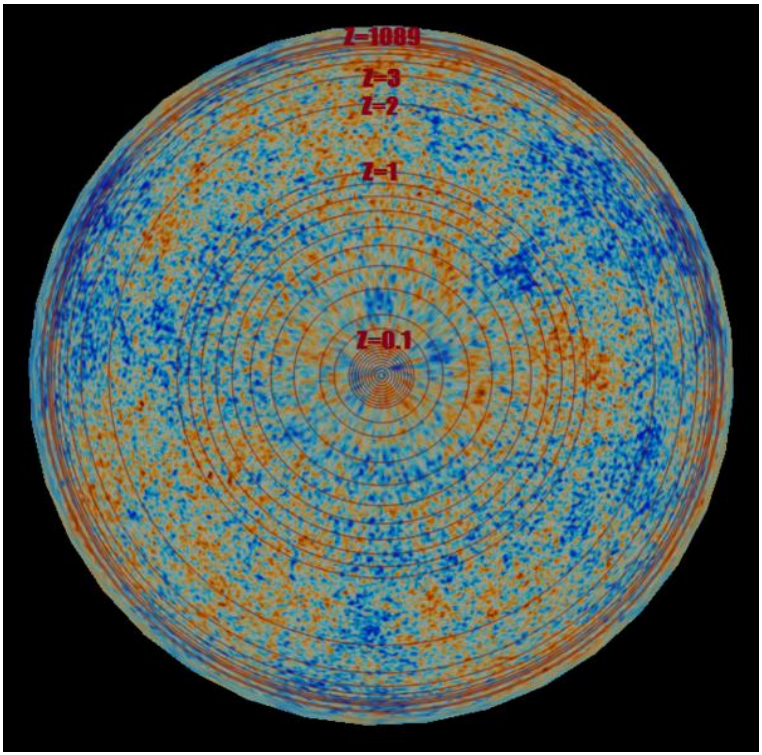
Univers : Je suis le Souffle, l'Insondable et toutes vos connaissances, aussi subtiles soient-elles, ne sont qu'illusions d'une Réalité sans Nom… Et rappelle-toi que l'espace est Ma création, aussi suis-Je sans limite.

Center of the MilkyWayGalaxyIV – Composite.jpg (for NASA by SpaceTelescope Science Institute / Contract NAS5-26555)



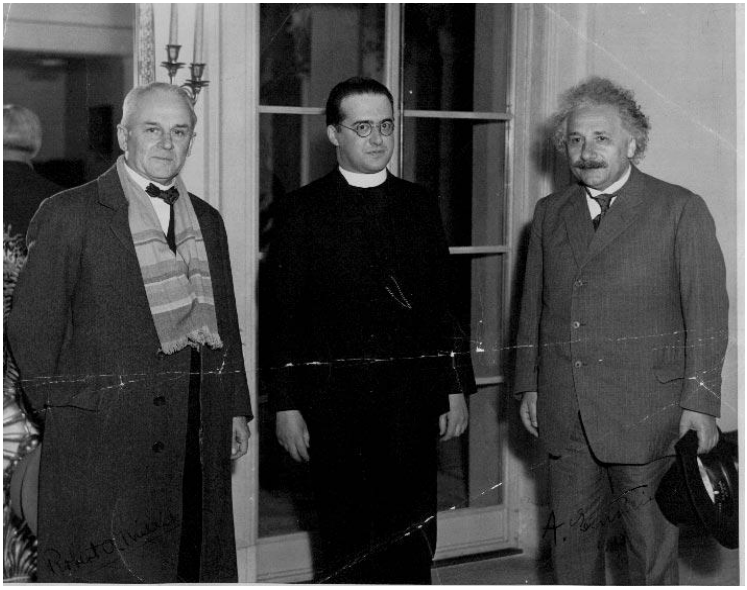
Multiverse-level2.svg (public domain; author K1234567890y)

Homo Sapiens : Dans notre Bible (Genèse 1 :3), un de nos prophètes dit « Et que la lumière soit, et la lumière fut ». Il était fort quand-même, car cela s'est vérifié très récemment. Et maintenant, nous, experts, avons démontré que Tu n'es sorti des ténèbres que 300.000 années après le Big Bang !



Observable Universe redshift illustration.jpg (Creative Commons Attribution ; 12décembre2020 ; auteur : Piquito veloz)

Univers : Tout doux ; tu ne sais pratiquement rien de Ma renaissance et tu n'en sauras jamais le mot de la fin. Que sais-tu de Ma Vie, qui semble éternelle ?
Que sais-tu de Mon Histoire ?
Presque 14 milliards d'années de votre temps se sont écoulées depuis Mon apparition – une boule d'énergie pure : le Big Bang, une fulgurante intuition de votre Lemaître, un maître !



MillikanLemaîtreEinstein.jpg (Robert A. Millikan, Georges Lemaitre and Albert Einstein at California Institute of Technology, Jan 1933)

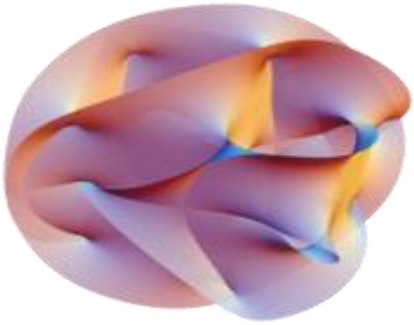
J’avais alors 8 dimensions, et non pas 10.

Homo Sapiens : hein ? 8, Tu dis ?

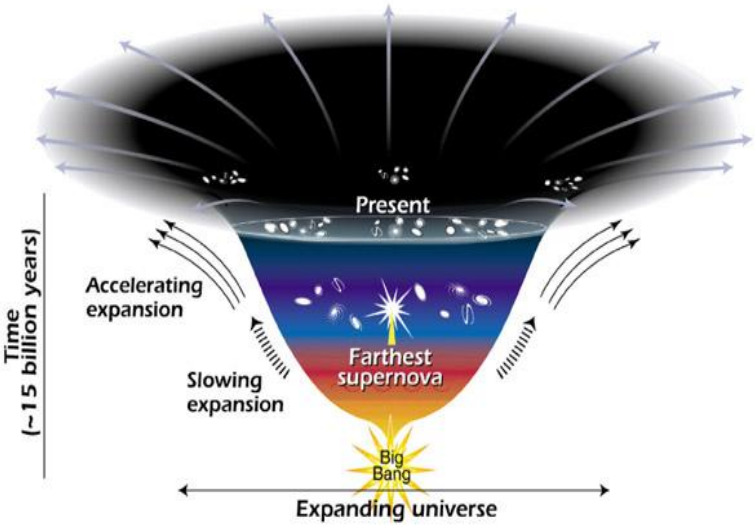
Univers : J’ai dit 7, votre chiffre sacré, + 1 pour Unité, cela fait 8.
Esprit obtus : n’as-tu pas pigé que 8, c’est ∞, l’infini bien debout.
Assez de bavardages : médite plus et consomme moins, c’est tout ce que Je recommande si tu ne veux pas que Je te laisse dériver à ton sort.

Homo Sapiens Googleliensis : C’est injuste, comment pouvons-nous T’admirer dans toute Ta splendeur avec nos seules quatre dimensions ?

Ndlr : la photo suivante est une vision d’artiste de supercordes évoluant dans l’espace.



Calabi-Yau-alternate.png (Wikimedia Commons ; on November 2007 coverpage of Scientific American)



This diagram reveals changes in the rate of expansion since the universe's birth 15 billion years ago. The more shallow the curve, the faster the rate of expansion. The curve changes noticeably about 7.5 billion years ago, when objects in the universe began flying apart at a faster rate. Astronomers theorize that the faster expansion rate is due to a mysterious, dark force that is pushing galaxies apart.

Dark Energy.jpg (The universe's accelerated expansion ; Public domain ; Author Ann Feild, 2avril2001)

Univers : Je te fais une toute dernière faveur. Pénètre-toi de ce premier indice : « Tout est ***relation***… »

Comme le souligne votre Carlo Rovelli dans son «Helgoland », dans la mécanique quantique, les propriétés ne sont plus interprétées comme relatives

à l'objet seul, mais relatives aux autres systèmes avec lequel l'objet est en *interaction.*
Ne dis pas que tu n'as jamais entendu parler de ton illustre contemporain d'Italie, illustre physicien théoricien et philosophe des sciences !
Te pénétrer du « **tout est relation** » sera pour toi un bon début, le restant c'est en cheminant…

Encore une dernière chose, Homo Occidentalis : Ma Face se gonfle plus vite que la lumière, la partie de ce qui t'est observable par tes outils technos s'amoindrit inexorablement par rapport au Tout auquel Vous et vos religions m'avez ***rétréci***. Ces dernières sont trop petites : elles décrivent un monde de la Terre uniquement, et non les mondes galactiques, ni encore l'Univers que Je suis !

∞∞∞∞∞∞∞

Respire bien, car ce qui suit est encore plus décoiffant !

Dialogues surréalistes entre le cerveau, la conscience et l'inconscient

Cerveau : « Conscience, où es-tu ? s'exclame mon cerveau, j'ai beau creuser, je ne te trouve pas. Même le bistouri du chirurgien trouve que dalle ! Ni dans mes milliards de neurones, ni dans ma myéline, protégeant mes précieuses cellules nerveuses. »

Conscience : Haha… tu sers à ton Homo Sapiens pour dominer le monde comme un super héros d'ordinateur, mais tu perds le fil.
Je suis l'héroïne invisible qui te rappelle à l'ordre, à moins que tu te sois débarrassé de moi pour assouvir tes besoins sans limite !
Les autres êtres vivants, les animaux tout comme les plantes, eux, n'ont peut-être pas ton intelligence mais possèdent une vraie conscience en harmonie avec l'Univers et Mère Terre. Cela, tu as voulu sciemment l'oublier pour te donner bonne conscience !

Homo Sapiens arrogans : Je suis incomparable. Toi l'Univers, Conscience Cosmique, ne me compare quand même pas à tous ces êtres, sympas certes, mais nullement au niveau de ma superbe hauteur.

Conscience cosmique : Homo Superbus, tu as ta conscience personnelle, mais rappelle-toi que cette conscience est interconnectée. «Tout est relation », dit la mécanique quantique, et qui sait, peut-être à l'Univers tout entier.

L'Inconscient : Conscience, tu croyais avoir le dernier mot, définissant l'être humain qui se prétend «Sapiens ».
Détrompe-toi : tu ne serais qu'un simple processus de mémorisation selon Andrew Budson, votre professeur de neurologie à l'université de Boston. Toi, la conscience, ne commanderait absolument rien ; tu ne serais finalement que le souvenir tardif d'un ensemble de perceptions et d'actions opérées de manière inconsciente…

Homo Sapiens perturbetur : Et que fais-tu de mon libre-arbitre ?

L'Univers : C'est moi qui te réponds : tu le gardes, afin que tu aies quelque mérite.

Dialogues inquiets entre la Terre, l'Homo Sapiens et son cerveau buggé

Mère Terre : Pauvre de moi, vous les humains démolissez à rythme accéléré mon épiderme avec vos pollutions mais comme si cela ne vous suffisait pas, vous vous attaquez maintenant aussi à mon ventre.
Mon eau, source de vie, mes artères nourricières, sont intoxiquées par vos produits chimiques nauséabonds, sans parler de vos déchets calamiteux.
Je vous le dis : vos comportements de plus en plus déviants sont criminels, incompréhensibles et autodestructeurs !

Homo Sapiens debilis : J'en prends tout doucement conscience, mais ce n'est pas ma faute, je crois que c'est celle de mon cerveau. Je me sens de plus en plus bizarre.

Mère Terre : Écoute, ma patience a des limites. Prends-toi en main tout de suite. Continue à déconner, et je me débarrasse de toi et de ton espèce parasite, à la démographie galopante, une fois pour toutes. Je m'en sentirai beaucoup mieux. Sans parler

de mes chers animaux et plantes, mes enfants chéris, qui, eux, me soignent et me dorlotent.

Homo Sapiens debilis : J'ai consulté des neurologues, des psychiatres, et même des spécialistes en neurosciences.
Ils disent que mon cerveau fut ultra-performant pour conquérir le monde avec son arme secrète : penser à l'avenir, prévoir des coups à l'avance comme les joueurs d'échecs, contrairement aux animaux qui vivent au jour le jour.
Le problème : cette machine à penser est bourrée de neurones pour que nous survivions, mais ils nous dopent. Ces neurones, jamais rassasiés, en veulent toujours plus, que ce soit de bouffe, de sexe et de pouvoir.

Mère Terre : Ça suffit, j'écraserai ta cervelle déréglée. Change de logiciel maintenant, illico presto !

Homo Sapiens debilis : Mon neuro-informaticien essaie bien de me débugger, mais hélas, les résultats concrets se font attendre… malgré le recours à l'intelligence artificielle (IA).

Mère Terre : Réintroduis d'autres paramètres dans ton cerveau déréglé grave. Terminée la quête de

statut social, de plaisirs immédiats ! Remplace-les par du plaisir à effets retardés. Médite en pleine conscience. Pour ça, tu dois réinitialiser ton cortex de fond en comble.
Tout n'est pas encore perdu pour autant. Certains de tes congénères, une petite minorité, me respectent.
Pourquoi ? Ils disciplinent leur cerveau pour raisonner autrement. C'est possible, mais cette minorité a encore bien du mal à se faire entendre. Il y a urgence, car toi et tes huit milliards de congénères épuisez mes ressources.

Homo Sapiens debilis : C'est vite dit. Comment guérir de cette boulimie destructrice ?

Mère Terre : Inspire-toi des femmes aux comportement moins prédateurs. Elles ont une partie du cerveau, le stratium, qui favorise des approches plus sociales et plus bénéfiques pour les autres.

Et pour les plus volontaires d'entre vous, pratiquez la méditation en pleine conscience, tout un programme !

Sources d'Inspiration

Le bug humain : de Sébastien Bohler (docteur en neurosciences et rédacteur en chef du magazine Cerveau & Psycho)

Science&Vie / février 2023) La nouvelle théorie de l'inconscient c'est lui qui commande

La conscience, que l'on pensait toute-puissante, qui définit notre être, ne serait qu'un simple processus de mémorisation. Toutes nos actions se feraient finalement de manière inconsciente.

L'inconscient collectif est l'ensemble des opérations mentales opérées dans notre cerveau sans que nous en ayons conscience.

La théorie en 5 preuves :

- l'inconscient est plus rapide que la conscience
- la conscience réécrit l'histoire pour donner du sens
- la conscience comble les «trous »
- l'inconscient prend les décisions
- l'inconscient peut agir sans conscience.

PARTIE 5

Les Philosophes face à la Relativité Générale d'Einstein, la Mécanique Quantique et l'Intelligence Artificielle

Préambule : « Ce qui manque aux philosophes modernes » selon D. Laplane

Votre conteur partage totalement le "coup de gueule" de Dominique Laplane, constatant que trop de philosophes, et surtout les enseignements récents de philosophie aux futurs philosophes, ne donnent aucune information sur la ***physique quantique***. Cette vision de nos conceptions de l'Univers est portant infiniment plus révolutionnaire que ne le furent en leur temps les systèmes de Copernic ou de Newton. Le résultat de cette carence est que ceux qui se flattent souvent d'être des gens cultivés ne connaissent la physique quantique que de nom.

Or, les données les plus fondamentales de notre **philosophie occidentale**, la notion même de **substance** dont la stabilité et la permanence sont le

fondement, sont mise en cause, car dans le monde quantique, **c'est la relation qui est première : tout n'est qu'interférences.**

Les propriétés des objets quantiques pris entre eux sont dans des intrications si "évanescentes" que leur réalité même est mise en cause : ces propriétés pourraient n'être que des apparences.

Certaines de ces propriétés ne sont pas sans évoquer les propriétés de "l'esprit", au point qu'Einstein cherchait à montrer l'invraisemblance de la théorie quantique en l'accusant de suggérer qu'existe entre les particules une sorte de "télépathie".

Il devient plausible pour bien des esprits que la frontière entre la matière et l'esprit en tant que conscience n'est plus évidente, et là se trouve la clé de l'abolition entre matérialisme et spiritualisme : l'aboutissement d'un véritable pressentiment visionnaire de Bergson.

Il faut presque cent ans pour que des découvertes scientifiques pénètrent nos esprits de tous les jours, notre mode de pensée routinière.

Je m'explique : la mécanique quantique, la relativité d'Einstein, l'indéterminisme de

l'extrêmement petit, les découvertes astrophysiques d'il y a déjà 100 ans, n'ont que faiblement influencé les philosophes dans leur immense majorité.

Quant à la Vie, l'approche darwinienne mal interprétée (car Darwin fût bien trop nuancé pour être bien compris), a voulu que cette Vie fût réduite aux lois du Hasard puis d'une sélection compétitive où seule la survie était le maître-mot. Pas de quoi s'enthousiasmer !

Autre caractéristique longtemps passée inaperçue : le décalage de plusieurs décennies (là aussi de pratiquement un siècle) entre les avancées de l'astronomie/astrophysique et celles, bien plus tardive – car oh combien plus complexes – de notre connaissance du Vivant.

Bref : la "donne" a changé, d'où un basculement fondamental de paradigme**.**

CLASSEMENT PHILADVISOR

Aristote (-384/-322)	*****
Comte-Sponville (+1952/+20..)	*****
Feeney (+1936/+2023)	*****
Schopenhauer (+1788/+1860)	*****
Zénon de Kition (-334/-262)	*****
Bouddha (-624/-544)	****
Cespedes (+1973/+20..)	****
Droit (+1949/+20..)	****
Epicure (-342/-270)	****
Erasme (+1466/+1536)	****
Foessel (+1974/+20 ..)	****
Hadot (+1922/+2010)	****
Jollien (+1975/+20..)	****
Leibniz	****

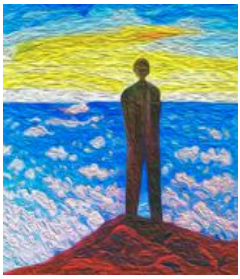
Locke (+1632/+1705)	****
Montaigne (+1533/+1592)	****
Naess (+1912/+2009)	****
Nietzsche (1844/+1900)	****
Plotin (+205/+270)	****
Russell (+1872/+1970)	****
Singer (+1946/+20..)	****
Socrate (-470/-399)	****
Spinoza (+1632/+1677)	****
Thalès de Milet (-625/-545)	****
Héraclite (-544/-480)	****
Aurèle (+121/+180)	****
Epictète (+50/+125)	****
Staune (+1963/+20..)	****
Bachelard (+1884/+1962)	***
Bergson (+1851/+1941)	***
Descartes (+1596/+1650)	***
Dewey (+1839/+1914)	***
Diogène (-413/-324)	***

Hume (+1711/+1776)	***
Illich (+1926/+2002)	***
James (+1842/+1910)	***
Kant (+1724/+1804)	***
Lévi-Strauss (+1908/+2009)	***
Midgley (+1919/+2018)	***
Nussbaum (+1941/+20..)	***
Platon (-428/-347)	***
Protagoras (-490/-420)	***
Pyrrhon d'Elis (-365/-279)	***
Rousseau (+1712/+1778)	***
Zhuangzi (-369/-288)	***
Averroès (+1126/+1198)	***
Du Bois (+1868/+1963)	***
Confucius (-551/-479)	**
Kierkegaard (+1813/+1855)	**
Lao Tseu (-500/-450)	**
Lenoir (+1961/+20..)	**
Wollstonecraft (+1759/+1798)	**

Xénophane (-570/-475) **

Foucault (+1926/+1984) **

ÉPILOGUE



Ainsi s'achève notre voyage de 2500 ans ou plus en compagnie de penseurs les plus pénétrants, aux idées rafraîchissantes, innovatrices, stimulantes, dont nous avons bien besoin dans ce monde déboussolé.

Vous avez découvert des philosophes, des scientifiques, et aussi quelques penseurs et religieux de tout bord, ouverts au monde d'aujourd'hui, aimant le savoir et la vie. Le tout sous forme de dialogues drôles et sérieux.

Un excellent plan lorsque le développement personnel vous laisse en rade…

Je dédie ce livre à toutes celles et ceux qui veulent vivre et penser librement.

BIBLIOGRAPHIE

Ce livre ne se réclame pas d'appartenir à la catégorie des travaux de type universitaire, malgré le plus grand soin apporté aux citations des sources d'informations et de leurs auteurs.

Aimant partager mes nombreuses lectures, j'ai donné la majeure partie de mes livres à la Bibliothèque Communale Edgar P. Jacobs et aux boîtes à livres régionales.

C'est principalement à partir de mes notes manuscrites et des quelques ouvrages encore en ma possession que les informations ont été extraites, analysées et commentées.

MAGEE Brain, "Histoire illustrée de la Philosophie" / Édition 4 Pré aux Clercs, 2018

"La Philosophie / Un art de vivre" / Les grands Dossiers des Sciences Humaines n°43, 2016

"Philosophes Les Grandes Idées tout simplement" / Édition PRISMA, 2011

STAUNE Jean, “Science en quête de sens” / Édition Artège, 2019 et “Notre existence a-t-elle un sens ?” / Édition Pluriel, 2017

BAUDET Jean-Claude, “Curieuses Histoires de la Pensée” / Édition Jourdan, 2011, et “Quand l’Homme investit les Religions et la Philosophie” / Édition Jourdan, 2013

Rovelli Carlo, “Par-delà le Visible – la réalité du monde physique et la gravité quantique” / Édition Odile Jacob, 2015, et “Si le temps n’existait pas ?” / Édition Dunod, 2014

Wikipedia / Contributeurs anonymes

Les auteurs avec citations inférieures à quarante mots sont repris dans l’INDEX ALPHABETIQUE.

CREDITS PHOTOGRAPHIQUES

Wikipedia et Wkimedia, dont les images ont été redimensionnées pour le lay-out.

Voir les légendes détaillées des illustrations aux pages suivantes :

21, 24, 27, 32, 37, 39, 43, 47, 49, 53, 57, 60, 64, 66, 71, 74, 80, 81, 83, 84, 94, 97, 99, 102, 106, 111, 116, 121, 125, 130, 134, 139, 146, 154, 158, 162, 165, 168, 173, 178, 181, 186, 196, 201, 206, 209, 212, 215, 219, 222, 226, 231, 235, 240, 245, 249, 253, 255, 262, 263, 264, 265, 266, 267, 268, 270, 271, 289, 324.

REMERCIEMENTS

Un tout grand merci à Paul V, à Françoise P., à Roxanne C, à Carine M., à Olivier G, à Alain B. à Alexandre V., à Monique R., à Luc S., à Dan G., et à Daniel dW pour leurs commentaires avisés et encouragements. D'autres personnes m'ont assuré de leur soutien, qu'elles soient remerciées.

Et bien sûr pour leur enthousiasme, mes vifs remerciements à Nancy, Jean-Pierre, Baudouin, Marina et Daniel, qui m'ont encouragé à poursuivre la rédaction de cet ouvrage, chapitre après chapitre.

L'équipe de Le Livre en Papier, dont l'appui tout au long du parcours s'est avéré crucial.

Et, last but not least, toute ma gratitude à mon épouse Catheline pour ses avis lucides et pour m'avoir supporté, longtemps scotché sur le PC.

Du même auteur

- Souvenirs d'enfance et de Jeunesse
  (2015 ; épuisé)

- Saga de l'Homme et de la Nature
  (2021 ; épuisé)

- Vers des mondes enthousiasmants ?
  Extraits d'enquêtes scientifiques et philosophiques percutants en ce début du 3è millénaire (2022 ; quasi épuisé)

- Dialogues inspirés par des découvertes déconcertantes
  (2023 ; "Le Livre en Papier")

Quelques mots sur l'auteur

Dès l'enfance, Steve Walk s'est intéressé à la météorologie et à ce qui se passe dans le ciel.

Très tôt, sa passion pour les minéraux lui a fait ressentir intensément la stabilité du monde inorganique, à l'opposé du monde organique et de l'humain perçu comme étant instable et fragile.

Plus tard, il a fait des études universitaires en sciences et en gestion, tout en gardant intacte sa passion pour les minéraux et autres 'cailloux'. Il a donné la toute grande partie de ses trouvailles au Museum des Sciences Naturelle de Bruxelles, avec lequel il est en contact suivi.

Retraité actif, il a entre autres travaillé quelque temps comme bénévole à l'association française ''The Shift Project'', avec l'objectif d'atténuer le changement climatique et de réduire notre dépendance aux énergies fossiles. La fascination de la nature et de sa difficile coexistence avec l'Homme l'intrigue depuis longtemps.

Son intérêt pour la philosophie, latent depuis pas mal de temps, s'est renforcé depuis plusieurs années, pour devenir prépondérant. Typique d'un autodidacte !

Marre des promesses du développement personnel ? Vous en avez votre claque de tous ces titres alléchants du style : “Tout est en vous, “7 vérités du bien-être”, “10 recettes du bonheur cachées en vous”… Les librairies en sont remplies.

Comme si nous étions tous pareils ! Pire, le développement personnel se focalise bien trop souvent sur notre petite personne, comme si nous étions le centre du monde.

Si tel est votre constat, ce guide est fait pour vous.

Dans cet ouvrage, à la fois drôle et sérieux, les idées maîtresses de soixante philosophes sont synthétisées dans un style cash, sous forme de dialogues à l’humour incisif.

Ce qu'en disent les lecteurs :

Un très beau livre introductif…

Un vaste sujet synthétisé avec brio…

Contenu très didactique parsemé d'humour parfois corrosif…

Impressionnant et passionnant…

Dialogues rendant la lecture aisée et agréable…